

**Le projet d'intervention par les pairs auprès des  
jeunes de la rue du centre-ville de Montréal:  
une contribution majeure à la prévention**

**Bellot, Céline  
Rivard, Jacinthe  
Mercier, Céline  
Fortier, Jean  
Noël, Véronique  
Cimon, Marie-Nicole**

**Décembre 2006**

<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>5</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : .....</b>	<b>8</b>
<b>CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES.....</b>	<b>8</b>
<b>CHAPITRE 1 – LES JEUNES DE LA RUE ET L’INTERVENTION .....</b>	<b>8</b>
<b>1. LES JEUNES DE LA RUE À MONTRÉAL ET LEUR SANTÉ.....</b>	<b>8</b>
<b>2. LES JEUNES DE LA RUE ET LES PRATIQUES D’INTERVENTION.....</b>	<b>9</b>
<b>3. L’INTERVENTION PAR LES PAIRS ET LES RECHERCHES ÉVALUATIVES.....</b>	<b>10</b>
<b>4. LE PROJET D’INTERVENTION PAR LES PAIRS ET LES RECHERCHES ÉVALUATIVES .....</b>	<b>11</b>
<b>5. LES OBJECTIFS DE LA PRÉSENTE ÉVALUATION .....</b>	<b>12</b>
<b>CHAPITRE 2 – MÉTHODOLOGIE.....</b>	<b>14</b>
<b>1. LES ÉTUDES DE CAS.....</b>	<b>14</b>
<b>1.1. Les procédures intégrées au projet d’intervention .....</b>	<b>15</b>
<b>1.2 Les procédures indépendantes du projet d’intervention.....</b>	<b>15</b>
1.2.1 L’observation participante et la période d’approvisionnement.....	16
1.2.2 Les entrevues semi-dirigées .....	17
* Les entrevues avec les jeunes de la rue .....	17
* Les entrevues avec les pairs et les autres acteurs directs .....	17
<b>2. LES STRATÉGIES MÉTHODOLOGIQUES TRANSVERSALES.....</b>	<b>18</b>
<b>2.1 L’observation participante des activités globales du projet.....</b>	<b>18</b>
<b>2.2 Les focus groups .....</b>	<b>18</b>
<b>2.3 L’enquête téléphonique de notoriété .....</b>	<b>18</b>
<b>3. LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE DE L’ÉVALUATION.....</b>	<b>19</b>

<b>4. LE TRAITEMENT ET L'ANALYSE DES DONNÉES .....</b>	<b>20</b>
<b>5. LES CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES.....</b>	<b>21</b>
<b>DEUXIÈME PARTIE.....</b>	<b>23</b>
<b>DESCRIPTION DU PROJET D'INTERVENTION PAR LES PAIRS : UNE PETITE HISTOIRE QUI DURE.....</b>	<b>23</b>
<b>1. Les premiers moments du projet .....</b>	<b>23</b>
<b>1.1 Origines de l'idée : derrière les institutions, des individus convaincus.....</b>	<b>23</b>
<b>1.2 Approches et sources d'influences .....</b>	<b>24</b>
<b>1.3 Implantation .....</b>	<b>24</b>
<b>2. LE PROJET D'INTERVENTION PAR LES PAIRS ÉVALUÉ.....</b>	<b>25</b>
<b>2.1 Finalité du projet.....</b>	<b>26</b>
<b>2.2 Le dispositif du projet.....</b>	<b>26</b>
2.2.1 Le comité de coordination.....	26
2.2.2 La coordination .....	27
2.2.3 Les pairs .....	27
2.2.4 Les intervenants-superviseurs .....	28
2.2.5 Les organismes partenaires .....	29
<b>2.3 Le fonctionnement du projet.....</b>	<b>29</b>
2.3.1 Les réunions .....	29
2.3.2 Les formations.....	30
2.3.3 L'intervention.....	30
<b>TROISIÈME PARTIE : LES MULTIPLES CONTRIBUTIONS DU PROJET D'INTERVENTION PAR LES PAIRS.....</b>	<b>32</b>
<b>CHAPITRE 1 : UNE CONTRIBUTION À LA DÉFINITION D'UN NOUVEAU MODÈLE D'INTERVENTION .....</b>	<b>32</b>
<b>1. L'INTERVENTION PAR LES PAIRS : SURVOL DES UNIVERS PARADIGMATIQUES .....</b>	<b>32</b>
<b>2. LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE DYNAMIQUE DE RECONNAISSANCE</b>	<b>37</b>
2.1.1 La connaissance du projet d'intervention par les pairs .....	38
2.1.2 Les liens des organismes répondants avec le projet.....	39

2.1.3 Les perceptions relatives au projet d'intervention par les pairs .....	39
2.1.4 La contribution du projet et le rôle des pairs aidants .....	41
* Le pair aidant et son action .....	42
2.1.6 En définitive ... ..	42
<b>2.2 Les contributions du projet d'intervention par les pairs au milieu de vie du centre-ville</b> .....	<b>43</b>
<b>3. LE DÉVELOPPEMENT DE NOUVEAUX RAPPORTS SOCIAUX DANS L'INTERVENTION.....</b>	<b>45</b>
3.1 Le travail de partenariat.....	45
3.2 L'authenticité des relations pairs-jeunes .....	47
<b>4. LE RENOUVELLEMENT DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION .....</b>	<b>50</b>
4.1 La circulation des savoirs et des expériences.....	50
4.2 La création d'activités, de stratégies et d'outils de prévention originaux.....	52
4.3 Le regard global sur la santé.....	54
<b>CHAPITRE 2 : LE PROJET D'INTERVENTION PAR LES PAIRS : CONTRIBUTIONS POUR UNE PRATIQUE ENGAGÉE PAR ET POUR LES JEUNES.....</b>	<b>55</b>
<b>1. UNE CONTRIBUTION DANS LA DISSÉMINATION DE MODÈLES POSITIFS - LE PAIR COMME PERSONNE-MODÈLE.....</b>	<b>55</b>
<b>2. UNE CONTRIBUTION À LA RÉALISATION PERSONNELLE. ....</b>	<b>58</b>
<b>3. UNE CONTRIBUTION À LA PROMOTION DE L'ALTERNATIF : LE RAPPROCHEMENT ENTRE NORMALITÉ ET MARGINALITÉ.....</b>	<b>60</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>62</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>65</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>70</b>

## REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes ont contribué au bon déroulement de cette recherche et nous tenons à écrire ces quelques lignes afin de leur témoigner notre reconnaissance.

Nous désirons premièrement remercier tout spécialement l'équipe des pairs, laquelle, dans sa grande générosité, nous a permis de nous arrimer au projet et de comprendre sa dynamique. Sans elle, ce rapport n'aurait pu voir le jour.

Nous tenons également à remercier Johanne Tessier, la coordonnatrice du projet. Son support de tous les moments et surtout sa croyance en la valeur de la recherche, ont constitué une aide précieuse dès les débuts de l'investigation.

Nous n'aurions pu effectuer une recherche de cette ampleur, si ce n'était avec la collaboration des organismes partenaires du projet d'intervention par les pairs et de leurs intervenants-superviseurs, qui nous ont ouvert toutes grandes leurs portes et ont, par conséquent, facilité la collecte de données.

Nous remercions aussi les membres du comité de coordination et ceux du comité aviseur de la recherche, pour le partage de leurs réflexions. Plus largement, nous remercions également les organismes du milieu des jeunes de la rue, pour leur collaboration ponctuelle.

Notre reconnaissance va également au CSSS Jeanne-Mance<sup>1</sup>, son Centre de recherche et son personnel, notamment Sylvie Simard, la directrice des services professionnels et de la recherche, la regrettée Éliane Lauzon, coordonnatrice du volet recherche et Christine Brassard, qui a pris son relais, pour nous avoir fourni les infrastructures nécessaires à la bonne conduite des travaux. Un merci plus particulier s'adresse à Jean Fortier, pour ses aptitudes d'historien, qui nous ont aidés à nous situer dans le temps, le projet ayant connu de nombreux remous au fil des ans. De même, nous tenons à remercier Lucie Biron, qui a su nous donner des informations essentielles, de par sa participation quasi continue au projet, de sa conception à aujourd'hui. Ces deux dernières personnes incarnent ce que nous avons nommé « les gardiens du projet ».

Enfin, c'est grâce au FQRSC, par l'octroi d'une subvention de recherche, que nous avons pu conduire cette évaluation en profondeur du projet d'intervention par les pairs au centre-ville de Montréal.

---

<sup>1</sup> Anciennement le CLSC des Faubourgs en 1996 et aujourd'hui le Centre de santé et de services sociaux (CSSS) Jeanne-Mance.

## INTRODUCTION

L'intervention par les pairs a connu un essor depuis une vingtaine d'années dans la plupart des champs de la prévention. Cet essor s'est accompagné d'évaluations, pour mieux appréhender les fruits de ce type de modèle. Le projet d'intervention par les pairs,<sup>2</sup> auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal,<sup>3</sup> ne fait pas exception. Il a connu, depuis sa création, diverses évaluations, qui ont pu témoigner de son importance et de sa pertinence.

La présente recherche s'inscrit dans le cadre d'une demande du consortium réunissant les différents acteurs du projet d'intervention par les pairs, visant à mieux comprendre les effets de l'intervention par les pairs sur les jeunes de la rue, sur les pairs eux-mêmes et de manière plus générale, sur le milieu de l'intervention au centre-ville de Montréal. Ce rapport se veut essentiellement la réponse à cette demande. Il débouche sur une découverte fondamentale : **le projet d'intervention par les pairs<sup>4</sup> du centre-ville de Montréal a permis la construction d'un modèle d'intervention singulier, dont les influences vont bien au-delà des jeunes de la rue.**

Évaluer un projet comme le projet d'intervention par les pairs, requiert au préalable un certain nombre de considérations.

D'entrée de jeu, il faut souligner la complexité d'un tel projet, complexité qui n'était pas inconnue des chercheurs mais qui s'est avérée être, au fil des observations, non pas un obstacle à traverser constamment, mais bien une valeur intrinsèque au projet, un élément fondamental, un ingrédient sans lequel le projet ne serait pas ce qu'il est. Conséquemment et progressivement, la perspective des chercheurs s'est appropriée cet ingrédient, l'a reconnu et intégré et n'a plus regardé ledit projet, qu'à travers sa merveilleuse et contraignante complexité. Merveilleuse, parce qu'elle permet de repenser et d'innover dans les modalités d'intervention en prévention, grâce à la synergie des nombreux acteurs mis à contribution. Contraignante, parce que cette même multiplicité des acteurs, des niveaux, leur interdépendance, exigent pour chacun une grande capacité d'ajustement au quotidien, doublée d'aptitudes post-analyse, à reconstituer toutes les parties d'un tout, caractéristique du projet en soi.

C'est d'ailleurs dans ce quotidien, qui fait exister l'intervention et la Rencontre pair-jeune, que les difficultés apparaissent. Le partenariat, la définition des orientations, les rapports de pouvoirs, le travail des pairs, le financement du projet, sont autant les forces du projet, que ses fragilités. Sans les ignorer, le rapport de cette recherche vise davantage à témoigner d'une part des éléments du modèle d'intervention qui apparaissent gagnants, et d'autre part, des enjeux qu'ils soulèvent,

---

<sup>2</sup> Le terme masculin de pair est utilisé dans le but d'alléger le texte.

<sup>3</sup> A la fin de la recherche, le *projet d'intervention par les pairs* est devenu le *Collectif d'intervention par les pairs*. Pour être fidèles au projet évalué, nous le nommerons ici **projet d'intervention par les pairs**, tout en étant conscients que la nouvelle appellation témoigne d'une volonté de rendre compte à la fois de la nature de l'intervention par les pairs et de sa maturité.

<sup>4</sup> Les termes de pair ou de pair-aidant seront utilisés indistinctement dans ce rapport dans la mesure où les acteurs du projet évalué utilisent l'un ou l'autre des termes. Notons cependant qu'au début du projet, le terme pair-aidant apparaît plus fréquemment notamment dans les documents écrits relatifs au projet tandis que le terme de pair semble être plus récent

plutôt que de fournir des réponses aux problèmes rencontrés. Ce parti pris des chercheuses tient, à la fois à la nature de la démarche évaluative entreprise et à la nature même du projet.

S'agissant d'une démarche d'évaluation participative et formative, nous avons pu, tout au long de cette recherche et grâce à des relations étroites au quotidien, donner notre point de vue, alimenter les réflexions en vue de la résolution des problèmes rencontrés et nous le faisons encore. En outre, nous avons pu observer à quel point les acteurs font preuve de volonté, d'énergie et de bon sens, pour trouver ensemble des solutions aux difficultés. Le modèle d'intervention impose cette posture, comme il la concrétise. En somme, dans le souci de répondre avec honnêteté à la demande initiale, la rédaction de ce rapport a été orientée en quelque sorte, pour rendre compte du processus, considéré comme un résultat en soi et de ses effets, plus justement qualifiés de « contributions ». Il s'agit donc, avec le recul inhérent à la recherche, de transmettre l'essence du projet d'intervention par les pairs, d'en saisir les caractéristiques intrinsèques et d'illustrer le travail accompli.

Pour ce faire, nous avons choisi de présenter, à la suite des considérations théoriques et méthodologiques nécessaires à la démarche, les résultats de cette évaluation en deux temps. Dans un premier temps, le rapport décrit le projet d'intervention par les pairs de manière générale. Le deuxième temps permettra de présenter les résultats qui traitent des contributions que le projet d'intervention par les pairs a sur sa propre évolution, sur le modèle d'intervention par les pairs de manière plus générale, sur le milieu environnant, sur les acteurs impliqués de près ou de loin, sur les jeunes qui en constituent le cœur et enfin, sur les pairs eux-mêmes.

# **PREMIÈRE PARTIE :**

## **CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES**

Toute démarche de recherche exige dans un premier temps, une phase conceptuelle, qui permet de définir un cadre théorique et d'analyse pour soutenir la démarche. Il s'agit dans cette partie de revenir sur ce cadre, en présentant les éléments de la problématique et de la méthodologie, que nous avons exploités.

### **CHAPITRE 1 – Les jeunes de la rue et l'intervention**

#### **1. Les jeunes de la rue à Montréal et leur santé**

Le phénomène des jeunes de la rue a pris de l'ampleur dans les années 1990 à Montréal, notamment au centre-ville. Ainsi, le travail de recensement de la population itinérante de Fournier et Chevalier (1998) conclut à la présence de 9372 personnes itinérantes de moins de 30 ans à Montréal dont 1079 mineurs, un chiffre représentant le tiers des personnes itinérantes. Ces résultats viennent confirmer les évaluations antérieures, notamment celle du Comité de suivi du Plan Conjoint Ville de Montréal-MSSS (1993).

Au-delà de la question du dénombrement, les recherches québécoises sur ce phénomène se sont aussi développées durant cette période (Bellot, 2001; Hurtubise et al., 2000; Parazelli, 2000; Shériff, 1999; Poirier et al., 1999; Roy et al., 1998a; Parazelli, 1997). Ces études ont adopté essentiellement trois approches : descriptive, épidémiologique ou compréhensive. Par exemple, l'étude de la Cohorte des jeunes de la rue que dirige le dr. Élise Roy, a permis de faire état des difficultés d'adaptation sociale que ces jeunes ont connues avant la rue, mais aussi de leurs comportements à risque dans la rue et de leur état de santé physique et psychologique (Roy et al., 2001 a et b; 2000 a et b; 1999; 1998). D'autres études, de type sociologique ou psychosocial, se sont davantage intéressées au processus de marginalisation qu'ils vivent, aux différents sens qu'ils donnent à leur expérience et aux rapports qu'ils entretiennent avec les autres (Bellot, 2001; Parazelli, 2000; Poirier et al., 1999).

L'ensemble de ces études témoigne de la vulnérabilité de ces jeunes, sur le plan de leur santé comme au plan de leur adaptation sociale, mais aussi des potentialités dont ils savent faire preuve alors qu'ils sont fréquemment confrontés à la survie. Cependant, les difficultés associées à leur mode de vie précaire les conduisent trop souvent à accroître leur vulnérabilité, au travers des risques qu'ils prennent pour leur santé, mais aussi au travers des situations qu'ils vivent et qui les marginalisent toujours un peu plus. À ce titre, la consommation de drogues injectables, les risques d'infection au VIH, à l'hépatite C (VHC) et aux autres ITSS, sont autant de faits préoccupants qui rendent nécessaire une démarche préventive et dont l'intervention par les pairs constitue l'un des volets.

Les études sont nombreuses pour témoigner des difficultés que rencontrent les jeunes en vivant dans la rue. Pour Hagan et McCarthy (1997), la vie dans la rue place les jeunes dans des conditions extrêmes de survie. Dans ce contexte, la santé des jeunes ne peut être considérée qu'en termes d'enjeux au regard de l'adversité que semble représenter ce milieu.

Une étude de Roy (1998b) a démontré que les jeunes de la rue à Montréal avaient un risque de mortalité de plus de 10 fois supérieur aux jeunes en général. Une autre étude (Roy et al., 2005), stipule que près de la moitié des jeunes de la rue de la cohorte étudiée s'étaient injectés, au moins une fois des drogues, avant leur entrée dans l'étude. Près de 40% avaient déjà fait une surdose dans leur vie. En outre, plus du tiers des jeunes mentionnaient avoir été abusés sexuellement dans leur vie, par un membre de leur famille ou par quelqu'un d'autre. Près des deux tiers avaient déjà eu des idées suicidaires dans leur vie et finalement à l'entrée dans l'étude, près de 14% des participants étaient contaminés par le VHC et près de 1% par le VIH. Mais pour les jeunes non infectés durant l'étude et chez les jeunes actifs dans l'injection, le taux d'incidence au VHC était de 22,1 par 100 personnes par année.

## **2. Les jeunes de la rue et les pratiques d'intervention**

C'est dans ces conditions, que la question des jeunes de la rue au centre-ville de Montréal est devenue, dans les années 1990, un enjeu majeur pour les politiques publiques sociales, de santé et de sécurité, tant la vulnérabilité de ce groupe social s'est imposée (Bellot, 2001; Parazelli, 2000; Roy, 1998b; Priorités nationales de la santé publique 1997-2002; PSBE, 1992). Leurs trajectoires de vie témoignent d'expériences négatives et de ruptures qu'ils ont connues, avec les institutions susceptibles de favoriser leur insertion sociale que sont l'école, la famille, la police, les services de protection de la jeunesse ou plus largement les services sociaux (Bellot, 2001; Hurtubise et al., 2000; Poirier *et al.*, 1999; Shériff, 1999; Parazelli, 1997).

Pour ces jeunes inscrits dans un processus de marginalisation, la rue est un espace d'émancipation, censé leur permettre de faire face aux difficultés d'insertion sociale qu'ils rencontrent (Bellot, 2001; Hurtubise et al, 2000; Shériff, 1999; Parazelli, 1997). À ce titre et de leur point de vue, le sens des pratiques urbaines de ces jeunes se construit autour d'une quête de soi, d'une place et d'une autonomie qui détermine aussi le rapport au monde adulte et à la société (Hurtubise et al, 2000; Parazelli, 2000). Dans ces circonstances, la question de la prestation des services de soins et des services sociaux dont ils ont besoin (Roy, 1998b) ou celle des stratégies de survie et des modes de vie qu'ils adoptent, deviennent des enjeux pour l'intervention (Bellot, 2001, Bellot, 2000, Hurtubise et al, 2000; Shériff, 1999). Essentiellement, les pratiques d'intervention développées dans les années 1990 ont eu pour objectif de « normaliser » la situation de vie des jeunes de la rue, en favorisant l'accès aux services médicaux et psychosociaux dont ils pouvaient avoir besoin, en les sortant de la rue ou à tout le moins en prévenant les risques associés à cette situation de vie (Bellot, 2000; Roy, 1998b). Ils sont de ce fait devenus un groupe cible de l'intervention, dans le champ de la santé publique, de l'intervention psychosociale, comme dans celui de la sécurité publique par ailleurs (Bellot, 2001).

Parmi les interventions socio-sanitaires, notons le développement de programmes de maintenance à la méthadone, dans un contexte de bas seuil (le projet pilote de Relais-Méthadone), la constitution de l'Équipe dédiée au CLSC des Faubourgs et Médecins du Monde qui leur consacre un volet (Roy, 1998b). Pourtant, toutes ces interventions doivent aussi faire face à la méfiance de ces jeunes, vis-à-vis des institutions sociales, en raison notamment des expériences négatives qu'ils ont pu connaître avec l'école, les services de protection de la jeunesse, la famille ou la police (Bellot, 2001). Au-delà du déploiement d'interventions spécifiques aux jeunes de la rue, le défi de la Rencontre de ces jeunes avec l'intervention est réel. Ainsi, pour favoriser l'accès à ces services, les promoteurs ont conçu des stratégies d'*outreach*, de travail de rue et aussi d'arrimage avec les organismes communautaires que fréquentent les jeunes (Roy, 1998b).

Le modèle d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal complète ces pratiques d'interventions, en s'appuyant principalement sur la proximité des expériences de vie entre les jeunes et les pairs, pour contrer la méfiance à l'égard du monde adulte. Il s'agit alors de développer des liens significatifs et de présenter des modèles différents de rapports à la « société conventionnelle », dans le but de faire la promotion d'habitudes de vie plus saines et plus sécuritaires.

### **3. L'intervention par les pairs et les recherches évaluatives**

L'intervention par les pairs constitue une approche préventive largement développée dans le champ de la santé chez les jeunes, que ce soit pour prévenir la consommation de drogues, la transmission des ITSS, du VIH et du VHC (Dallaire et al., 2000; Turner, 1999, Shiner, 1999; Ward et al., 1997; Shiner et Newburn, 1996, Milburn, 1995). Ce modèle se fonde sur l'hypothèse que les messages de prévention seront plus efficaces s'ils sont transmis par des jeunes vivant ou ayant vécu les mêmes expériences. Il vise à proposer une alternative à l'intervention par un expert professionnel (Shiner, 1999), pour favoriser l'adoption de comportements sécuritaires (Turner et Shepherd, 1999; Rhodes, 1994; Clements and Buczkiewicz, 1993).

Cependant, malgré sa popularité, l'efficacité de ce modèle a été peu étudiée, sauf à quelques exceptions près (Backett-Milburn et Wilson, 2000; Frankham, 1998; Ward et al., 1997, Phelps et al., 1994). Suivant la recension des écrits, il semble qu'au Canada, aucun projet d'intervention par des pairs n'ait fait l'objet d'une évaluation des effets. Les évaluations existantes, dont celle du projet montréalais, réalisées par le CLSC Centre-Ville en 1996, se limitent à l'évaluation de l'implantation et de la satisfaction relativement aux services dispensés (Swenson, 1998; Mercier et al, 1996). Par ailleurs, on mentionne la difficulté d'évaluer de manière quantitative les effets de ces interventions, notamment parce qu'il est difficile de mesurer les influences informelles et formelles que peuvent exercer les pairs, la méthodologie qualitative apparaissant plus appropriée (Backett-Milburn et Wilson, 2000; Turner et Shepherd, 1999; Swenson, 1998; Sciacca et Black, 1996).

#### **4. Le projet d'intervention par les pairs et les recherches évaluatives**

L'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal voit le jour au printemps 1994. Il s'agit d'abord d'un projet expérimental de la Clinique des jeunes du CLSC Centre-Ville, en partenariat avec trois organismes communautaires, dont le but est de prévenir la transmission du VIH et des autres ITSS.

Le modèle existe maintenant depuis plus de dix ans. Les évaluations ont porté sur son implantation (la description des activités, le processus d'intervention, la satisfaction des pairs-aidants et celle des partenaires sur le fonctionnement du projet) (rapports annuels d'activités annuels 2004, 2003, 2002, 2001, 2000, documents inédits). Une double interrogation demeure toutefois, le projet produit-il les résultats escomptés ? Et quels sont-ils ? Pour le CLSC des Faubourgs, les autres acteurs du projet et leurs partenaires (Comité de coordination, 2000, document inédit), l'évaluation des effets de cette intervention est devenue nécessaire pour mieux comprendre les apports de ce modèle d'intervention aux jeunes d'abord, puis aux stratégies de prévention qui leur sont destinées.

Depuis les dix dernières années, l'intervention par les pairs se réalise de façon quasi continue auprès des jeunes de la rue du centre-ville. Au fil du temps, d'autres objectifs se sont ajoutés, comme la réduction des méfaits de l'usage des drogues injectables et de la toxicomanie et la prévention du VHC. Puis, de nouveaux partenaires ont pris la relève pour mettre en œuvre et enrichir le modèle d'intervention.

En somme, le projet d'intervention par les pairs vise à prévenir la transmission du VIH, du VHC et des autres ITSS et à réduire les méfaits de l'utilisation des drogues injectables et de la toxicomanie chez les jeunes marginaux qui fréquentent le centre-ville de Montréal, en tentant de changer les comportements de ces jeunes et la norme du milieu, par un dispositif alliant des pairs à des organismes, dans le cadre d'une action concertée. À cette fin, le projet poursuit sept objectifs opérationnels :

1. Rejoindre les jeunes marginaux qui fréquentent le centre-ville dans leur milieu, notamment les utilisateurs de drogues injectables, les toxicomanes et ceux qui ont des comportements à risque d'infection par le VIH, le VHC et les ITSS;
2. Les écouter, les informer et les sensibiliser aux moyens de protection face au VIH, au VHC, aux ITSS et aux méfaits de la toxicomanie;
3. Supporter les jeunes infectés ou affectés par l'hépatite C ou courant le risque de l'être, dans leurs efforts pour améliorer leur santé;
4. Soutenir les jeunes marginaux dans le développement de leur estime de soi et de leur affirmation, en vue de l'adoption de comportements sécuritaires face au VIH, au VHC, aux ITSS, à l'utilisation de drogues injectables, à la toxicomanie et à leur santé en général;

5. Les informer et les référer aux services de santé et socio-communautaires du milieu;
6. Développer des réseaux de soutien social chez les jeunes marginaux infectés ou affectés par l'hépatite C ou courant le risque de l'être;
7. Contribuer à rendre les milieux du centre-ville favorables aux comportements sécuritaires face au VIH, au VHC, aux ITSS, à l'utilisation de drogues injectables, à la toxicomanie et à la santé en général  
Projet des pairs - demande de financement Santé Canada, 2001, document inédit.

L'ensemble des activités est supervisé par une coordonnatrice chargée d'organiser la mise en œuvre, par chacun des acteurs, des différentes phases du modèle d'intervention – la planification, le recrutement, la formation, l'intervention et l'évaluation. Les rapports d'évaluation annuelle décrivent dans le détail les activités réalisées par les pairs-aidants.

Avec l'octroi, à partir d'octobre 2001, d'une nouvelle subvention de Santé Canada dans le cadre du programme de prévention du VHC, l'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue au centre-ville de Montréal débute une nouvelle période d'activités, en accordant un accent particulier à la prévention du VHC, comme l'indiquent certains des objectifs du programme présenté plus haut.

## **5. Les objectifs de la présente évaluation**

Les suivis antérieurs du projet d'intervention par les pairs, dont il a été question plus haut, ont permis de mieux cerner le processus lié à l'intervention et la nature de celle-ci, ainsi que de documenter, dans le cadre des rapports annuels, les activités mises de l'avant. Pour les partenaires comme pour les chercheurs, la présente évaluation vise à documenter en profondeur les effets du projet, en cherchant à mieux comprendre le quotidien de l'intervention. Dès lors, nos objectifs d'évaluation se sont construits à partir du projet d'intervention, reliés au modèle, aux acteurs et aux objectifs opérationnels.

En ce qui concerne le modèle, il est apparu rapidement que les liens établis entre les jeunes de la rue et les pairs-aidants représentaient le cœur de l'intervention. La constitution de ce lien fut donc considérée comme un objectif intermédiaire, indispensable pour l'atteinte des objectifs finaux. En conséquence, le premier objectif général de l'évaluation a été de documenter ce lien entre le pair aidant et le jeune de la rue, en tant que moyen d'intervention. Il se décomposait en trois objectifs opérationnels :

- 1) Décrire les relations que tissent les pairs-aidants avec les jeunes de la rue;
- 2) Décrire et comprendre la place qu'occupent les pairs-aidants auprès des jeunes de la rue;
- 3) Décrire et comprendre le rôle des pairs-aidants dans leurs relations avec les jeunes de la rue.

En ce qui a trait aux effets, les objectifs de recherche ont porté sur les groupes d'acteurs concernés par cette intervention, soit les jeunes de la rue, les pairs-aidants et le milieu d'intervention du centre-ville.

Le deuxième objectif général portait sur les effets de l'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue, à partir du point de vue de ces jeunes. Le quatrième objectif opérationnel de l'évaluation fut donc défini comme suit :

4) Documenter dans quelle mesure les relations entre les pairs-aidants et les jeunes de la rue ont des répercussions sur leurs attitudes et leurs comportements face à leur santé, notamment dans le cadre de la prévention du VIH, du VHC et des ITSS.

Le troisième objectif général portait directement sur les pairs-aidants. Si les objectifs de l'intervention du projet d'intervention par les pairs ne portaient pas directement sur les pairs-aidants eux-mêmes, le dispositif d'intervention, notamment parce qu'il donne un rôle d'intervention à des jeunes qui ont connu la rue, constitue un passage marquant dans leur trajectoire. À ce titre, l'évaluation s'est intéressée aux effets de la participation des pairs-aidants à cette intervention, sur leurs comportements et attitudes en termes de santé, mais aussi dans leur vie en général. D'où le cinquième objectif opérationnel :

5) Décrire et comprendre comment le fait de devenir pair-aidant a transformé leur rapport à la santé, aux autres jeunes mais aussi à leur vie en général.

Finalement, s'agissant d'un projet d'intervention fondé sur une action concertée et sur des liens de partenariat avec différents organismes, l'évaluation visait à saisir les effets de l'intervention par les pairs sur les organismes partenaires, mais aussi sur l'ensemble du milieu de l'intervention s'intéressant aux jeunes de la rue dans le centre-ville de Montréal. Ce quatrième objectif général se décomposait en trois objectifs spécifiques :

- 6) Illustrer la connaissance des pairs aidants du réseau et décrire les liens que tissent les pairs avec les organismes du milieu (partenaires ou non);
- 7) Comprendre la place et le rôle qu'occupe le projet des pairs aidants par rapport aux autres organismes dans le réseau d'aide du jeune;
- 8) Comprendre le rôle et l'influence du projet des pairs aidants sur le milieu de l'intervention et sur le milieu des jeunes de la rue.

Ces objectifs d'évaluation, énoncés au moment de la rédaction du protocole de recherche, ont été les guides de la présente évaluation. Pour autant, ils ont fait l'objet d'aménagements tels que la dynamique itérative de la méthodologie qualitative l'exige. Considérant le particularisme de l'intervention par les pairs que nous observons, nous avons choisi de sortir de la question des effets mesurables pour mieux appréhender la complexité du travail accompli, en retenant les différentes contributions qu'elle apporte aux jeunes de la rue, aux pairs et au milieu du centre-ville.

## CHAPITRE 2 – MÉTHODOLOGIE

Le cadre méthodologique s'inscrit dans une démarche évaluative, à la fois participative et formative. Le protocole a pris forme, en accord avec le type de projet dont il est question et aux besoins de connaissances de ses acteurs et du milieu de l'intervention. La démarche de recherche quant à elle, s'appuie en premier lieu, sur une méthodologie qualitative qui réfère à la procédure proposée par Yin (1994) pour l'analyse de cas multiples<sup>5</sup>.

Ce choix méthodologique s'explique par le fait que chaque pair est associé à un organisme partenaire pour y réaliser ses interventions. Chaque organisme partenaire ainsi que le pair qui y est rattaché est donc devenu *un cas*. Les rapports annuels du projet procédaient d'ailleurs ainsi pour rendre compte des activités, en analysant le travail de chaque pair, au sein de sa ressource. Peu d'attention était portée, tant dans les rapports annuels que dans la présentation du projet d'intervention, aux dimensions collectives de l'intervention, que ce soit dans le cadre des activités générales des pairs ou dans le cadre des dynamiques partenariales bâties entre les acteurs du projet. Par conséquent, il a été rapidement convenu que l'utilisation d'une stratégie méthodologique double s'imposait: la stratégie verticale ou par étude de cas, pour appréhender en profondeur le travail d'un pair dans sa ressource, et une stratégie transversale pour saisir davantage la globalité du projet.

### 1. Les études de cas

Nous venons de le mentionner, le cœur du projet est structuré autour des activités et des relations que chaque pair entretient avec son organisme de rattachement. Cette stratégie permet de saisir de manière contextuelle, les différentes situations d'intervention des pairs en suivant le mandat, la clientèle, les lieux d'intervention offerts par l'organisme partenaire et ses liens avec d'autres organismes.

Au moment de l'évaluation, il y avait 6 pairs dans le projet d'intervention, rattachés à autant d'organismes (Le Bon Dieu dans la Rue, le Bunker, Cactus, Stella, l'Équipe jeune de la rue du CLSC des Faubourgs et l'Anonyme)<sup>6</sup>. Six études de cas ont donc été réalisées, qui nous ont permis de documenter les différents espaces d'intervention des pairs.

---

<sup>5</sup> Voir en annexe 3 tous les outils de cueillette de données de la recherche

<sup>6</sup> L'équipe jeunesse du Centre Dollard Cormier a accueilli un pair au début de la période d'évaluation auprès duquel nous avons fait quelques observations. Ce pair a quitté rapidement le projet pour des raisons personnelles. Par la suite, une restructuration de l'équipe jeunesse du Centre Dollard Cormier, en raison notamment des congés de maternité de son personnel, a conduit l'organisme à retarder l'intégration d'un nouveau pair, poursuivant d'abord une certaine stabilité dans son personnel. Pour autant, le Centre Dollard Cormier n'a pas cessé d'être partenaire au sein du comité de coordination du projet, témoignant notamment des réflexions que l'équipe a eues durant cette pause, en regard par exemple, de l'intégration du pair à l'équipe. Nous y reviendrons.

Enfin, la cueillette de données s'est réalisée selon une double stratégie : d'une part, le recours aux procédures et instruments de cueillette déjà intégrés au projet d'intervention, d'autre part, le recours à des procédures et instruments indépendants au projet.

### **1.1. Les procédures intégrées au projet d'intervention**

Trois outils créés, au moment de la recherche sur l'implantation du projet et intégrés à ses activités courantes, ont été repris pour la présente recherche. Il s'agit du *bilan des jeunes contactés*, du *rapport d'activités de groupe* et du *journal de bord*. Dans le premier, le pair aidant note après chaque période de travail, le nombre de jeunes rejoints individuellement, leur catégorie d'âge, s'il s'agit d'un premier contact, le lieu de l'intervention et l'action réalisée. Ce bilan fait aussi état des principaux sujets d'échanges avec les jeunes. Il mentionne également si le jeune rencontré est ouvert aux messages de prévention des ITSS et à la réduction des méfaits et dans quelle mesure il se protège. De plus, les pairs aidants utilisent le verso de cette grille et un cahier de notes comme *journal de bord*, pour noter leurs observations sur les jeunes rencontrés, sur l'intervention et sur le milieu. Enfin, le *rapport d'activités de groupe* décrit les objectifs visés et leur degré d'atteinte, ainsi que le nombre de jeunes rejoints lors des activités spéciales.

Deux autres outils d'évaluation sont utilisés à la fin de chaque période administrative du projet (le 31 mars de chaque année) et ont également été mis à contribution pour l'évaluation dont il est ici question. Un questionnaire écrit destiné aux pairs, le *bilan personnel de fin de projet*, permet à chacun des pairs aidants de faire le point individuellement sur les différents aspects du projet : les ateliers de formation, la visite de diverses ressources; l'action sur le terrain auprès des jeunes de la rue; l'ensemble des activités réalisées; les réussites et les obstacles rencontrés; l'atteinte des objectifs du projet; le rôle et le statut du pair; le travail d'équipe; l'impact du projet sur les jeunes du centre-ville et sur le milieu; le partenariat et la gouverne du projet.

Le second outil a trait à des *entrevues de groupes (focus groups)* organisées avec chacun des organismes partenaires du projet (avec le responsable de l'organisme, le pair et l'intervenant-superviseur), qui sont réalisées en vue de faire un bilan des activités de l'année au sein de chacune des ressources. Ces entrevues couvrent les sujets suivants: les activités de l'année; les points forts et les points à travailler; l'atteinte des objectifs du projet; le rôle et le statut des pairs aidants dans l'organisme; la supervision et le support des pairs par les intervenants-superviseurs; l'impact du projet sur l'organisme; le partenariat entre les organismes; la place des pairs dans la gouverne du projet; le désir de l'organisme de poursuivre sa participation au sein du projet et enfin; les améliorations souhaitées.

Ces outils ont pu être analysés au moment où l'équipe de recherche participait à la rédaction des rapports annuels du projet, avec l'équipe d'intervention.

### **1.2 Les procédures indépendantes du projet d'intervention**

Une collecte de données s'est effectuée de façon indépendante et a été entièrement réalisée par les agentes et la coordonnatrice de recherche. Elle s'appuie sur une stratégie double, comme nous l'avons précisé plus tôt, et sur trois sources principales d'informations.

La stratégie verticale exploite l'observation participante et les entrevues semi-dirigées auprès de chacun des pairs aidants observés, de jeunes de la rue, ainsi que d'autres acteurs directs liés au projet.

La stratégie horizontale s'intéresse davantage aux activités de groupe ou collectives et met aussi de l'avant l'observation participante, à laquelle s'ajoutent les *focus groups* et l'enquête de notoriété.

### **1.2.1 L'observation participante et la période d'apprivoisement**

L'observation participante visait à appréhender le quotidien de l'intervention des pairs dans son essence et dans chacun des organismes auxquels ils sont rattachés. Pour ce faire, une période d'apprivoisement, d'une durée approximative de deux mois (mai à juillet 2002), a permis aux agentes de recherche de se faire connaître, tout en se familiarisant avec le contexte et les acteurs à l'étude. Ainsi, elles ont fait acte de présence aux diverses réunions reliées au projet, de même qu'à celles relatives à l'activité principale annuelle : le Festival d'expressions de la rue.

Les activités d'observation proprement dites, au sein de chaque organisme, ont suivi dès juillet 2002. Elles consistaient à accompagner les pairs aidants dans leurs activités, afin d'observer les interactions qu'ils ont avec les jeunes, les sujets de conversation qu'ils abordent, les liens qu'ils tissent, les activités qu'ils mènent et les rapports qu'ils entretiennent avec leur intervenant-superviseur, mais aussi avec leur organisme de rattachement. Pour assurer un maximum de transparence, une rencontre préalable a été effectuée au sein de chaque organisme partenaire. Elle réunissait le responsable de l'intervention, l'intervenant-superviseur, le pair et parfois d'autres intervenants intéressés. Elle visait à créer des liens de confiance, à assurer aux uns l'ouverture et la transparence de l'équipe de recherche, et aux autres, le support à l'intégration progressive de l'agente de recherche dans l'organisme.

Durant ses 21 à 28 heures de travail hebdomadaire<sup>7</sup>, un pair aidant passe en moyenne 15 heures au sein de l'organisme avec lequel il est jumelé. L'observation a porté directement sur cette période de travail d'intervention. Afin de maintenir une certaine uniformité dans la lecture des contextes de l'intervention, les observations ont été réalisées simultanément par les deux agentes et la coordonnatrice de recherche, entre juillet 2002 et septembre 2003, pour une moyenne de 10 périodes d'observation par cas. En parallèle à ces périodes, les observatrices ont rédigé des notes de terrain et réalisé des analyses préliminaires de leurs matériaux, en collaboration avec les chercheuses principales.

---

<sup>7</sup> Les pairs sont passés de 21 à 28 heures de travail hebdomadaire, grâce à l'octroi d'une subvention en cours de recherche.

## **1.2.2 Les entretiens semi-dirigés**

### **\* Les entretiens avec les jeunes de la rue**

Grâce au climat de confiance installé et aux observations réalisées, les agentes de recherche ont recruté des jeunes qui ont eu divers types de liens avec les pairs aidants. C'est à partir des contacts établis durant les observations participantes et en retournant dans les ressources par la suite, pour assister à certaines activités des pairs, que les jeunes ont été recrutés. Pour chaque cas et suivant la faisabilité, de deux à six jeunes ont été rencontrés, pour un total de 24 entretiens. Pour illustrer la diversité des jeunes approchés par les pairs aidants, une stratégie d'échantillonnage intentionnel a été utilisée à partir des critères suivants : 1) le genre; 2) la durée de l'expérience dans la rue du jeune (récente, plus d'un an); 3) la fréquence et la qualité des liens établis avec le pair aidant (proches, distants); et enfin; 4) la faisabilité.

L'entretien portait sur plusieurs dimensions : les organismes et intervenants auxquels le jeune a recours; ses perceptions sur ses besoins d'aide, sur son état de santé, sur l'aide disponible; ses attitudes et ses comportements face à la prévention et à la promotion de la santé; la place du pair aidant dans sa vie; son point de vue sur l'aide que lui apporte le pair aidant et enfin; ses projets. La grille d'entretien est présentée en Annexe. Un montant de quinze dollars était offert aux jeunes en guise de compensation. L'équipe de recherche a délibérément choisi de ne pas mettre de l'avant cette compensation financière, sans toutefois l'occulter.

### **\* Les entretiens avec les pairs et les autres acteurs directs**

Tous les pairs ont été rencontrés, sauf un qui a vécu des moments difficiles avant de quitter le projet. Une entrevue a également été réalisée avec la coordonnatrice du projet d'intervention par les pairs et l'un des intervenants-superviseurs. Des grilles d'entretiens ont été conçues puis adaptées selon les catégories d'interlocuteurs. Elles sont également en Annexe.

Ces entretiens se sont avérées des espaces privilégiés pour comprendre, au-delà de l'observation, les dynamiques de l'intervention, la place des jeunes dans celles-ci, les rapports entre les intervenants et les pairs aidants, ainsi que les liens tissés entre eux et saisir, en outre, la compréhension que les interlocuteurs se font de ces dimensions.

Enfin, toutes les entretiens ont été enregistrées, retranscrites intégralement et codifiées dans le logiciel N-Vivo.

## **2. Les stratégies méthodologiques transversales**

Comme nous l'avons déjà mentionné, des stratégies méthodologiques transversales ont été utilisées pour rendre compte des dimensions collectives du projet. Outre l'observation participante, également mise ici à profit, une enquête de notoriété a été réalisée, visant à évaluer la connaissance du projet par les différents acteurs du milieu.

### **2.1 L'observation participante des activités globales du projet**

Les professionnelles de recherche ont réalisé des observations participantes de toutes les réunions du groupe des pairs, des réunions de coordination et des activités spéciales des pairs, notamment le Festival d'expressions de la rue, le Show hépatite C et les Olympiades. Ces observations ont fait l'objet de notes dans leur carnet respectif d'observations.

### **2.2 Les focus groups**

Tel qu'il a été précisé au point 1.1, des activités de synthèse, en vue de la rédaction du rapport annuel, ont été organisées sous la forme de *focus groups*. Ils portent sur le déroulement de l'intervention par les pairs durant l'année, sur les activités des pairs et leur évaluation, sur les difficultés rencontrées et des pistes de réflexion sur l'avenir du projet. Ils ont été enregistrés et les éléments pertinents pour la recherche évaluative ont été intégrés à l'ensemble des données recueillies.

### **2.3 L'enquête téléphonique de notoriété**

L'enquête téléphonique de notoriété constitue une autre source de données. En effet, les procédures et techniques de cueillette de données présentées jusqu'ici s'arriment directement au projet évalué, en cherchant à comprendre le cœur de l'intervention, à partir des points de vue croisés des différents acteurs. L'évaluation de la notoriété du projet représente en quelque sorte un regard depuis l'extérieur. Il s'agissait là d'interroger des acteurs indirectement liés au projet et représentatifs du milieu de l'intervention, au sujet de leur connaissance et de leur reconnaissance du projet d'intervention par les pairs.

Trente et une entrevues téléphoniques ont été réalisées avec des gestionnaires ou des intervenants. La grille d'entrevue semi-dirigée présentée en annexe comprend 26 questions ouvertes regroupées autour de cinq thèmes : la connaissance du projet (4 questions), les liens de l'organisme avec le projet (4 questions), ses attentes face au projet (6 questions), la place et le rôle des pairs (2 questions) et leur évaluation du projet (10 questions).

Une liste des organismes du milieu à contacter a été construite à partir des références des chercheurs et des professionnels de recherche. Cette liste a ensuite été complétée par les membres du projet d'intervention par les pairs. Cette procédure a été réalisée par un agent de recherche du CLSC des Faubourgs. Ce dernier connaît bien le projet pour avoir participé à sa première

évaluation (Mercier et al., 1996) et pour l'avoir suivi depuis le début, comme personne-ressource à l'évaluation.

### **3. La démarche participative de l'évaluation**

Considérant que la démarche évaluative entreprise s'appuie directement sur une demande du projet des pairs et des organismes partenaires, ceux-ci ont été mis à contribution dès la rédaction du protocole de recherche. Plus précisément, la demande est née de la collaboration entre Céline Mercier (chercheuse principale de la recherche évaluative d'implantation du projet), Jean Fortier (agent de recherche rattaché au CLSC), Claire Plante (coordonnatrice du projet d'intervention par les pairs), collaboration effective depuis les débuts du projet d'intervention par les pairs. Par la suite, Céline Bellot rejoint le groupe en tant que co-chercheuse pour l'évaluation des activités de l'année 2000-2001. Ainsi, l'équipe des pairs, sa coordonnatrice et les organismes partenaires ont été impliqués très tôt au processus de l'évaluation. Mentionnons par exemple, la contribution des pairs aux fins de la cueillette des données et de la validation des instruments de cueillette proposés. De plus, cette recherche a représenté un lieu de participation pour différents milieux et à différents moments de l'évaluation.

À tour de rôle, les agentes de recherche ont participé à toutes les réunions d'équipe et assisté à toutes les réunions de coordination, auxquelles un point « recherche » était intégré de façon régulière. La coordonnatrice du projet d'intervention par les pairs, quant à elle, assurait la supervision de la cueillette de données liées à l'intervention des pairs, et agissait comme agente de liaison auprès du personnel de recherche. Ce travail de participation s'est poursuivi tout au long de la recherche puisque l'équipe des pairs et sa coordonnatrice ont été également parties intégrantes du processus de validation des analyses et de la diffusion des résultats.

Finalement, dans une logique de co-production, l'équipe de recherche a pour sa part apporté son support lors de la rédaction de différents documents (rapports annuels, demandes de subventions et autres). Cette collaboration constitue un premier pivot de la démarche participative se situant à l'intérieur même de la structure du projet d'intervention par les pairs.

Le CLSC des Faubourgs représente le deuxième pivot, celui-ci entre la recherche et le milieu. D'abord, le CLSC, et notamment son centre de recherche, ont été les gestionnaires de la recherche évaluative. À ce titre, le CLSC des Faubourgs a fourni les locaux nécessaires à l'équipe de recherche, soutenu l'infrastructure et assuré la gestion financière du projet d'évaluation. Au-delà de ce rôle de gestion, la domiciliation du projet en son sein a permis une diffusion plus intégrée aux diverses équipes du CLSC des Faubourgs concernées par la question des jeunes de la rue (équipe Dédicée, clinique des jeunes, UPS-Justice, équipe sida, équipe itinérance). Cette diffusion s'est concrétisée, dans un premier temps, par la présentation de la recherche et de l'équipe de recherche dans le journal interne (*L'entre-nous*) et plus tard, par la tenue d'un colloque grand public, orienté autour des résultats de cette recherche - *Dix ans d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue : expériences, enjeux, enseignements*.

La création d'un comité consultatif, dit *comité avisé*, relatif à la recherche, représente un troisième pivot qui a réuni en quatre occasions, les différents acteurs concernés par le projet

d'intervention par les pairs (la coordonnatrice du projet, les pairs<sup>8</sup>, un représentant du CLSC, deux représentants des organismes partenaires et deux personnes qui ont été à l'origine du projet). Le rôle du comité a permis la mise en circulation de réflexions et de questionnements que soulève la réalisation d'une telle recherche. Ces rencontres ont représenté en somme des occasions de partager la démarche d'évaluation, comme les résultats, dans une dynamique formative. Or, force est de constater que les différents instruments de cueillette de données (observations, entrevues de groupe, des pairs, des jeunes, l'enquête de notoriété, tout comme les instruments intégrés à l'intervention) sont autant de moyens mis en place pour appréhender le point de vue des acteurs liés au projet d'intervention par les pairs, que leur expérience respective face à ce modèle. Somme toute, la recherche s'assurait ainsi de la participation de l'ensemble des acteurs à la démarche évaluative.

#### 4. Le traitement et l'analyse des données

Comme le prévoyait le cadre méthodologique, les données recueillies pour la présente recherche sont de nature qualitative, quoiqu'une partie des résultats de l'enquête de notoriété s'expriment quantitativement. La procédure d'analyse est double dans la mesure où elle s'inspire de la stratégie que développe Yin (1994) pour l'analyse de cas, mais aussi sur celle de la théorisation ancrée, pour la compréhension globale du projet (Laperrière, 2000).

Pour les études de cas, les données issues de chaque dyade pair-organisme partenaire, ont fait l'objet d'une étude en soi. Ces données ont été dépouillées par source (bilans des contacts et personnels, rapports d'activités, *focus groups*, observations, entrevues, enquête de notoriété), en fonction des objectifs d'évaluation correspondants. Les études de cas complétées ont été validées par les différents acteurs directs du projet.

Un premier niveau d'analyse s'est effectué à partir d'une grille de codification exhaustive. Puis, l'établissement de matrices est venu servir de cadre réducteur, pour un deuxième niveau d'analyse. Ces matrices retiennent cinq des nombreux niveaux d'effets identifiés dans le cadre de l'étude. Il s'agit des jeunes, des pairs, des organismes partenaires, du milieu et du modèle d'intervention par les pairs en soi. L'approche itérative et participative utilisée dans le cadre de cette évaluation nous a conduits à un premier résultat, qui allait s'imposer pour la suite de la démarche analytique. En effet, la réduction du matériel sous la forme de matrices a conduit à une lecture, non plus en termes *d'effets*, mais davantage de *contributions*. La notion d'*effet* réfère habituellement à une logique action-résultat et ne révélait plus la richesse des actions des pairs et de leur projet, qui s'inscrit davantage dans un travail de compréhension de la globalité de la situation du jeune et du milieu des jeunes de la rue. Le tableau qui suit illustre les cinq niveaux de contribution du pair. Il en va de même pour chacune des catégories, sauf celle des jeunes, c'est-à-dire que trois autres matrices ont été construites : contributions de l'organisme partenaire aux cinq niveaux; contributions du milieu aux cinq niveaux; contributions du modèle aux cinq niveaux.

---

<sup>8</sup> La recherche avait prévu la présence de 2 pairs mais ceux-ci ont tenu, chaque fois, à être tous présents.

Tableau 1 - Exemple de matrice : les cinq niveaux de contribution du pair

Jeune	Pair	Organisme Partenaire	Milieu	Modèle

## 5. Les considérations éthiques

La stratégie de recherche imposait une relation de proximité entre l'équipe de recherche et celle du projet d'intervention par les pairs. Il s'agissait de s'intégrer dans le projet, tout en maintenant la distance nécessaire à une évaluation scientifique rigoureuse. Comme nous l'avons déjà indiqué, nous ne souhaitons pas apporter des réponses au projet, sur leurs difficultés dans le quotidien, mais bien partir de ce quotidien pour en faire une évaluation globale. En d'autres termes, il ne s'agissait pas de dire quoi faire, mais bien de traduire globalement ce qui se faisait et comment et quels pouvaient être les obstacles ou les dérives éventuelles. Il revenait par la suite aux acteurs du projet de traduire en solutions ou en pistes d'actions, ce que l'évaluation avait pu révéler. Cette position a été celle de l'équipe de recherche tout au long de la démarche évaluative. Ce jeu de proximité et de distance nécessaire à l'évaluation s'est aussi traduit par différents engagements de la part de l'équipe de recherche.

Par exemple, les consentements pour la participation à la recherche, obtenus des différents acteurs oeuvrant à l'intérieur du projet d'intervention par les pairs, garantissaient leur anonymat et la confidentialité de leurs propos pour les diffusions externes au projet<sup>9</sup>. Or, il est évident que malgré la présence de prénoms fictifs pour les pairs, toute personne qui connaît un peu le projet pouvait les reconnaître, en apprendre sur leur vie, leur passé, leur présent et leurs actions. De la même façon, il était possible, malgré le fait que les ressources ne soient pas nommées, de les identifier. Ces formules de consentement, ajustées à cette réalité et signées par les pairs et leur coordonnatrice, ne nous obligeaient pas de manière absolue à l'anonymat. Ces derniers avaient consenti en effet, à ce qu'on puisse les reconnaître malgré l'effort d'anonymat. Cependant, malgré cet accord, nous avons eu, lors de la rédaction des études de cas, le sentiment que leur publication pouvait être préjudiciable, tant pour les jeunes que pour les pairs, en révélant des éléments de leur histoire de vie ou des opinions personnelles, qu'ils ne souhaitaient pas être connus de tous. Pour cette raison, les études de cas ont été présentées aux acteurs principaux dans un rapport préliminaire à celui-ci, au terme de l'évaluation, en mentionnant le dilemme éthique auquel la recherche était confrontée. Certes, ces études de cas témoignent de l'importance de l'arrimage du pair à sa ressource, mais elles révèlent aussi comment l'histoire de vie du pair marque son positionnement dans la ressource et dans l'intervention. A cet égard, l'analyse témoigne de la pertinence et de l'intérêt de l'intervention par les pairs en prévention. La démonstration peut être faite que la proximité des histoires vécues par les pairs avec les jeunes de la rue, constitue un levier pour la construction d'une relation significative entre le pair et le jeune dans l'intervention. Par exemple, l'expérience de l'injection de drogues, sera utilisée par le pair comme une manière de montrer à un jeune injecteur qu'il est possible de sortir de ce type de

<sup>9</sup> Voir les formulaires de consentement en annexe 2

consommation. Pour un autre, à l'inverse, l'expérience de la non-consommation de drogues sera un moyen de montrer à des jeunes que la rue ne rime pas nécessairement avec la drogue et qu'il est possible dans la rue de se soucier de sa santé. Somme toute, ces études de cas ont fait l'objet d'une entente de la part de tous, à les maintenir confidentielles. Elles ont été remises dans un document indépendant et ne sont pas jointes au présent rapport. Les points qui suivent s'intéressent donc exclusivement aux analyses transversales que nous avons réalisées.

Par ailleurs, s'agissant d'une recherche où l'observation a pris une place importante dans la méthodologie, les relations de confiance entre l'équipe de recherche et le projet d'intervention par les pairs ont permis d'établir la frontière entre ce qui pouvait être présenté et ce qui devait demeurer confidentiel. Précisons que ce contexte de proximité a exigé de la part des membres de l'équipe de recherche une posture éthique claire, pour maintenir les relations de confiance établies avec l'ensemble des acteurs, dans le respect des informations recueillies, comme s'il s'agissait de confidences. Concrètement, l'équipe de recherche a maintenu dans un local fermé l'ensemble des données et aucun membre, proche ou éloigné du projet d'intervention par les pairs, n'a jamais eu accès aux données brutes de la recherche.

En ce qui a trait aux jeunes rencontrés ou aux personnes ayant participé à l'enquête de notoriété, l'anonymat et la confidentialité de leurs propos ont été systématiquement maintenus. Vous trouverez en annexe, une présentation de l'ensemble des formulaires de consentement utilisés dans le cadre de cette recherche.

Enfin, toutes les autres mesures éthiques exigées dans un contexte de recherche comme celui-ci ont été scrupuleusement observées comme la rencontre et l'obtention de l'accord des organismes partenaires quant à la réalisation de la stratégie d'observation participante, l'avis écrit de la présence des agentes de recherche dans chacun de ces organismes, les certificats de consentement pour les observations et les entrevues.

Les prémisses de la recherche bien posées, la description du projet d'intervention par les pairs tel que nous l'avons évalué suit en deuxième partie, pour poursuivre sur les résultats proprement dits, dans la troisième partie.

## DEUXIÈME PARTIE

### DESCRIPTION DU PROJET D'INTERVENTION PAR LES PAIRS : Une petite histoire qui dure...

Évaluer un projet d'intervention à travers ses contributions exige nécessairement d'en observer, dans un premier temps, le fonctionnement actuel et passé. Cette deuxième partie vise donc à présenter le quotidien du projet tant en regard de l'alliance d'un pair à une ressource, qu'en regard du cadre collectif d'action, bâtisseur de la cohérence intrinsèque du projet.

#### 1. Les premiers moments du projet

##### 1.1 Origines de l'idée : derrière les institutions, des individus convaincus

Le projet d'intervention par les pairs a eu 10 ans en 2005<sup>10</sup>. Son histoire débute en 1992, alors que des membres du personnel de la Clinique des jeunes St-Denis<sup>11</sup> sont préoccupés par le nombre grandissant de jeunes qui sont dans la rue et par le fait qu'ils utilisent peu les services du système de santé. La Clinique décide d'assurer une présence dans la rue afin de développer l'accessibilité aux services pour les jeunes du centre-ville. Cette expérience permet d'identifier, entre autres, que plusieurs jeunes aspirent également un jour, à faire du travail de rue (Biron, 1994, demande de subvention). Ce souhait constituera la pierre angulaire au développement de ce qui allait être le «Projet d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal».

L'idée d'un projet d'intervention par les pairs prend forme. Afin d'assurer une qualité scientifique à la démarche, l'équipe décide de faire appel à des chercheurs. Une recension des écrits est effectuée, la démarche documentée et les grandes lignes tirées. Une première demande de subvention est présentée à la Direction de la santé publique, dans le cadre des projets de prévention du VIH/sida et des autres ITSS. Dans la mesure où les problèmes de santé représentent souvent une première raison pour les jeunes d'accéder au système général de services à la population, les enjeux en termes de santé des jeunes de la rue sont constatés et le projet se développe à partir d'une stratégie de prévention. Elle permettait en outre d'accéder à des ressources financières disponibles à l'époque. Cette orientation du projet pour une intervention préventive en santé témoigne, dès l'origine, d'une conception axée sur les jeunes de la rue et leurs besoins, en vue de créer des ressources complémentaires aux ressources déjà existantes. Il ne s'agit pas d'un projet d'insertion sociale et professionnelle pour les jeunes de la rue, auxquels on donne l'opportunité de travailler en intervention. Si cette dimension existe, dans

---

<sup>10</sup> Nous remercions Lucie Biron et Jean Fortier du CLSC des Faubourg pour leur aimable contribution quant à l'histoire du projet

<sup>11</sup> Julie Leblanc et Lucie Biron en sont les pionnières. La Clinique des jeunes St-Denis agit comme précurseur au Québec d'interventions novatrices auprès d'une clientèle jeune et vulnérable, relativement à la santé sexuelle, aux interruptions volontaires de grossesses (IVG) et aux infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS).

la mesure où la participation des pairs constitue bien une voie d'insertion, la cible principale de l'intervention n'est pas le pair, mais plutôt les jeunes de la rue.

## 1.2 Approches et sources d'influences

Forte de ses expériences antérieures, l'équipe part de prémisses conceptuelles qui nécessairement sont venues influencer ses choix. Soucieuse d'une démarche rigoureuse, l'équipe s'inspire principalement des expérimentations dans les écoles, qu'elle adapte à la réalité des jeunes de la rue de Montréal, et aux problématiques liées aux ITSS et au VIH-sida. Par ailleurs, les documents du projet font mention d'un autre projet d'intervention par les pairs, expérimenté à San Diego, s'adressant aux jeunes de la rue et s'intéressant aux VIH-sida et aux ITSS (Podschun, 1993)<sup>12</sup>. L'article précise que les pairs interviennent dans des organismes communautaires fréquentés par les jeunes de la rue (refuges, centres de jour, etc.). Ce seul article a eu une influence considérable sur les orientations du projet.

Au plan conceptuel, la définition et le rôle pressentis pour les pairs sont éclairants. Il ne s'agissait pas de reproduire une génération de travailleurs de rue mais plutôt de promouvoir des *agents de liaison*, sorte d'*aidants naturels*, de «personnes-pont», capables de rejoindre les jeunes de la rue. Ainsi, dès le début, le rôle du pair est pensé comme celui d'une personne-relais qui agit en prévention de la santé, en cherchant à rejoindre des jeunes, difficilement accessibles par les services existants et de les accompagner dans ces services.

Mais le rôle du pair ne s'arrêtait pas là. Derrière cette prémisse, il y avait aussi celle de voir le pair jouer un rôle de modèle dans la rue. Dans cette perspective, les pairs feraient du travail préventif, en influençant les normes du milieu quant aux comportements sécuritaires, en dispensant de l'information et en faisant connaître les ressources du milieu, particulièrement celles qui offrent des traitements et des services préventifs au VIH, VHC et autres ITSS. L'approche par les pairs se voulait en quelque sorte une alternative aux différentes campagnes de sensibilisation au VIH, VHC et autres ITSS faites jusque là, auprès des jeunes de la rue et qui ont eu peu d'effets (Population Council, non daté). On comprenait à l'époque que la seule diffusion relative à la transmission du VIH ne suffisait pas. Il fallait travailler à développer une prévention à l'intérieur des communautés, pour soutenir le changement de comportements, notamment en regard de l'injection de drogues (Coyle et al, 1998 ; Kamb, et al, 1998). Or, ces risques de transmission étaient en progression chez les jeunes et parallèlement, l'importance des pairs dans la vie des adolescents était d'ores et déjà un phénomène bien connu et documenté (Otis, 1992; Tourigny et al., 1989; Hébert, 1986; Vorrath et Brendtro, 1985). Dès lors, le pair devait agir en prévention en devenant un modèle, pour les jeunes et dans le milieu de la rue.

## 1.3 Implantation

Une première activité : « C'est dans la rue que ça se passe » (1993), soutenue financièrement par la Régie régionale, a été suffisamment concluante pour inciter à développer cette approche. Il y avait à l'époque trois partenaires : En Marge 12-17, Passages et Le Bon Dieu dans la Rue, qui possédaient alors un rôle plutôt virtuel. Le budget, quoique limité permet d'offrir trois mois de

---

<sup>12</sup> Plusieurs démarches vaines ont été effectuées, dans des temps différents (1994, 2001, 2003), pour joindre l'auteur, trouver d'autres articles sur le sujet ou se renseigner sur l'évolution du projet.

contrat à quatre agents de liaison. L'année suivante, la présentation à la Régie d'un projet amélioré met de l'avant le haut risque de transmission du VIH et des autres ITSS chez les jeunes de la rue (Otis, 1992; Radford, 1989). La difficulté de les rejoindre par les campagnes de prévention, les pistes prometteuses de l'approche par les pairs et l'étroite collaboration des partenaires déjà amorcée ont soutenu la demande et en fin de compte, la poursuite du projet. Quatre partenaires (les trois mentionnés ci-haut et le Refuge des jeunes) s'engageaient alors à continuer leur expérience partenariale, à assurer le suivi de la collaboration des équipes sida et itinérance du CLSC Centre-ville, Cactus et du Département de médecine préventive de l'Hôpital St-Luc, ainsi que les collaborations ponctuelles avec d'autres ressources, comme par exemple, les Productions Virage.

En parallèle à ce projet amélioré, qui s'est déroulé entre juin et décembre 1995, un protocole de recherche (Mercier et al., 1994) est soumis, afin d'en valider l'implantation et la pertinence et permettre ainsi l'éventuelle diffusion et l'utilisation par d'autres organismes. À l'époque, il y avait huit agents de liaison (pairs) qui bénéficiaient d'une rémunération symbolique de 6\$/heure, pour leurs sept heures de travail par semaine.

De 1995 à 2002, le projet s'est consolidé, tant au plan de son intervention, de ses partenaires, que de son financement. Subventionné par la stratégie canadienne de prévention du VIH/sida de Santé Canada, le projet a évolué en intégrant de six à huit pairs par année, en augmentant leur nombre d'heures de travail et en développant son réseau d'organismes partenaires. Certains autres organismes sont devenus partenaires, comme le Centre Dollard Cormier, Stella, l'Anonyme, Zéro-Séro. Certains par ailleurs ont quitté le projet tels le Refuge des jeunes, En marge 12-17; Passages; Zéro-Séro. Ces départs ont pour motif, non pas le désintérêt pour ce type d'intervention, mais des difficultés à s'arrimer au projet, par manque de ressources, de disponibilités ou en raison de la mobilité du personnel, etc. Malgré les fluctuations et les enjeux en termes de financement, le projet poursuit sa progression et développe de nouvelles activités, dont certaines s'inscrivent dans le désormais populaire Festival d'expressions de la rue.

## **2. Le projet d'intervention par les pairs évalué**

En 2002-2003, le Projet d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville est doublement subventionné : Programme de prévention, de soutien communautaire et de recherche pour le VHC de Santé Canada; Programme de prévention de la transmission du VIH et des autres ITSS, de la Direction de la Santé publique de Montréal-Centre.

L'évaluation du projet, dont il est ici question, porte sur les années 2002-2004. Durant cette période, six pairs ont été impliqués dans l'étude et autant d'organismes partenaires ( Le Bon Dieu dans la rue avec deux pairs (un au centre de jour et un au Bunker); l'équipe Jeunes de la rue du CLSC des Faubourgs; l'équipe jeunesse du Centre Dollard Cormier; Stella; Cactus et enfin l'Anonyme.

## **2.1 Finalité du projet**

L'évolution du projet au plan de sa finalité se construit autour d'un élargissement de son mandat en termes de prévention. Si, au départ, il portait sur la question de la transmission du VIH/Sida, le projet à évaluer était plus large, dans la mesure où son but principal est de prévenir la transmission du VIH, du VHC et des autres ITSS et de réduire les méfaits de l'utilisation des drogues injectables et du mode de vie de la rue chez les jeunes marginaux qui fréquentent le centre-ville, suivant en cela l'évolution des difficultés et des besoins observés chez les jeunes de la rue.

## **2.2 Le dispositif du projet**

### **2.2.1 Le comité de coordination**

Le projet d'intervention par les pairs est construit autour d'un partenariat entre différents acteurs : organismes communautaires, organismes publics, bailleurs de fonds, pairs, jeunes de la rue et chercheurs. Durant l'évaluation, le comité de coordination était formé des représentants (gestionnaires) des sept organismes suivants : L'équipe des jeunes de la rue du CLSC des Faubourgs, le Bunker, Cactus, Stella, le Centre de jour du Bon Dieu dans la Rue, l'Anonyme et le Centre Dollard-Cormier.

Le rôle du comité de coordination est de définir les orientations du projet, de veiller à son bon fonctionnement, de soutenir le travail de collaboration et d'encourager la définition d'objectifs communs d'intervention. Il s'agit d'un espace essentiel au fonctionnement du projet, dans la mesure où il est l'espace collectif de prise de décisions. S'agissant de décisions prises par consensus, il est le lieu où s'harmonisent les différents points de vue des acteurs du projet. Il est en somme le lieu de la gouverne collective du projet, son cadre partenarial. Ce comité se réunit quatre fois par année. Au fil du temps, il a permis de consolider le projet dans sa structure partenariale, mais aussi de débattre des fondements du projet et d'en assurer la transmission auprès des nouveaux partenaires, lesquels sont aussi les ressources d'accueil des pairs.

Les organismes partenaires se rencontrent aussi annuellement pour faire le bilan, dans le cadre de *focus-group* de l'intervention, et participer à la rédaction du rapport d'activités. Il s'agit souvent d'une occasion de partage et d'échange, par rapport aux activités des différents pairs dans les organismes, mais aussi aux enjeux que pose leur intégration dans les ressources. Le comité de coordination joue encore ici un rôle de concertation entre les différents organismes, en laissant émerger des questions qui dépassent parfois le projet. Par exemple, la question de la participation ou non des pairs aux réunions cliniques de leur organisme de rattachement a été une occasion d'échanger sur les enjeux de la confidentialité, la manière dont les différents organismes la géraient et le niveau de confiance concret accordé au pair.

### **2.2.2 La coordination**

Les pairs sont encadrés par une personne rattachée au CLSC des Faubourgs. Elle assure le leadership du fonctionnement de l'ensemble du projet ainsi que de la mise en œuvre des décisions du comité de coordination. Elle joue donc un rôle de liaison et de supervision générale auprès des différents acteurs. Son mandat est défini par les paramètres du projet et par le comité de coordination. Concrètement ses tâches concernent la recherche de financement, l'organisation des diverses réunions, des activités spéciales, des formations, la supervision des pairs, des liens avec les ressources-partenaires et avec les intervenants-superviseurs.

Placé entre le groupe des pairs et celui des partenaires, le rôle de la coordination est central dans le maintien des caractéristiques fondamentales du projet et donc, de sa qualité. A ce titre, cette personne travaille au quotidien à la concrétisation du difficile équilibre à maintenir, entre proximité avec le monde de la rue et rapprochement avec le monde de l'intervention socio-sanitaire. S'intéressant à maintenir la logique d'innovation sociale, cette personne doit en effet travailler sans cesse à l'harmonisation des points de vue des différents acteurs du projet, à assurer la pérennité de l'intervention et à adapter le projet aux différentes demandes du milieu. Ce rôle peut parfois s'avérer essoufflant. D'ailleurs, tous les acteurs témoignent de la difficulté à l'exercer dans le quotidien. Qui plus est, comme la notoriété du projet va croissant, la coordonnatrice doit de plus en plus répondre à des demandes d'informations à son propos. Pourtant, ce n'est que par ce travail perpétuel de conciliation entre changement et continuité, que le projet peut conserver sa pertinence et sa vitalité. La coordonnatrice est soutenue dans son rôle par le groupe des pairs et par le comité de coordination, qui veille collectivement aux orientations du projet.

Durant l'évaluation, le projet a été coordonné successivement par deux personnes. L'une agissait à titre de remplaçante durant le congé de maternité de la coordonnatrice en poste, celle-ci étant présente au sein du projet depuis son origine. Son retour dans le projet a été de très courte durée. Sa remplaçante a alors repris ses fonctions au poste de coordination.

### **2.2.3 Les pairs**

Les pairs sont au cœur du projet. Ils assument la concrétisation de l'intervention tant au plan individuel que collectif, dans leur alliance avec les ressources d'accueil, leur lien avec les jeunes, les activités spéciales qu'ils développent, en plus de s'impliquer à la définition des orientations du projet, par leur participation au comité de coordination. Placés dans ces différentes instances, ils incarnent le rapprochement entre le monde de la rue et le monde de l'intervention socio-sanitaire.

Généralement au nombre de six, ils travaillent pour le projet en moyenne 28 heures par semaine. Leur rémunération qui dépend de l'enveloppe d'argent reçue annuellement, est de 10\$ l'heure. Les pairs demeurent en moyenne plus d'un an dans le projet et partent lorsqu'ils se sentent prêts à relever d'autres défis, à moins que des circonstances personnelles les conduisent à démissionner avant (rechute, grossesse, déménagement, voyage ou désaccord avec le groupe des pairs).

Les candidats au travail de pair sont recrutés après la diffusion d'un appel à soumettre des candidatures. Ils sont choisis par les pairs en poste et par un intervenant de l'organisme avec lequel le pair sera associé. Les candidats potentiels doivent répondre à certaines exigences qui se sont affinées au fil des années. Ainsi, en 2002-03, après consultation des divers acteurs liés au projet, les critères de sélection associés à un recul par rapport au mode de vie de la rue, incluant la consommation, ont été retenus comme des pré-requis. Cette exigence, ainsi que les autres critères qui suivent, se sont introduits au fur et à mesure que se développait le projet. Ils ont permis d'accroître le nombre d'interventions réalisées et d'accéder à une certaine stabilité du groupe, jamais vue auparavant. Ces critères sont donc relatifs aux aptitudes du pair à assumer le rôle d'aidant et à son intérêt pour la prévention des ITSS et du VIH. Enfin, une vigilance est accordée au fait de maintenir une diversité de pairs au sein du groupe, pour rendre compte de la diversité des jeunes de la rue, en termes de genre et de sous cultures. Si le recrutement des pairs constitue un enjeu majeur pour un tel projet, notamment en regard des activités d'intervention qui s'y rattachent, il importe toutefois de considérer que les pairs recrutés doivent aussi demeurer des pairs, c'est-à-dire des personnes qui partagent une proximité et une intimité avec les jeunes visés, soit les jeunes de la rue. À cet égard, le recrutement doit aussi travailler à maintenir un équilibre, entre capacité d'intervention des candidats et leur proximité avec le milieu de la rue.

Pour le pair recruté, les enjeux sont multiples : intégration au sein du groupe des pairs, du collectif qui lui est rattaché et de l'organisme partenaire auquel il est jumelé ; soutien de son intervention et de son développement, tout comme la reconnaissance à laquelle il aspire ; expérimentation et innovation qui lui permettent de renouveler ses pratiques d'intervention ; participation aux différentes instances décisionnelles du projet ; engagement auprès des différents acteurs du projet et du centre-ville, pour faire valoir son point de vue, sa vision des jeunes de la rue et celle de la prévention.

Alors que s'initiait la recherche, deux pairs en étaient à leur troisième année, un à sa deuxième, tandis que les trois autres étaient nouveaux. Ainsi, quatre jeunes femmes et deux jeunes hommes ont bien voulu se prêter aux exigences de l'observation participante. Leur histoire de rue est fortement contrastée, tout comme leur histoire de vie. Pour certains, l'expérience de rue a été aussi une expérience de consommation de drogues injectables, pour d'autres, la rue a été un espace de socialité autour de la culture punk. Certains d'entre eux sont arrivés à la rue, en raison de profonds différends avec leurs parents, pour d'autres, la famille a toujours été un support. L'expérience de rue a aussi varié en temps : certains ont vécu la rue, pendant plusieurs années, alors que pour d'autres, la période a été plus courte. D'aucuns ont un secondaire en poche tandis que d'autres ont décroché avant. Enfin, quelques pairs doivent accorder une attention particulière à leur santé, luttant contre une maladie chronique, contractée ou aggravée, lors de leur passage dans la rue.

#### **2.2.4 Les intervenants-superviseurs**

Dans chaque ressource partenaire d'accueil, un intervenant joue un rôle particulier en supervisant le travail du pair dans la ressource, en vue de soutenir sa formation à l'intervention, mais aussi en vue d'intégrer de plus en plus le pair à la ressource. La mobilité du personnel dans les organismes a occasionné, à de nombreuses reprises, des changements d'intervenants-superviseurs pour les pairs qui ont été observés. L'ensemble des intervenants-superviseurs participe au bilan annuel du

projet d'intervention par les pairs. Leur rôle est crucial, pour le pair et pour le projet dans son ensemble, car c'est dans le cadre de ces relations privilégiées, que se définit la reconnaissance du pair dans la ressource, son intégration positive à ses nouvelles fonctions dans le milieu plus général, tout comme sa formation. Somme toute, consolider l'harmonisation du rôle d'intervenant superviseur dans chacune des ressources et envisager la création d'une instance collective d'échange et de support pour cet acteur, demeurent des enjeux actuels.

### **2.2.5 Les organismes partenaires**

Plusieurs organismes partenaires sont passés par le projet durant ces 10 dernières années. Certains sont dans le projet depuis ses tout débuts, alors que d'autres sont arrivés plus récemment. Ils sont en outre très diversifiés puisqu'on retrouve des organismes communautaires, mais aussi des instances du réseau public (répétition voulue ?). Durant l'évaluation, nous avons été en contact avec différents organismes partenaires du projet : Dans la rue, le Bunker, Cactus, Stella, l'Anonyme, l'Équipe jeunes de la rue du CLSC des Faubourgs et l'Équipe jeunesse du Centre Dollard Cormier. Ces organismes représentent également la diversité de la rue par leurs types de services et d'approches distincts: de l'hébergement à l'échange de seringues; du travail de rue à la réadaptation.

## **2.3 Le fonctionnement du projet**

Le fonctionnement du projet s'appuie sur différentes modalités : des réunions; des rencontres entre les différents acteurs; de la formation et des activités à réaliser.

### **2.3.1 Les réunions**

Les réunions sont nombreuses dans le projet : réunions hebdomadaires pour les pairs; de coordination; d'organisation des activités de recherche; du comité aviseur de la recherche ; réunions relatives au bilan annuel (*focus groups*). De façon systématique, le groupe des pairs se réunit une fois par semaine avec la coordonnatrice, afin de faire un suivi du travail dans leur ressource respective et des différents points à traiter au fil des semaines : formations, activités spéciales, recherche, etc. Au début de la rencontre, un point spécifique, le «comment ça va ?», permet aux pairs de partager sur leur cheminement personnel, leur rôle et leur place, tant dans le groupe des pairs qu'au sein de la société. Pendant la durée de l'observation participante, l'ordre du jour a été modifié, afin d'inciter les pairs à parler davantage de leurs interventions et de ce qui se passe dans leur organisme.

Ces réunions permettent un partage d'informations, d'observations et de réflexions individuelles et collectives sur le rôle du pair et sur l'évolution de la situation des jeunes dans la rue. C'est l'occasion de développer des liens autant professionnels que personnels, qui favorisent le support et l'entraide entre pairs, mais aussi des collaborations entre les pairs à partir de leur organisme respectif et de formaliser ainsi, les relations entre les différents acteurs du projet. Tous voient l'intérêt de ces réunions, même si plusieurs pairs s'en plaignent, parce qu'elles prennent de ce temps précieux de présence sur «le terrain».

### 2.3.2 Les formations

Dans tout type d'intervention par les pairs, la question de la formation est centrale. Ici, elle est réalisée par différentes activités auxquelles participent les pairs, depuis le choix de ces activités et des thèmes, jusqu'à leur évaluation. Ainsi, des formations de type plus traditionnel et des visites d'organismes du milieu, permettent d'outiller les pairs dans leur travail de prévention du VIH, du VHC, des autres ITSS et de la réduction des méfaits liés à la toxicomanie. Les thèmes des formations sont divers : gestion de crise, éthique, enjeux liés au VHC, prévention du suicide, intervention en réduction des méfaits, écoute active, etc... Les pairs peuvent aussi faire des demandes de formation plus spécifiques au cours de l'année. Ces moments d'apprentissage constituent pour eux, des temps pour se préparer davantage aux différentes situations auxquelles ils seront confrontés sur le terrain (suicide, problèmes de santé mentale, agressivité, etc.) et pour échanger leurs points de vue par rapport à ces problématiques. En effet, même si les pairs réfèrent aux intervenants de leurs ressources les jeunes aux prises avec des situations lourdes, il faut reconnaître que le tout premier contact passe souvent par eux.

Les visites permettent également aux pairs de mieux connaître le fonctionnement et les intervenants des ressources auxquelles ils peuvent référer, en plus de favoriser également l'intégration des nouveaux pairs, puisqu'ils sont jumelés pour une journée dans chacun des organismes partenaires. Ces visites assurent au nouveau pair non seulement une connaissance des organismes partenaires, mais aussi des occasions d'observer concrètement de ce que représente le travail de son ou sa collègue de travail, en fonction des divers contextes d'intervention.

### 2.3.3 L'intervention

Le projet d'intervention par les pairs comprend deux types différents d'interventions : *l'intervention individuelle* et les *activités spéciales*. L'intervention individuelle est réalisée sur le terrain, soit, au sein des organismes partenaires ou dans le cadre du travail de rue ou de milieu et toujours encadrée par l'intervenant-superviseur de la ressource à laquelle le pair est rattaché. Le second type d'intervention est pratiqué auprès de groupes restreints de jeunes (ateliers de cirque, par exemple) ou auprès d'un plus grand nombre (Festival d'expressions de la rue, Olympiades punk, show hépatite C).

Le travail individuel du pair dans l'organisme est un espace d'intervention relativement important dans le projet. Lorsqu'il s'agit pour lui de développer des activités à l'intérieur de sa ressource, la créativité, le sens de l'écoute, l'ouverture, sont des qualités sollicitées pour soutenir son intégration. Dans ce cadre, les pairs utilisent généralement des médiums qu'ils connaissent comme la musique, la peinture, le sport, le cirque, la cuisine, pour stimuler des échanges leur permettant de réaliser leur mandat de prévention. Si tous les pairs distribuent du matériel de prévention, certains vont tenter d'innover en ce domaine, en cherchant à trouver le moment, la manière, le matériel, le support le plus approprié pour faire de la prévention. Il s'agit alors de distribuer des condoms dans un programme d'activités du Festival d'expressions de la rue, de récupérer des petits contenants accessibles pour y mettre le lubrifiant à condoms, pour assurer sa conservation, ou encore de veiller à la disponibilité de condoms plus minces ou de grande taille, souvent en demande.

Au-delà de la distribution de matériel préventif, les pairs vont surtout développer et travailler à bâtir des relations de confiance avec les autres jeunes. Ces liens sont le socle qui va leur permettre de mieux comprendre la situation du jeune, d'entrer dans sa sphère plus personnelle, d'offrir des références adéquates et de maintenir ces liens de façon à pouvoir aider les jeunes dans leur quotidien. En somme, ces relations vont construire l'espace d'échanges que les pairs vont entretenir avec les jeunes, pour favoriser le mieux-être de ces derniers.

En outre, le travail de rue constitue un axe d'intervention privilégié par les pairs, même si tous n'ont pas l'occasion d'en faire, en raison du mandat spécifique de leur organisme partenaire, ou du rôle qui leur est confié dans leur organisme. Dans le cadre du travail de rue, ils vont pouvoir utiliser leur connaissance du territoire et des espaces fréquentés par les jeunes pour mieux les rejoindre. A cet égard, ils deviennent ici de précieux collaborateurs pour aller à la rencontre des jeunes de la rue parfois les plus inaccessibles.

Enfin, le développement du travail de milieu, dans le cadre du projet d'intervention par les pairs, prend différentes formes. Les pairs, en accompagnant les jeunes dans les diverses ressources dont ils ont besoin, favorisent les liens entre les différents espaces d'intervention. Ils participent, en outre, à des groupes de concertation ou encore à des opérations comme par exemple, *Opération Droits devant*, qui rassemblent de nombreux intervenants. Durant la démarche évaluative, les pairs ont aussi développé des activités entre pairs, qui permettaient le maillage des organismes partenaires. Ainsi, deux pairs se sont impliqués dans une activité de cirque, leur permettant de rejoindre des jeunes fréquentant leurs deux organismes partenaires.

La dimension collective du projet est moins connue et moins visible d'ailleurs. Pourtant, l'évaluation a pu montrer comment le groupe des pairs développe des activités spéciales qui impliquent non seulement les pairs mais également leur organisme respectif. Ces activités, comme le Show Hépatite C ou les Olympiades, orientées vers la prévention, sont construites en collaboration, pour soutenir le travail de prévention.

Finalement, le Festival d'expressions de la rue, organisé par les pairs depuis neuf ans, constitue un événement majeur pour le projet, qui lui permet de s'approprier pendant trois jours, un parc de Montréal, pour montrer au grand public un autre visage des jeunes de la rue et pour faciliter, en parallèle, la rencontre avec les résidents du quartier. Cet axe d'intervention, autour de la cohabitation et du dialogue, est par ailleurs un axe en développement dans le projet des pairs. La reconnaissance du projet d'intervention par les pairs dans le milieu a en effet eu pour conséquence de les amener à devenir des interlocuteurs privilégiés auprès de différentes instances.

La description des diverses stratégies d'intervention réalisées par les pairs sera complétée maintenant par un regard sur les résultats, soit les différentes contributions de ce projet aux jeunes de la rue, aux pairs eux-mêmes, au milieu, aux organismes partenaires et au modèle d'intervention en soi.

## **TROISIÈME PARTIE : LES MULTIPLES CONTRIBUTIONS DU PROJET D'INTERVENTION PAR LES PAIRS**

Considérant que cette étude vise à mieux saisir les résultats de l'intervention par les pairs au centre-ville de Montréal, et considérant la nature du modèle qui nous intéresse, les données recueillies ont été explorées à partir de la notion de *contribution*. En effet, s'agissant d'un modèle d'intervention qui agit à de multiples niveaux, et le plus souvent de manière informelle, la notion de contribution, c'est-à-dire le fait de participer à une œuvre commune, constitue, de notre point de vue, un ancrage pertinent pour comprendre les différentes ramifications de ce projet d'intervention, tout en lui préservant son caractère global.

Cinq types de contributions se sont imposés dans les données analysées. Il s'agit des contributions qui favorisent le modèle d'intervention lui-même, celles relatives au milieu dans lequel prend place le modèle et finalement les contributions relatives aux jeunes, aux pairs, et aux organismes-partenaires. Cette division vise à rendre davantage explicites la nature et les formes de contributions, mais il importe aussi de comprendre que ces contributions demeurent interdépendantes les unes des autres.

### **CHAPITRE 1 : UNE CONTRIBUTION À LA DÉFINITION D'UN NOUVEAU MODÈLE D'INTERVENTION**

Comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, la nature de l'intervention du projet des pairs est complexe et polyvalente. Il s'agit dans ce chapitre de préciser les caractéristiques qui ont émergé des données. Celles-ci poussent d'ailleurs à illustrer comment le dispositif mis en place, dans un cadre d'intervention singulier, constitue une contribution réelle au modèle plus général de l'intervention par les pairs. Ainsi, dans un premier temps, nous nous attarderons à décrire les univers paradigmatiques que côtoie le modèle d'intervention par les pairs, en accordant une attention particulière au modèle de relais dans lequel s'actualise le projet.

#### **1. L'intervention par les pairs : survol des univers paradigmatiques**

L'analyse des interventions utilisant l'approche par les pairs montre qu'il existe différents paradigmes à partir desquels un tel modèle construit sa légitimité théorique et ses cadres pratiques d'action. Appréhendés comme des idéaux-types, ces paradigmes témoignent de la richesse de cette catégorie d'interventions<sup>13</sup>.

Le paradigme dominant est celui de *l'influence sociale*. Dans les interventions de ce type, le registre d'action est celui de l'éducationnel et de l'apprentissage. Le pair est considéré ici comme un vecteur d'influence à l'endroit de ses semblables. Il peut tantôt jouer le rôle d'une source d'information crédible, tantôt le rôle d'un éducateur de proximité. Dans une dynamique d'intervention en prévention, il s'agit alors, dans le cadre de ce paradigme, de soutenir la

---

<sup>13</sup> Pour une analyse détaillée de ces paradigmes aux plans théorique et pratique, voir Bellot, Rivard, Mercier (à paraître) *L'intervention par les pairs : fondements et pratiques*, PUQ

communication de messages de prévention vers les cibles désignées et de favoriser le changement de normes au regard des attitudes, des valeurs ou des comportements considérés comme inappropriés.

Si les pairs du projet d'intervention jouent en partie ce rôle, cette dynamique unilatérale, où l'influence est dirigée vers un groupe cible, n'est pas centrale. Certes, l'accent est mis sur les relations avec les jeunes de la rue, dans le but d'influencer l'adoption d'attitudes et de comportements sécuritaires en regard des ITSS, mais les relations ne se limitent pas au seul groupe des jeunes de la rue. Nous y reviendrons. En ce sens, le projet d'intervention par les pairs emprunte au paradigme de l'influence sociale une partie de son cadre et de son registre d'action, mais retenons qu'il n'en fait pas sa seule vocation.

Un second paradigme, incontournable lorsqu'il est question d'intervention par les pairs, se construit autour de l'idée de *ressource sociale*. Il s'agit principalement d'interventions qui se bâtissent autour de la logique des groupes d'entraide, comme les communautés thérapeutiques de type par exemple, alcooliques anonymes. Dans ce paradigme, les relations entre les pairs s'inscrivent dans une logique de groupe, où la réciprocité et l'échange sont valorisés. Les pairs, ou plus exactement le groupe des pairs, devient alors une ressource sociale pour ses membres, en permettant à chacun de donner et de prendre du soutien dans la relation à des semblables.

Le projet d'intervention par les pairs reprend ici certaines modalités d'action de ce paradigme, notamment dans le cadre des rencontres d'équipe. Pour autant, l'entraide et le support portent généralement sur des interventions réalisées auprès des jeunes de la rue ou dans les organismes et de manière plus limitée, sur les difficultés personnelles des pairs. En ce sens, les rencontres du groupe des pairs visent moins une démarche thérapeutique collective, qu'une démarche de formation et de qualification, en regard des interventions de chacun et en tant que « collectif d'intervention ». L'historique du projet montre en outre que l'attention portée, lors du recrutement de nouveaux pairs, à la dimension recul par rapport à la vie de rue, témoigne de cet engagement du projet vers une logique d'action de prévention et de formation, plutôt qu'une logique thérapeutique. Certes, les pairs feront encore face à des difficultés personnelles et pourront être soutenus par le groupe des pairs, mais il ne s'agit pas de la dimension essentielle du projet. Celui-ci est en somme davantage centré sur les actions à conduire collectivement ou individuellement, pour améliorer la situation des autres, soit celle des jeunes de la rue. Les bilans personnels rédigés par les pairs par exemple, illustrent bien le désir des pairs d'exploiter leur passage dans le projet comme source d'apprentissage de connaissances et de réalisations.

Pour mieux saisir la complexité du projet d'intervention par les pairs et sa polyvalence, un troisième paradigme, celui du **relais**, s'est imposé. Si dans le premier paradigme, celui de l'influence sociale, la ligne d'action est linéaire et dirigée vers le groupe-cible de la prévention, et dans le second, celui de la ressource sociale, la ligne d'action est circulaire, au sein du groupe constitué par les pairs, dans le paradigme du relais, les lignes d'action sont diverses. D'une part, elles visent à faire le lien entre le monde social de la rue et des jeunes et le monde de l'intervention socio-sanitaire et communautaire. En ayant une place crédible dans chacun de ces deux mondes, le pair joue un rôle de passeur d'informations, d'attitudes, de valeurs et de comportements, en cherchant à traduire et à rapporter la réalité de l'Autre monde. Ce rôle est soutenu par le dispositif d'intervention lui-même, qui permet au pair d'avoir une place reconnue, au sein même des organismes partenaires. En somme, le modèle démontre une grande capacité

d'adaptation, en offrant des opportunités pour le pair de naviguer entre la rue et d'autres mondes et d'interpréter l'action sur le terrain. Ainsi, le pair joue un rôle, non pas simplement à l'égard des jeunes de la rue, mais aussi des organismes, en tant qu'élément de sensibilisation, de formation et d'action en lien avec la réalité de la rue.

La reconnaissance de cette place et de ce rôle s'est gagnée au fil du temps et a permis de concrétiser la logique de relais. Une reconnaissance qui permet en outre, de faciliter les échanges entre les deux mondes. Ainsi, pour les organismes partenaires, la présence d'un pair peut faciliter ou améliorer l'accès à la rue, constituer une alternative dans la ressource pour les usagers, représenter une occasion de mieux comprendre son propre travail d'intervention grâce au regard du pair, mais aussi de voir les jeunes sous un autre jour, et d'expérimenter de nouveaux liens. Qui plus est, dans le cadre de deux organismes en particulier, une collaboration inter-organisme a commencé à s'établir. Un pair allait en effet dans l'organisme de l'autre pair, afin de vérifier si des jeunes avaient des besoins auxquels pouvait répondre son propre organisme. D'autres fois, les deux pairs passaient du temps ensemble, dans l'une des deux ressources avec les jeunes. Cette collaboration a fait en sorte d'augmenter l'accessibilité de l'un des deux organismes aux jeunes et de créer un partenariat entre deux ressources d'aide aux jeunes, radicalement différents (public et institutionnel). Ainsi, les pairs sont perçus comme des personnes favorisant l'accessibilité aux ressources. Un jeune ira même jusqu'à dire que le pair permet d'humaniser l'organisme public dont il parle. D'autres les considèrent comme des ponts entre les jeunes et les intervenants, ou encore entre les jeunes et la ressource, voire entre les jeunes et les ressources institutionnelles.

Précisons ici que pour que cette dynamique de relais s'instaure, sont nécessaires l'exigence d'une reconnaissance réciproque et mutuelle mais aussi d'une ouverture vers une pratique engagée, permettant de faire une place aux pairs dans les organismes partenaires d'accueil, comme dans l'intervention. Pour autant, cette logique de relais ne conduit pas simplement à une instrumentalisation du pair comme passeur ou traducteur de la réalité d'un Autre monde. En lui reconnaissant une place et un rôle entier dans cette logique de relais, le pair, au même titre que le groupe des pairs, devient un phare pour le dispositif d'intervention.

En témoignent la valeur accordée aux pairs dans la définition de ceux-ci ou encore, dans la construction des orientations du projet, mais aussi le positionnement qu'acceptent de réaliser, davantage dans l'ombre, les autres acteurs du projet d'intervention : de la coordonnatrice aux représentants des organismes partenaires, jusqu'aux intervenants superviseurs. La couleur du projet est celle des pairs, même si elle est constamment négociée avec les autres acteurs. Cette couleur forte du projet et la dynamique de négociation, ont d'ailleurs permis d'inscrire le projet dans la durée. En effet, l'histoire du projet montre comment il aurait pu être différent, dix ans plus tard, en raison des propositions paradoxales, internes comme externes, qui ont été soumises. De l'autonomie complète du projet à l'insertion sociale et professionnelle des pairs, voire des jeunes de la rue, le projet a connu de nombreuses discussions et débats quant à ses orientations. La négociation, tout comme le maintien et le respect de l'intérêt des jeunes d'abord et d'un certain équilibre dans les pouvoirs, malgré des éclairages différents, ont contribué à en faire un projet fort, unique et pérenne.

De plus, chaque fois qu'un organisme offre un support financier au projet d'intervention, le retour aux fondements et à la mission est incontournable. Or, cet exercice récurrent, quoique marqué par l'insécurité, assure au projet et à ses membres un lien direct et constant avec les

valeurs et la philosophie inhérentes au dit projet. Chaque période de recrutement ravive le sujet des critères de sélection, et particulièrement parmi les plus délicats, tels que le recul face à la rue et face à la consommation. En général, les pairs souhaitent un recul considérable, compte tenu que la plupart ont eux-mêmes été soumis à cette exigence à leur entrée dans le projet. Par ailleurs, il s'est avéré dans l'histoire du projet que les pairs qui avaient peu de recul avec la rue et la consommation présentaient plus de difficultés dans leurs fonctions. Même s'ils furent peu nombreux, dans la plupart des cas, ils ont quitté le projet abruptement ou ont été congédiés. Ainsi, donc l'acceptation même du terme « pair » dans le cadre du projet traduit cette notion de distance propre à en faire un « relais ». En fait, les acteurs-clés du projet et les pairs qui en ont une certaine expérience, sont fondamentalement à la recherche de jeunes qui portent la « fibre du pair ».

On comprend par ailleurs que la dynamique de relais s'instaure aussi dans le dispositif structurel même du projet. En effet, aucune durée n'est associée à l'engagement d'un pair. Chaque pair réalise en quelque sorte un passage, plus ou moins long, au sein de ce projet. Ainsi, les pairs se « relaient » aussi entre eux. Dès lors, certains acteurs jouent un rôle singulier de gardiens du projet et assurent alors le relais entre les générations de pairs, mais aussi d'autres acteurs, pour soutenir l'histoire des orientations du projet. Le relais s'exerce donc aussi dans cette transmission de la mémoire du projet et de sa philosophie.

Au plan de l'approche, cette logique de relais place les pairs dans un positionnement stratégique quant à la définition de la prévention qu'ils souhaitent incarner. D'une part, le projet est sujet à des vagues, tantôt plus interventionnistes ou plus engagées, tantôt plus discrètes ou *low profile*. Il n'est pas coupé du reste du monde et il suit, à petite échelle, les mouvements des modes d'intervention qui passent. D'autre part, le projet a un mandat, celui de la prévention des ITSS, mais pour les pairs, ce mandat est traduit en mission, la santé devant être abordée de manière globale. Ce regard global les conduit à redéfinir la prévention, à partir des situations vécues par les jeunes, en visant davantage un mieux-être que des comportements spécifiques. Il s'agit alors de travailler sur l'alimentation, la nutrition, l'activité physique, le logement, le budget, etc...L'idée « d'un corps sain dans un esprit sain » gouverne cette dynamique de prévention. En somme, les pairs ne sont pas réellement le relais des impératifs de santé publique. Certes, le souci pour de saines habitudes de vie tient aussi du regard que posent les pairs sur le monde de l'intervention socio-sanitaire qu'ils fréquentent. Mais, c'est à partir du regard croisé entre les attentes institutionnelles de la santé et leurs propres expériences de pairs, que leur positionnement de relais va aussi contribuer à trouver de nouvelles manières de le dire et de le vivre.

Cette position leur permet en outre de mettre à profit leur créativité et leur talent artistique, pour promouvoir de nouvelles activités de prévention, plus proches de la réalité des jeunes de la rue. Par le Festival d'expressions de la rue, les Olympiades, le Show Hépatite C, des murales lors d'événements spéciaux, ou par les activités qu'ils réalisent dans leur organisme partenaire respectif (ateliers de cirque, programme d'entraînement physique, plateau de DJ, livre de recettes, etc.), les pairs utilisent leur position pour interpeller, voire questionner les représentations sociales relatives aux jeunes de la rue, à leurs difficultés et aux stratégies de prévention qui leur sont dédiées et proposer d'autres avenues d'interventions préventives. En effet, toutes ces actions ont en commun de travailler non pas sur la vulnérabilité des jeunes, mais sur leurs potentialités et leurs intérêts. En ce sens, il s'agit de co-construire avec les jeunes de la

rue, un rôle d'acteur et de sujet en regard de leur santé, mais aussi plus généralement, en regard de leur situation de vie. Il ne s'agit pas de rendre compte de la dureté de la rue, ni même de ses méfaits mais bien de soutenir des manières d'y faire face. La santé devient ici un espace-jeu de la vie, où chacun peut être « cré-acteur », et non plus sujet d'une norme imposée et désincarnée.

Dès lors, le positionnement en termes de relais ouvre la porte à l'innovation sur la question de la prévention elle-même. Construite de manière positive, la logique préventive défendue par les pairs s'inscrit bien davantage dans le soin de soi que dans la protection contre la maladie, la santé se définissant autour de ce mieux-être qu'on peut atteindre en prenant soin de soi, plutôt qu'en cherchant à éviter une maladie. Dans cette perspective, la distribution de seringues et de condoms relève plus d'un apprentissage du souci et du soin de soi que de l'adhésion à une norme d'un comportement sécuritaire. Pour les pairs, ce « soin de soi » constitue une manière de se raccrocher, de se rapprocher du monde social et des autres. Cette philosophie d'action leur permet, en outre, d'entrer en relation avec les jeunes de la rue dans un cadre qui veut mettre en valeur la relation humaine et le bon sens.

L'innovation dont il est ici question est en quelque sorte le moteur du déploiement d'activités de prévention, dans un cadre artistique et ludique, qui témoignent de la connaissance des pairs au sujet des intérêts et des valeurs des jeunes de la rue, tout comme de leur marginalité par rapport aux valeurs dominantes. A ce titre, les pairs innovent en montrant que la santé n'est pas une valeur dominante qui s'incarne dans des comportements sécuritaires, mais une valeur personnelle, intrinsèque, individuelle, qui permet de se projeter, y compris dans des formes de marginalités.

Cette trop sommaire description du modèle d'intervention par les pairs, développée en terme de relais, ne peut être conclue sans souligner ce que ce modèle exige, de la part de tous, de respect d'un équilibre fragile, des positionnements, des rôles et de la place de chacun. Pour être un relais en effet, il importe d'être placé en tension entre deux pôles qui ne sont pas exempts non plus de tensions : le pôle conventionnel et le pôle marginal. Cette position, si elle rend le projet vulnérable, en fait aussi, paradoxalement, sa force. Dire du projet, qu'il est un funambule qui travaille sur son fil de fer à relayer les deux mondes, ceux-ci concourant simultanément à conserver l'équilibre, comme à le perdre, constitue peut-être l'image la plus parlante pour décrire ce projet.

Un tel modèle d'intervention singulier, inscrit dans un paradigme de relais, contribue à repenser très largement l'intervention, en matière de prévention, réalisée auprès des jeunes de la rue, en permettant d'abord la construction d'une nouvelle dynamique de *reconnaissance* puis, le développement de nouveaux rapports sociaux et enfin, un *renouvellement* de la stratégie de prévention.

Il s'agit maintenant de détailler ces trois contributions fondamentales du projet d'intervention par les pairs en montrant comment elles émergent des dynamiques d'action.

## 2. La construction d'une nouvelle dynamique de reconnaissance

La question des jeunes de la rue s'ancre le plus souvent dans des représentations négatives de leur mode de vie, voire des jeunes eux-mêmes. Qu'ils soient définis comme délinquants ou comme victimes (Rivard, 2004), ils font en effet rarement l'objet de l'unanimité. Or, en les plaçant comme relais, le projet d'intervention par les pairs tente de transformer l'image de ces jeunes, en favorisant une dynamique de reconnaissance par la voie des savoirs expérientiels. Ainsi, le rôle et la position qu'occupent les pairs deviennent des éléments moteurs de soutien à l'émergence de nouvelles formes de reconnaissances, où les jeunes peuvent avoir une place en tant qu'acteur de l'intervention.

De plus, la présentation de la dynamique du relais élaborée antérieurement a permis de rendre compte de la logique de rapprochement entre différents mondes sociaux que tente de réaliser le projet d'intervention par les pairs. Mu par une dynamique communautaire, le projet d'intervention par les pairs agit très concrètement dans son milieu. Dans le cadre de ce chapitre, il s'agit donc de considérer les contributions que réalise le projet d'intervention par les pairs dans son milieu, à partir des actes de reconnaissances observés.

L'analyse des contributions du projet d'intervention par les pairs au milieu s'appuie sur deux sources principales de données. D'une part, les données recueillies dans le cadre de la démarche évaluative, qui ont permis d'appréhender les contributions de ce projet au milieu de vie du centre ville de Montréal. D'autre part, la réalisation en parallèle à cette démarche évaluative, d'une enquête de notoriété. Celle-ci visait à mieux appréhender la connaissance et la reconnaissance de ce projet d'intervention par les pairs, aux yeux des organismes non partenaires œuvrant dans l'intervention auprès des jeunes de la rue.

### 2.1 L'enquête de notoriété<sup>14</sup>

Le Petit Robert définit **la notoriété** comme: « le caractère de ce qui est notoire, le fait d'être connu d'une manière certaine et générale et le fait d'être reconnu avantageusement » Est **notoire** : « ce qui est connu de manière sûre et certaine par un grand nombre de personnes (connu, évident, manifeste, public, reconnu) et ce qui est avéré, reconnu comme tel (célèbre, très connu). »

L'enquête téléphonique vise à connaître la notoriété du projet d'intervention par les pairs et à contribuer à la compréhension du rôle et de l'influence du dit projet sur le milieu de l'intervention et sur le milieu des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal. De façon plus spécifique, elle a pour objectifs : 1) de déterminer dans quelle mesure le projet est connu et reconnu par les organismes du milieu; 2) de préciser les liens du projet avec ces derniers et; 3) de connaître leur perception du modèle d'intervention par les pairs, du rôle joué par ces derniers et

---

<sup>14</sup> Pour plus d'informations concernant cette enquête de notoriété voir : Fortier (2005), *Le rapport d'enquête de notoriété du projet d'intervention par les pairs*. Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté, Montréal, CSSS Jeanne Mance.

de la contribution du projet au milieu de l'intervention, au milieu des jeunes de la rue du centre-ville et aux pairs eux-mêmes<sup>15</sup>.

### 2.1.1 La connaissance du projet d'intervention par les pairs

Le projet d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville est largement connu des répondants de l'enquête. Vingt-cinq répondants sur 30 disent le connaître, tandis que cinq répondent le contraire. Parmi eux, trois disent cependant connaître l'existence du projet, mais pas assez pour passer l'entrevue. Ces trois derniers répondants en ont entendu parler par des travailleurs de rue, des jeunes de la rue, ou par la Table de concertation du Faubourg Saint-Laurent. Les deux seuls interviewés qui ne connaissent pas du tout l'existence du projet sont, respectivement, un nouveau responsable d'un organisme desservant des personnes itinérantes plus âgées (35 à 55 ans), tandis que l'autre est responsable d'une équipe de recherche universitaire, rattachée à une institution, dans le champ de la toxicomanie.

Cependant, même s'il est très connu des répondants, le degré de connaissance du projet d'intervention par les pairs varie. L'analyse du contenu qualitatif des entrevues de ceux qui disent connaître le projet révèle que la moitié (12) dit le connaître bien (7) ou très bien (5), tandis que l'autre moitié estime le connaître plus ou moins bien (13). De façon générale, ceux qui disent bien connaître le projet précisent qu'ils en connaissent les grandes lignes, mais qu'ils n'en connaissent pas les aspects opérationnels, c'est-à-dire le travail concret réalisé sur le terrain.

Autre fait intéressant, presque tous les interviewés *connaissent le projet de façon indirecte* par divers biais : le contact avec des pairs aidants, des intervenants ou des jeunes de la rue, par le travail de rue, par un organisme communautaire et quelques uns par des lectures. Un bon nombre de répondants des organismes communautaires et des institutions disent connaître le projet par le Festival d'expressions de la rue et quelques-uns par la Table jeunesse-itinérance, à laquelle les six organismes partenaires du projet assistent, mais pas le projet comme tel. Pour leur part, plusieurs répondants des autres organismes communautaires disent connaître le projet par le biais de la Table de concertation du Faubourg Saint-Laurent dont le projet est membre. Un certain nombre de répondants ont connu le projet à ses débuts, mais disent n'avoir pas d'information récente. Enfin, tous les répondants affirment que le projet *aurait avantage à être mieux connu*.

---

<sup>15</sup> Le sondage téléphonique a été réalisé à l'été 2003. Il a permis de rejoindre 31 représentants d'organismes du milieu. Ils ont été regroupés en cinq groupes selon qu'ils interviennent de façon spécifique, occasionnelle ou pas du tout auprès des jeunes de la rue et selon le territoire. Les organismes communautaires desservant spécifiquement les jeunes de la rue du centre-ville (1) ou de l'extérieur du centre-ville (2) composent les deux premiers groupes, le troisième regroupe les organismes communautaires qui desservent les personnes marginales adultes comme les personnes itinérantes, toxicomanes, ce qui peut comprendre des jeunes de la rue (3), le quatrième groupe comprend les institutions publiques qui desservent la population en général, incluant par conséquent les jeunes de la rue (4), et le dernier groupe (5) comprend les autres organismes communautaires du centre-ville qui n'offrent pas de services aux jeunes de la rue. Les cinq groupes sont schématisés en Annexe 1.

### **2.1.2 Les liens des organismes répondants avec le projet**

Le deuxième thème de la grille d'entrevue téléphonique visait à cerner les liens de collaboration des organismes avec le projet. Parmi les personnes disant connaître le projet, seulement la moitié (12) répond avoir des « liens particuliers » avec ce dernier. Dans la plupart des cas, il s'agit de contacts informels et ponctuels avec des pairs et des intervenants des organismes dans le cadre du travail sur le terrain, de collaborations diverses dans le cadre du Festival d'expressions de la rue (tenue de kiosque ou différentes activités) ou de contacts par le biais de deux tables de concertation : la Table de concertation du Faubourg Saint-Laurent et la Table de concertation jeunesse-itinérance. Un seul organisme dit avoir des contacts réguliers avec le projet en raison du financement du Festival d'expression de la rue.

Si on examine ces liens occasionnels de collaboration dans chacun des groupes d'organismes, on constate que seulement quatre des sept organismes communautaires desservant les jeunes de la rue du centre-ville ont de tels liens. Il s'agit de contacts informels avec des pairs, de collaboration et d'entraide avec des pairs dans le cadre du travail de rue, de la même façon qu'avec les travailleurs de rue, de lien indirect par la participation de pairs à un comité de travail de la Table jeunesse-itinérance sur les droits des jeunes de la rue et d'un prêt de local. Un répondant précise que le projet n'est pas membre de la Table jeunesse-itinérance, mais que tous les organismes partenaires du projet le sont, créant de ce fait un lien indirect avec les autres organismes membres de la Table.

Comme on peut le constater, il s'agit le plus souvent de contacts et de collaborations informelles, ponctuelles et limitées. Le travail terrain, le Festival annuel et le financement constituent les principales occasions de collaboration du projet avec les organismes du milieu, tandis que les deux tables de concertation citées représentent, pour les organismes qui en sont membres, des occasions de contact et d'information sur les activités du projet. Ainsi, on peut donc penser que les liens de collaboration « particulière et régulière » des organismes avec le projet dans l'intervention auprès des jeunes de la rue, se limitent aux organismes partenaires qui réalisent le projet. Par contre, ces liens pourraient exister de manière informelle entre des pairs et des intervenants d'autres organismes sur le terrain.

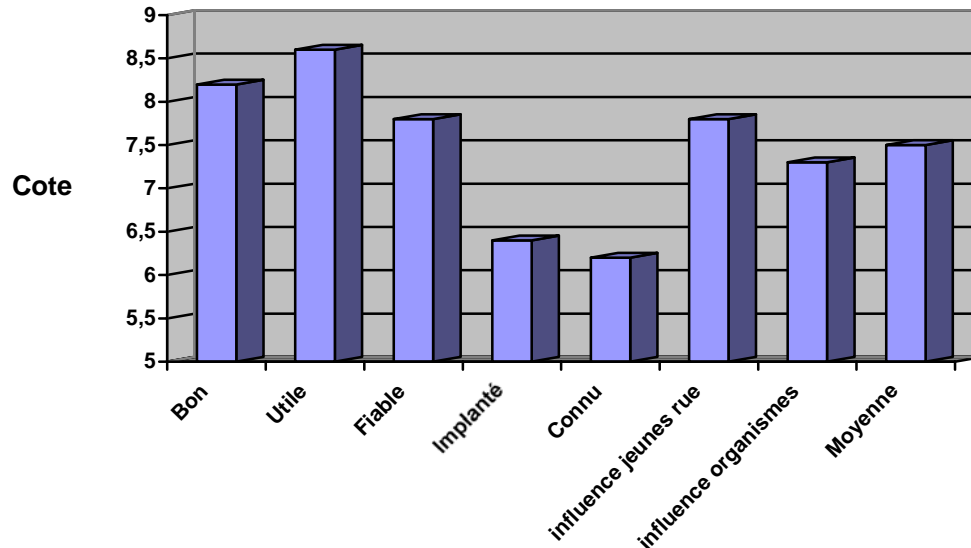
### **2.1.3 Les perceptions relatives au projet d'intervention par les pairs**

Le deuxième volet de la définition de la notoriété ajoute au fait d'être « connu d'une manière générale et certaine » et celui d'être « reconnu avantageusement », soit la réputation, la renommée. Les 25 personnes qui disaient connaître le projet devaient répondre à une série de huit questions d'évaluation, à l'aide d'une cote de 0 à 10 (10 étant le plus élevé). Les résultats illustrés par deux graphiques (Figures 1 et 2) et le tableau 3, confirment à la fois que le projet est « reconnu avantageusement » et les limites des répondants en terme de connaissance du projet.

Les répondants perçoivent clairement le projet d'intervention par les pairs comme un « bon projet » et un « projet utile » aux jeunes de la rue, en attribuant respectivement les cotes moyennes de 8,2 et 8,6 (Figure 1). Ces proportions baissent un peu quand on les interroge sur des aspects qui exigent une meilleure connaissance du projet, comme sa fiabilité (7,8), son degré d'implantation dans le milieu (6,4), son influence sur le milieu des jeunes de la rue (7,8) ou sur

l'action des organismes oeuvrant auprès des jeunes de la rue (7,3), en même temps que le nombre de réponses « ne sais pas » s'élève de façon notable pour ces dimensions.

**Figure 1: Perception du projet (cote)**



Le sondage révèle enfin que le projet a peu d'influence sur l'action des organismes contactés. En effet, 15 répondants sur 25 répondent « non » à cette question et seulement sept répondent en attribuant une cote moyenne relativement faible (5,8). Parmi les trois autres, deux personnes répondent « oui » sans attribuer de cote et une, « ne sais pas ».

Somme toute, les répondants ont une perception nuancée du projet. Ils reconnaissent qu'il s'agit d'un bon projet, utile, fiable, qui exerce une influence sur le milieu des jeunes de la rue. Par contre, ils déplorent que le projet ne soit pas suffisamment connu des organismes du milieu et une bonne proportion n'est pas suffisamment informée pour apprécier son implantation dans le milieu des jeunes de la rue ou encore, son influence sur l'action des organismes oeuvrant auprès des jeunes de la rue du centre-ville. Les répondants qui se considèrent en mesure de répondre à ces dernières questions attribuent une cote relativement positive, 7,8 pour ce qui est de l'influence sur le milieu des jeunes de la rue et 7,3 sur l'action des organismes jeunesse. Enfin, on peut souligner que la cote moyenne de la réponse à la question sur l'implantation dans le milieu des jeunes de la rue (6,4), est l'une des plus basses et que le projet n'aurait pas d'influence sur l'action de la plupart des organismes (15/25).

Dans l'ensemble, le projet d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal est donc avantageusement « reconnu » par les organismes du milieu. Le fait que la reconnaissance s'accroisse avec la connaissance, se vérifie chez ceux qui connaissent très bien le projet et dans le cas des « anciens » répondants des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> groupes. Les prochains résultats portant sur la contribution du projet et la perception du rôle des pairs aidants permettent de mieux comprendre pourquoi.

## 2.1.4 La contribution du projet et le rôle des pairs aidants

Le troisième thème de la grille d'entrevue porte sur la contribution du projet auprès des jeunes de la rue et du milieu. Le quatrième aborde la perception du rôle des pairs. Les diverses perceptions des répondants à ces questions ouvertes s'avèrent très éclairantes et permettent de comprendre mieux la réputation du projet chez les répondants.

Dans l'ensemble, les répondants reconnaissent que le projet permet aux pairs de créer un contact privilégié et enrichissant avec les jeunes de la rue du centre-ville, occasion non seulement de les rejoindre – certains étant hors d'atteinte des intervenants - mais aussi d'établir un lien de confiance avec eux et une véritable communication dans les deux sens. Ils soulignent que les pairs permettent aux jeunes de la rue de briser leur isolement et de s'exprimer. Ils insistent sur le rôle de premier contact, de « première première ligne »<sup>16</sup> que jouent les pairs. Un répondant explique que pour aider un jeune, il faut que ce dernier connaisse son organisme, lui fasse confiance et ait décidé de faire la démarche (ex. trouver un logement, un emploi). C'est à partir de son expérience personnelle, de la façon dont il a réussi à se sortir lui-même de pareille situation que le pair joue son rôle, lequel prend plusieurs formes : présence dans le milieu, disponibilité au jeune de la rue, écoute, personne-ressource, modèle, accompagnateur. Le tout dans un rapport d'égalité.

Ce lien privilégié et ce statut de modèle facilitent l'action des pairs relativement à la prévention du VIH et des autres « maladies mortelles » auprès des jeunes de la rue et à favoriser l'utilisation des ressources d'aide offertes par les organismes du milieu. En somme, des perceptions qui correspondent aux objectifs officiels du projet d'intervention par les pairs.

Cependant, les deux derniers types de contributions dépassent le champ de la santé et les objectifs officiels. Ainsi, le projet contribue, selon certains répondants, à la reconnaissance des jeunes de la rue, à la valorisation de leur image - eux qui sont l'objet de stigmatisation - et rend possible leur participation citoyenne. Plusieurs répondants soulignent que le projet donne « une place » aux jeunes de la rue « dans la société ». Ces perceptions sont généralement reliées à la participation du projet et des pairs aux activités des tables de concertation du milieu, présentées plus haut. Ces instances leur permettent de faire connaître et de s'exprimer sur la réalité vécue par les jeunes de la rue et d'entrer en dialogue avec d'autres acteurs du milieu. Enfin, un certain nombre de répondants estiment que le projet contribue à la réinsertion sociale des jeunes de la rue, qui se traduit selon eux, par une sortie de la rue et l'insertion dans des voies menant à leur autonomie, dans le respect de leurs valeurs.

Le projet a également une influence sur les pairs eux-mêmes, selon les répondants. Il contribue à les valoriser, à augmenter leur estime de soi, leur empowerment et leur sentiment d'utilité. Il les inclut socialement, en leur donnant l'occasion d'aider les jeunes de la rue, et en reconnaissant la valeur de leur action, ainsi que de leur expérience. De plus, il leur permet de développer leur expertise, leurs habiletés et leur compréhension de l'intervention sociale. Certains soulignent que quelques anciens pairs ont été engagés par des organismes du milieu. Enfin, le projet leur procure une rémunération qui rend possible la stabilisation de leurs conditions de vie.

---

<sup>16</sup> Expression utilisée par un répondant.

Les organismes partenaires du projet en retirent aussi des effets positifs. Les répondants soulignent que ce projet leur permet de rejoindre et de développer un lien privilégié avec les jeunes de la rue, particulièrement les plus difficiles à rejoindre et les plus méfiants. En outre, le projet facilite la référence et l'accompagnement de ces derniers à leur organisme et permet aux intervenants, au contact des pairs, de se sensibiliser au point de vue et à «l'aspect humain» des jeunes de la rue.

Enfin, le projet et les pairs apportent une contribution aux autres organismes du milieu et au milieu en général. Cette contribution ressemble en partie à celle réalisée auprès des organismes partenaires, en favorisant le lien avec les jeunes de la rue, la collaboration, la transmission d'informations sur les services, de messages de prévention, la référence et l'accompagnement. Les répondants ajoutent l'apport des pairs à la connaissance et à la sensibilisation des organismes, des intervenants et de la population, à la réalité humaine des jeunes de la rue, leur vécu, leurs intérêts, et à la dynamique du milieu singulier de ces jeunes.

### **\* Le pair aidant et son action**

Les réponses obtenues dans le sondage témoignent de la richesse et des différentes facettes du rôle du pair aidant. Sont repris et développés les propos qui précèdent, sur le rôle du pair autour des idées maîtresses suivantes: rôle de «modèle», de «porte d'entrée», de création de «liens», de «liaison», de «personne-ressource», de «coach», d'«accompagnateur», action «à partir de son expérience», «aider dans ce que le jeune est et non pour le changer». Certains répondants ajoutent : «être pro-actif», «être en situation d'influencer, tant mieux si on influence», «favoriser un dialogue avec les autres populations». Enfin, un travailleur de rue insiste sur le fait que le pair «*n'est pas un intervenant*» mais «*un jeune avec plus de connaissances, qui oriente, écoute et diffuse les messages de prévention*».

Les deux dernières perceptions du tableau touchent à la nature du projet et à la perception des jeunes de la rue. Elles proviennent de deux répondants du groupe des autres organismes communautaires du centre-ville. Selon eux, la nature propre du projet d'intervention par les pairs est d'être «*modeste, au ras du sol, réalisé par des non professionnels, non officiel, sans trop de visibilité*», de façon à être en mesure de faire ce genre de travail. Par contre, ils estiment que le projet devrait tenter de jouer un rôle plus important, d'exercer une plus grande influence dans le quartier. En outre, les organismes du milieu devraient mieux le soutenir et le reconnaître. Leur perception des jeunes de la rue est celle de «*personnes mal dans leur peau*», marginales, exclues socialement, «*n'adhérant pas à la vision de la société, qui sont déstabilisés et qui n'ont pas leur place dans la société*».

### **2.1.6 En définitive ...**

Le sondage permet de situer le projet d'intervention par les pairs dans son rapport avec les organismes du centre-ville desservant les jeunes de la rue et de connaître leur perception du projet et de sa contribution au milieu. L'existence du projet et le modèle des pairs aidants qui le caractérise sont largement connus dans cet espace spécifique. Cependant la plupart des

répondants souhaitent mieux connaître son action concrète sur le terrain, voire collaborer avec le projet. Cette connaissance s'acquiert à l'occasion de la mise en œuvre concrète du projet sur le terrain, par le biais de contacts avec des pairs et des intervenants, de même qu'à l'occasion d'activités dans le milieu et de rencontres de concertation d'organismes. Le projet est mieux connu des organismes qui font du « travail de rue » auprès des jeunes de la rue et des intervenants plus anciens. Il n'a pas de liens réguliers de collaboration avec les organismes rejoints par l'enquête, suggérant que la collaboration se limite à ses six partenaires.

La connaissance du projet par le milieu des organismes desservant les jeunes de la rue du centre-ville est en partie attribuée à sa pérennité (10 ans) et par la participation active de dix organismes communautaires et publics majeurs de ce milieu – les six partenaires actuels et quatre anciens – dans cet espace d'intervention. Elle dépend également de la vitrine annuelle que constitue la tenue de l'événement public qu'est le Festival d'expressions de la rue. Elle est aussi facilitée par les activités des regroupements d'organismes de concertation du milieu, la Table de concertation jeunesse-itinérance, le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM et la Table de concertation des Faubourgs).

La perception très positive du projet dans son ensemble découle de ces facteurs, et semble en grande partie attribuable au modèle d'intervention, notamment au rôle novateur, riche et privilégié qu'il permet aux jeunes de jouer. Tel que présenté, plusieurs soulignent le lien unique que les pairs établissent avec des jeunes marginaux, qui rejettent la société ou sont rejetés par elle, et leur travail de prévention, de réduction des méfaits, de support et d'accompagnement dans leurs démarches. Il faut noter également le statut d'acteur social du pair, son rôle de participant actif dans la société, et par ricochet celui des jeunes de la rue que rend possible le projet. La notoriété du projet découle aussi de la crédibilité des organismes partenaires, de leur habileté à encadrer l'action des pairs - dont la proximité avec les jeunes de la rue est à la fois perçue comme un atout-clé et une grande source de fragilité – des réalisations et des qualités exceptionnelles des pairs-aidants, de même que de la qualité de la coordination. Ainsi, malgré une connaissance limitée des aspects opérationnels du projet, ces facteurs pourraient expliquer l'important capital d'estime du projet, auprès des 25 répondants.

## **2.2 Les contributions du projet d'intervention par les pairs au milieu de vie du centre-ville**

Les résultats de l'enquête de notoriété, joints à des activités spéciales, telles que le Festival d'expressions de la rue, le Show Hépatite C ou la participation à des espaces de concertation, témoignent de la place prise par le projet d'intervention par les pairs dans le Montréal-centre. Empruntant de nouveau l'idée de relais et de rapprochement entre des mondes différents, le projet d'intervention par les pairs est devenu, au fil des ans, un acteur décisif dans le centre-ville en ce qui a trait à la définition et la place de la marginalité et à sa reconnaissance. En ce sens, par ses multiples espaces relationnels qu'il met de l'avant, le projet ouvre sur des ambiances de dialogue et de travail collectif, en vue de faciliter une meilleure médiation entre les groupes d'acteurs qui vivent ou travaillent au centre-ville, pour le plus grand bénéfice des jeunes de la rue.

Cette position est stratégique, et de façon très particulière, *le Festival d'expressions de la rue* y contribue largement. D'une part, il représente une activité d'animation dans le centre-ville, au

même titre que d'autres Festivals, née du désir d'offrir aux jeunes de la rue un espace pour fêter et pour s'afficher. D'autre part, il est un lieu de rendez-vous des nombreuses cultures qui habitent le centre-ville et s'avère un temps privilégié – sorte de rencontre intergénérationnelle et intercitoyenne - pour accroître la convivialité entre les jeunes et les autres citoyens. Sa vocation non commerciale représente une opportunité pour le jeune de participer à un événement hors du commun. Véritable tremplin, il est le lieu par excellence de la multiplication, voire de la révélation du potentiel et des aptitudes méconnus des jeunes (cirque, dessin, danse, musique, support aux pairs, etc.) et donc de l'expression par la voie des arts. Les jeunes usent de la poésie d'ailleurs pour parler du Festival, en le qualifiant de lieu « de paix; de la diversité urbaine culturelle; de rencontre de la marginalité; d'expression des enfants de la nuit ». Le Festival est l'occasion de prendre une place, de s'exprimer, d'échanger, de sensibiliser, de voir des films en plein air, de faire quelques sous et de manger gratuitement. Le niveau élevé d'achalandage par les jeunes, et bien d'autres types de personnes d'ailleurs, le plaisir qu'ils y trouvent et le sentiment de sécurité qu'ils y ressentent, sont parmi les commentaires des jeunes les plus fréquemment cités. Il est rare, en effet, que les jeunes de la rue puissent se rassembler en un lieu unique, qu'ils se l'approprient pendant quelques jours, sans devoir se méfier des policiers et de leurs contraventions pour occupation illégale de l'espace public.

Huit années plus tard, le Festival d'expressions de la rue est devenu un événement notoire, et sa contribution aux jeunes, outre ce qui précède, s'illustre par des activités concrètes: sensibilisation et informations liées au projet d'intervention par les pairs, aux ITSS et à beaucoup d'autres sujets d'actualité : protection de l'environnement, tatouage, organismes d'intérêt pour les jeunes, etc. Des services sont également offerts sur place : clinique de vaccination, personnel de santé, massages et autres. Ce travail, ancré dans une logique communautaire visant à soutenir le dialogue et les espaces de relais entre les groupes d'acteurs travaillant ou vivant au centre-ville, est le reflet d'une dynamique de médiation sociale et collective que le projet des pairs porte en lui. Ainsi, au fil des années, ce Festival, en se consolidant, a permis de concrétiser une place plus importante au projet des pairs mais aussi aux jeunes de la rue et à leurs réalisations. Les dernières éditions montrent encore davantage qu'il s'agit de présenter les jeunes sous un autre angle, en permettant non plus simplement aux organismes de s'exposer, mais aussi à des projets réalisés par des jeunes de le faire. Simultanément, le Festival n'est pas simplement une vitrine pour ces réalisations, il est aussi un espace de dialogue qui permet à des groupes d'acteurs qui s'ignorent, de se parler, de mieux se comprendre. Qui plus est, la mission qu'il se donne depuis 2 ans se veut plus ambitieuse encore : accroître la tolérance à la différence, tant dans la population en général que chez les jeunes eux-mêmes; diminuer les préjugés de part et d'autre et à l'intérieur même du milieu de la rue (groupes punk, hip-hop, etc.). En somme, il s'agit de permettre une ouverture aux autres cultures.

Cette contribution marquée pour le milieu de vie du centre-ville n'est certes pas l'objet principal du projet d'intervention par les pairs. Pour autant, elle participe à la concrétisation de la mission que se donnent les pairs : *la promotion de l'alternatif et le changement des regards portés sur les jeunes de la rue et sur les jeunes en général*. Les trois jours du Festival contribuent sans nul doute à cette mission, d'autant plus que la prévention et les enjeux de santé ne sont jamais ignorés. Cette activité d'importance se réalise pourtant encore dans l'informel et avec peu de moyens.

La participation du projet des pairs à des espaces de concertation témoigne aussi de la position occupée par le projet. Tout en conservant son statut singulier, le projet des pairs poursuit son action centrale au centre ville, en jouant son rôle d'acteur-citoyen. Cette participation illustre un projet qui est simultanément à la recherche et produit de la reconnaissance, laquelle lui permet par ailleurs d'agir comme relais en lui conférant une certaine influence politique.

Tout ceci fait des pairs, tout comme du projet dont ils sont les membres, de véritables interprètes de la culture du milieu de la rue, en se situant au centre d'un réseau multi-sectoriel et multi-niveaux auquel ils réfèrent, soit sur le plan personnel, soit dans le cadre de leurs fonctions. Le projet agit donc comme un relais reconnu qui permet de soutenir le changement de regard sur les jeunes de la rue, en développant notamment des opportunités de rencontres et d'échanges entre différents acteurs du centre-ville. Témoins privilégiés des ponts possibles entre la marginalité et la conventionnalité, les pairs assument ce relais entre les deux mondes, révélant ainsi la qualité d'acteur d'intervention de ces jeunes issus du monde de la rue, qualité d'ailleurs de plus en plus reconnue.

Si la reconnaissance extérieure témoigne de l'évolution du projet dans le milieu, cela n'empêche pas le groupe des pairs d'assurer une vigilance sur le contenu de leur démarche et de développer de nouveaux rapports entre les jeunes et l'intervention.

### **3. Le développement de nouveaux rapports sociaux dans l'intervention**

La dynamique de relais, mue par la reconnaissance du milieu offre l'opportunité, nous l'avons vu, de créer de nouveaux rapports sociaux entre les acteurs de l'intervention, mais aussi entre les jeunes de la rue et le monde de l'intervention. Le projet d'intervention par les pairs est ainsi producteur d'une dynamique de relais, tant dans son fonctionnement interne, qu'à l'externe. Il est aussi une opportunité, pour les organismes partenaires, de tisser de nouveaux liens entre eux, avec les pairs et pour les pairs, constituant des occasions multipliées de développer des liens avec les jeunes de la rue

#### **3.1 Le travail de partenariat**

Le fait d'être partenaire d'un tel organisme et l'acceptation d'un pair dans son équipe d'intervention exige du partenaire une forme de reconnaissance de la potentialité des jeunes de la rue comme acteur de l'intervention. En effet, il s'agit ici de reconnaître et de faire valoir une place à des jeunes qui sont généralement définis comme les usagers, clients ou personnes qui fréquentent l'organisme. Pourtant, l'implication d'un pair dans un organisme constitue une manière d'assurer une pratique engagée pour et par les jeunes, tout en assumant le caractère novateur et créateur de leurs interventions et leur capacité de rejoindre des jeunes difficilement accessibles autrement. Or, le même exercice est exigé de la part des pairs qui doivent reconnaître le bien-fondé des organismes qui s'inscrivent dans la démarche du projet. Ainsi, l'amplitude d'agir des pairs et du groupe des pairs n'est possible que sous la condition essentielle de la reconnaissance réciproque et d'une ouverture mutuelle à une pratique engagée envers les jeunes. Les organismes partenaires ont besoin de nouer de forts liens entre eux pour soutenir le développement d'un tel modèle d'intervention. C'est, par exemple, au sein des réunions de

coordination ou des rencontres autour du bilan annuel, que les partenaires vont pouvoir témoigner de leur expérience d'intégration d'un pair dans leur équipe de travail. Une expérience d'intégration soulève d'ailleurs de nombreux défis, toujours relatifs au rôle et à la place accordés au pair. Il s'agira de se renseigner mutuellement sur les manières de gérer les enjeux de confidentialité par exemple, sur la place du pair dans les réunions cliniques, dans le travail de rue ou avec son intervenant-superviseur.

Au même titre que leur approche diffère avec les jeunes de la rue, tous ces organismes ont des façons diverses d'interagir avec le pair qu'ils accueillent, même si tous ont en commun le désir de lui faire une place réelle au sein de leur organisation. Certes, cette intégration exige de poser un autre regard sur les jeunes, mais elle permet d'ouvrir aussi l'organisme à d'autres façons de faire, de voir et d'aborder les jeunes de la rue. Les organismes partenaires rapportent que la présence d'un pair en leur sein permet d'assurer un lien authentique avec la rue. Elle contribue en outre à faciliter le travail d'*outreach* de l'organisme ou encore, le travail inter-organisme. La connaissance de la rue des pairs, de même que leur plus grande liberté d'agir, constituent des atouts pour les organismes, particulièrement les organismes publics. Des pairs, plus mobiles ont pu ainsi développer des projets associant deux organismes partenaires qui ne travaillaient pas directement entre eux. Le projet d'échanges entre deux pairs facilite l'accessibilité des jeunes aux deux organismes et améliore de toutes parts le niveau d'information et de connaissance concernant «les autres». Le partenariat constitué autour du collectif des pairs est donc riche d'enseignements et d'échanges entre les organismes partenaires eux-mêmes.

La richesse du partenariat se concrétise aussi entre les mêmes organismes partenaires et les pairs. La création par les pairs d'activités de prévention au sein de l'organisme, de même qu'à l'extérieur de celui-ci en sont des exemples. Une activité nommée « Olympiades punks » s'est révélée pour les intervenants de l'organisme, hôte de cet événement, un moment fort : perception d'un changement d'atmosphère dans leur organisme; jeunes joués, débordants d'énergie. Les intervenants ont vu en cette occasion leurs jeunes sous un autre jour. Pour certains, cela a signifié une occasion de rapprochement. Dans d'autres circonstances, il s'agit d'un apprentissage réciproque, informel, entre l'intervenant superviseur et le pair. D'un côté, le pair apporte sa connaissance de la rue, de l'autre l'intervention apporte sa connaissance de l'intervention et du réseau des ressources.

Si l'ensemble de ces relations entre les organismes et avec les pairs permet de soutenir le développement d'un cadre d'intervention novateur, rappelons ici ce qu'elles peuvent comporter d'exigences. En effet, le collectif étant gouverné de manière égalitaire, les organismes partenaires doivent tenir compte du point de vue des pairs, tout comme ceux-ci de celui des organismes. Les frictions sont nombreuses, notamment lorsqu'un organisme partenaire ne parvient pas à intégrer de manière satisfaisante un pair, c'est-à-dire à lui faire une réelle place, qui va au-delà de son instrumentalisation comme « connaisseur du milieu de la rue ». À l'inverse, lorsque le pair vit de l'instabilité dans sa trajectoire personnelle, ceci peut mettre l'organisme partenaire dans une situation inconfortable, entre l'urgence d'aider et celle de « congédier ». L'équilibre entre l'ouverture, le dialogue, l'engagement qu'impose le projet et aussi avec la vulnérabilité et la fragilité des pairs en tant que personnes, fait toujours partie des tensions vécues dans le quotidien du projet. L'expérience rappelle qu'un pair trop éloigné de la rue ne parvient plus à jouer son rôle de relais, un pair trop proche non plus. D'autre part, pour assumer pleinement son rôle de relais, un pair a besoin d'occuper une place réelle dans l'intervention.

Ces tensions aboutissent plus souvent qu'autrement sur une démarche de réflexion honnête de tous les acteurs. Ainsi, par exemple, le questionnement amené par l'un des organismes partenaires sur l'intégration d'un pair, a été l'occasion de réfléchir sur l'équipe de travail dans son ensemble. Historiquement, dans cet organisme, le pair était rattaché à un intervenant en particulier. Si cette formalité facilitait le travail des deux, les contributions de cette relation étaient circonscrites à ces deux personnes. Devant ce constat, l'équipe a souhaité intégrer le pair non plus à un seul intervenant, mais à l'ensemble de l'équipe de travail. Ce changement visait à sortir de la relation privilégiée et des limites qu'elle commande, pour élargir le spectre d'actions et de relations à l'ensemble de l'équipe. Des tensions qui permettent en somme de voir comment il est possible de développer le plein potentiel du modèle et des acteurs qui le réalisent.

La présence des pairs dans les organismes et le travail de partenariat entre ceux-ci exigent de soutenir des réflexions constantes sur la rue, l'intervention, la prévention et les représentations relatives aux jeunes de la rue. À l'affût de la mouvance du contexte associé au milieu de la rue, les pairs deviennent des informateurs-clés pour mieux comprendre les changements en cours et donc faciliter la réponse aux besoins des jeunes. Une présence de 28 heures par semaine contribue également à faire des pairs des acteurs importants et bien visibles.

### **3.2 L'authenticité des relations pairs-jeunes**

Nous avons déjà insisté sur le fait que la dimension relationnelle constituait l'enjeu primordial dans toute approche par les pairs. Ici, la nature de la relation prend tout son sens. La relation pair-jeune est en quelque sorte le plus petit dénominateur commun du projet d'intervention par les pairs, à partir duquel s'est construit l'ensemble de la démarche. Le travail relationnel, construit par les pairs avec les autres jeunes de la rue, demeure en effet le socle à partir duquel ils vont pouvoir travailler comme pairs. En effet, au-delà de leur position de relais et des savoirs et expériences qu'ils font circuler, ils incarnent dans la construction de leurs relations, un rapport d'authenticité qui va faciliter la réalisation de leur intervention.

En s'attardant au soin de soi, et donc à l'intérêt porté à « l'Autre », les pairs construisent leurs relations sur une base informelle, à partir de la globalité constructrice de la personne, plutôt qu'à partir de sa souffrance. Cette logique de la relation rappelle les pratiques informelles, telles qu'elles ont été développées dans l'action communautaire à ses origines. Ces pratiques informelles montrent l'importance de la relation pour soutenir une intervention, notamment en participant au quotidien des individus. Il s'agit alors de construire l'intervention sur des bases relationnelles où l'accompagnement prend du sens. Cette dynamique de co-construction et de faire avec, s'inscrit dans une logique d'intervention, où le savoir-être structure davantage l'intervention que le savoir-faire. Dès lors, les jeunes rencontrés disent qu'ils ne se sentent pas forcés de changer et restent avec l'impression agréable d'être davantage respectés pour ce qu'ils sont réellement. Ce rapport d'authenticité permet de développer des relations basées sur la confiance et le respect, et non pas sur des impératifs de changement. Il est la clé du suivi et de la continuité de la relation entre le pair et le jeune.

Le pair se fond dans le décor. Les jeunes ne savent pas toujours tout de suite qu'il est pair. C'est un mystère que quelques pairs aiment d'ailleurs entretenir, comme pour préserver la nature informelle et spontanée, qui prend une grande place dans leur approche. Les pairs prennent le

temps de discuter de tout et de rien avec les jeunes, sachant que l'établissement d'une relation de confiance, passe par cette étape. Une relation de confiance qui justement est préalable à toute discussion autour de thèmes comme la prévention par exemple. « Avec un pair t'es pas obligé d'atteindre tes buts, si tu veux parler avec le pair tu vas jaser avec, si t'as envie de parler de choses sérieuses tu vas faire avec. Si t'as envie de parler juste de la pluie et du beau temps avec le pair, tu peux le faire». Ainsi, l'authenticité du pair est valorisée et celle du jeune respectée.

Le partage d'expériences vécues constitue un autre atout relationnel des pairs, contribuant à influencer positivement les jeunes avec lesquels les pairs interviennent. En ce sens, le travail relationnel qu'entreprennent les pairs dans un cadre authentique, les positionnent dans le paradigme de l'influence. Pour autant, ils souhaitent moins être des modèles, en présentant une voie à suivre, que des transmetteurs d'informations et d'expériences, même si les jeunes peuvent les percevoir comme des modèles. Les pairs sont conscients qu'à l'intérieur d'une discussion banale en apparence, des messages subtils se glissent en douceur et que ces messages font leur chemin, pour vraiment prendre tout leur sens en temps et lieu. Les sujets plus délicats, plus intimes (prostitution, trans-sexualité, sida, etc.) trouvent une écoute attentive, compréhensive et empathique auprès des pairs, très souvent parce que les pairs ont connu des situations comparables. Ce constat permet la création de liens privilégiés pair-jeune et fera que ce dernier reviendra vers le pair en d'autres circonstances. En somme, la relation pair-jeune, c'est une forme de don. Dans les termes de Godbout (1992), c'est un système de relation sociale de personne à personne.

Ainsi, les pairs sont considérés dans leur milieu comme des individus authentiques. Pour certains pairs, l'authenticité constitue en quelque sorte, une condition gagnante à l'établissement d'une relation. Cette volonté à rester soi, peu importe la situation, est fort appréciée des jeunes : « Ce que j'aime avec le pair, c'est que s'il y a quelque chose qui va pas, il le dit tout de suite, il tourne pas autour du pot tu sais. C'est ça qui est le fun avec le pair tu sais ». Dans leur lien avec les pairs, la plupart des jeunes ont dit apprécier un certain nombre d'éléments. Principalement, il s'agit de : la proximité; se sentir d'égal à égal; la liberté; la confiance; du respect, l'ouverture d'esprit et l'intérêt.

Les données recueillies révèlent, en outre, que le lien unissant les pairs et les jeunes est empreint d'intensité et de profondeur. Certains jeunes affirment aller voir directement le pair lors de leur visite dans un organisme. Une agente de recherche est témoin de la démonstration de respect et d'amour d'une jeune consommatrice, amie d'une paire, ce qui semble avoir pour effet d'encourager la pair dans sa propre abstinence. Ou encore, lors de son départ, une pair prend conscience de l'attachement de certains jeunes, alors que l'un d'entre eux manifeste ses sentiments à son égard.

*J'irais plus vers celui qui a du vécu parce que le psychologue il va aller d'après ce qu'il a étudié. J'avoue que ça peut aider mais je sais pas, c'est plus facile avec quelqu'un qui a du vécu, c'est un peu plus facile.*

*Ben modèle... je pourrais dire oui tu sais dans un sens oui. Il y a quand même des choses que j'admire quand même beaucoup chez ce pair, puis je prendrais comme toutes ces choses là puis j'essaierais comme, pas les fitter sur moi mais tu sais*

*comme d'une façon, les mettre à mon image puis tout ça. Je pense que c'est plus ça qui me fait évoluer puis être meilleur.*

Ces deux citations témoignent de la qualité des liens entretenus par les pairs avec les jeunes et font ressortir deux éléments qui les caractérisent : la Rencontre, facilitée par la proximité des expériences de vie et l'Exemple, c'est-à-dire le pair en tant que modèle.

Or, dans cette dynamique relationnelle, la prévention a sa place tout comme la référence à d'autres interventions. Pour autant, la prévention, comme la référence, vont être apprivoisées en regard de la situation de vie de la personne, de ses intérêts et de ses désirs. Une bonne part des réalisations dont les pairs sont fiers se trouve dans le domaine de la prévention : collaboration avec le Cirque du Soleil pour des ateliers de cirque, échange et récupération de seringues, utilisation de condoms et distribution d'informations sur le mode de vie dans la rue, pour ne donner que ces exemples. Les observations témoignent du respect, perceptible dans la transmission de savoirs préventifs. En effet, les pairs se gardent bien de trop en parler, afin de ne pas effaroucher les jeunes ou les ennuyer. Il ne s'agit pas de dire quoi faire, avant même d'avoir suscité l'intérêt du jeune, mais de cultiver un soin de soi, une estime de soi, où le jeune en s'intéressant à sa propre valeur et à la construction de sa voie, trouvera les clés de sa propre prévention et de son propre mieux-être.

Par exemple, les activités artistiques constituent, quant à elles, un moyen de parler de prévention et de réduction des méfaits à une fréquence élevée. Les échanges sociaux sont à ce moment plus spirituels, reliés au vécu, à l'estime de soi ou encore à une vision de l'avenir. Un pair affirme également prendre les choses plus à la légère qu'un intervenant, faisant en sorte qu'il juge moins les jeunes. Par le fait même, il apparaît aussi moins menaçant. Les données ont d'ailleurs révélé que les pairs, de par leur statut, contribuent à diminuer la crainte que peuvent ressentir certains jeunes par rapport aux intervenants plus conventionnels. Les jeunes diront oser davantage parler à des pairs qu'à des intervenants, dans la mesure où ils ont le sentiment d'être moins jugés en parlant à quelqu'un qui a vécu des situations semblables.

Les propos recueillis des pairs permettent, par ailleurs, d'affirmer que certains vont avoir tendance à aider des jeunes semblables à eux, que ce soit du point de vue de la mentalité ou du style. Cette tendance, aussi nommée homophilie<sup>17</sup> tend toutefois à s'amenuiser dans le temps. En effet, certains pairs ont constaté qu'ils ont élargi leurs horizons, qu'ils sont susceptibles d'intervenir et d'agir avec des jeunes qui n'ont pas connu la même rue qu'eux. Ainsi, les pairs eux-mêmes développent, au fil de leur participation au projet, une capacité d'ouverture à d'autres réalités de la rue, et à trouver des cadres d'intervention susceptibles de créer des relations significatives avec ces jeunes qui sont différents d'eux. Cette nouvelle ouverture est profitable aux jeunes, puisque d'ores et déjà les interventions des pairs se limitent moins à des groupes de jeunes en particulier.

Ce travail relationnel, dans l'authenticité et la proximité, demeure exigeant pour les pairs. En effet, ils doivent aussi composer avec leurs propres limites lorsqu'ils entrent en relation avec des

---

<sup>17</sup> Propension des humains à interagir avec des individus semblables à eux du point de vue physique et spirituel.

amis ou lorsqu'ils sont présents dans le milieu. Un pair affirmera par exemple : « Il y a un rave que j'ai fait à jeun à cause de ça là, parce qu'il y avait des jeunes puis je voulais pas qu'ils me voient dans cet état là. Pour moi le rôle c'est important d'être vrai avec soi-même, puis avec les autres, d'être vrai avec ce qu'on dit, ce qu'on promet ».

Somme toute, la participation des pairs au projet d'intervention leur permet de réaliser autrement les dynamiques d'entraide et de support qu'ils exerçaient antérieurement, alors qu'ils étaient encore très proches de la rue. Ainsi, le modèle pourrait s'illustrer par une boucle sans fin, un lieu de circulation de savoirs et d'expériences, sorte de plaque tournante, où des jeunes poursuivent leur cheminement, leur permettant de redonner à d'autres jeunes ce qu'ils ont eux-mêmes reçu et ce qu'ils reçoivent encore, jusqu'à ce qu'ils se sentent prêts à passer à autre chose, laissant leur place à un autre jeune et ainsi de suite. Le modèle permet aux pairs de développer « leur mission personnelle », c'est à dire ce qui leur est cher, ce qui est inhérent à leurs valeurs profondes. En ce sens, il n'existe pas une trajectoire, une manière de participer au projet, d'y construire un sens et un cadre d'action. Chacun va façonner, co-construire avec son organisme de rattachement, le groupe de pair et le projet dans son ensemble, une manière de faire, de vivre, de penser et d'être, tout en répondant au mandat général de prévention du projet. C'est pourquoi, tous les pairs s'entendent pour dire que le rôle de pair nécessite don de soi et engagement, envers soi-même et envers les autres, doublé d'une bonne dose de créativité.

#### **4. Le renouvellement des stratégies de prévention**

Nous avons vu comment le modèle d'intervention, développé à partir d'un cadre de relais, permet de soutenir un travail de reconnaissance et de transformation des rapports sociaux, particulièrement riche et novateur pour l'ensemble des acteurs concernés. Pourtant, cette innovation, cette manière nouvelle de faire et d'agir en intervention, constitue aussi une opportunité particulièrement féconde pour renouveler les stratégies de prévention. Ainsi, les pairs représentent de véritables interprètes de la culture du milieu de la rue, tout en se situant au centre d'un réseau multi-sectoriel et multi-niveaux, auquel ils se réfèrent, soit sur le plan personnel, soit dans le cadre de leurs fonctions (Mercier 2003). Rappelons ici, en référant encore une fois à «l'esprit du don» de Godbout (1992), que la plupart des pairs sont motivés par le désir de redonner à la communauté ce qu'ils ont reçu - expérience de rue ou services utilisés - en disséminant des modèles positifs de marginalité. Ils assurent le relais, en permettant la circulation de savoirs et d'expériences, en soutenant le développement d'activités, de stratégies et d'outils de prévention originaux et en portant un regard global sur la santé des jeunes de la rue.

##### **4.1 La circulation des savoirs et des expériences**

La nature même de l'intervention par les pairs fait une place importante aux savoirs expérientiels. En effet, les pairs sont aussi recrutés en raison des expériences qu'ils ont eues et de la manière dont ils les ont intégrés à leur vie. Or, la description du modèle renseigne sur le fait que la formation représente une dimension fondamentale du projet. Cette formation permet aux pairs, en effet, d'acquérir d'autres savoirs sur le contenu et les modalités des stratégies d'intervention et de prévention qu'ils auront à mettre en œuvre. Ce double apprentissage en fait des leaders particulièrement appropriés pour soutenir leur rôle de relais.

Par leurs relations privilégiées entretenues tant avec les jeunes de la rue qu'avec les intervenants, les pairs participent à ce titre, à la circulation de savoirs sur une base quotidienne et à la co-construction des deux mondes. En entrant en relation mus par un désir de rapports réciproques, les pairs facilitent les échanges d'informations et soutiennent des références personnalisées. Mais, ils ne se présentent pas alors comme des experts. Ils entretiennent au contraire des relations centrées sur l'informel, où au fil des rencontres, ils vont pouvoir faire circuler savoirs et expériences.

Cette circulation des savoirs et des expériences porte tout autant sur les ITSS, les stratégies de protection, les manières de prendre soin de soi, que sur les ressources, les intervenants, les services et les procédures. En ce qui concerne plus précisément la prévention des ITSS, la circulation des savoirs s'opère au quotidien. Les pairs adaptent les messages à la réalité des jeunes, mais font aussi remonter les questionnements dans le monde de l'intervention socio-sanitaire. Par conséquent, la dynamique de cette circulation se construit aussi sur le mode de l'échange.

Le cadre de prévention du pair est donc celui du quotidien et de la relation. Ainsi, plus que des conseils ou des commandements, les pairs peuvent se raconter simplement, témoigner de leur propre expérience. La prévention n'est pas structurée dans un cadre rigide d'attitudes, de comportements à faire ou ne pas faire, ni fondée sur la conviction ou la persuasion, mais s'ancre au contraire dans un récit de soi, qui permet de rendre compte du jeu des contraintes et des choix possibles. Cette similarité des expériences de vie se traduit par l'aisance pour certains pairs d'entrer en contact, voire une facilité à transmettre un message de prévention, une fois que la relation de confiance est établie. Dans ce type de rapport social, la dynamique d'apprentissage et d'influence n'est pas perçue de manière hiérarchisée, mais de manière égalitaire : on apprend de quelqu'un qui nous ressemble.

Cette dynamique conduit directement à la notion de modèle, les pairs devenant des modèles pour leurs semblables. Pourtant, les pairs, en entretenant la logique de l'informel et celle de la co-construction, ne se servent pas de leurs expériences et de leurs connaissances pour obtenir l'adhésion des autres à ce qu'ils sont, mais davantage pour échanger sur les opportunités que le jeune de la rue détient pour prendre soin de sa personne. A ce titre, la circulation des savoirs et des expériences qu'ils réalisent, ne conduit pas à modifier les relations qu'ils entretiennent avec les jeunes de la rue. Ils se présentent comme des interlocuteurs privilégiés et, en ce sens, les relations demeurent fondées sur la réciprocité et l'échange.

Si avec les jeunes, la dynamique de réciprocité est intrinsèque à l'approche des pairs, elle apparaît de la même façon lorsque ceux-ci s'adressent au monde conventionnel de l'intervention, par exemple les intervenants qu'ils côtoient dans leur organisme respectif, ou les autres acteurs avec lesquels ils échangent dans le cadre des divers espaces de concertation. Ici encore, les pairs sont reconnus pour leur savoir, au même titre que les autres acteurs. Un savoir qu'ils partagent en concordance avec leur rôle de relais.

## 4.2 La création d'activités, de stratégies et d'outils de prévention originaux.

Forts des relations de confiance qu'ils établissent, les pairs ont à cœur de diffuser et de soutenir la prévention d'une manière qui leur ressemble. A ce titre, ils vont user de créativité pour développer une prévention adaptée au monde de la rue qu'ils ont connu. Si au quotidien, dans leurs échanges avec les jeunes de la rue, ils bâtissent leur intervention préventive à partir des discussions qu'ils ont avec les jeunes, ils veillent aussi, nous l'avons vu plus tôt, à transmettre l'importance de prendre soin de soi. Ce souci du *care* devient finalement le leitmotiv de leurs échanges. Sans être normalisant, ils prennent le jeune là où il en est, pour montrer, à partir de sa propre expérience souvent, comment il peut répondre à son problème en prenant soin de lui. Ainsi, dans un contexte raconté en entrevue, un jeune décrit sa situation de précarité, dans la mesure où il ne parvient pas à conserver son appartement, ni à manger, faute d'argent. Le pair va expliquer au jeune comment il peut gérer son budget pour assurer une certaine stabilité résidentielle et nutritionnelle. C'est à la suite de nombreux échanges, intégrant un budget mensuel, un menu hebdomadaire et des recettes simples, que progressivement le pair va transmettre ce que quelqu'un d'autre un jour lui a enseigné. Après quelques mois de cette relation, le jeune en question retrouve un certain équilibre et se maintient tout ce temps en appartement. Il a pu ainsi s'éloigner progressivement de la dynamique de survie et d'urgence dans laquelle il était placé, situation d'ailleurs confirmée par le jeune lui-même lors d'une entrevue.

De tels exemples sont nombreux, quelques-uns observés en cours d'étude, mais la plupart relatés par les divers acteurs rencontrés. Les pairs, en utilisant leur relation de proximité dans le quotidien des jeunes, peuvent en effet mieux saisir les difficultés qui semblent les plus prégnantes. Tantôt, il peut s'agir d'un budget, tantôt de déconstruire le tabou sur une demande d'aide psychologique, tantôt de montrer comment mieux s'alimenter. Ainsi, au-delà des stratégies habituelles de prévention des ITSS et de leurs outils, les pairs vont partir de la réalité du jeune, de ses forces et de ses difficultés, pour générer la construction d'un souci de soi.

Pourtant, au-delà de cette quotidienneté de l'échange, les pairs, pour parler de prévention, vont aussi développer des activités spéciales, orchestrées autour de la dimension artistique et ludique. Ces activités sont nombreuses. Elles prennent parfois la forme d'ateliers de DJ dans la ressource du pair, d'ateliers de cirque, de musculation ou encore d'Olympiades. Il s'agit alors de placer le jeune dans un contexte où il peut prendre conscience de son corps et de sa créativité. Le rythme de la rue impose en effet une dynamique de survie, où l'état de bien-être est en déséquilibre. Gouvernés par l'aléatoire et l'urgence, le monde de la rue est exigeant pour le corps, comme pour l'âme (Bellot, 2001). Le souci de soi et de son bien-être général ne fait pas partie des questions à se poser quand on ne sait pas où dormir, où manger, comment obtenir l'argent nécessaire à la prochaine dose avant de craquer.

Par leurs relations quotidiennes et par les activités spéciales, les pairs offrent un moment de répit aux jeunes, en leur offrant des activités où, durant quelques heures, la plupart de leurs besoins fondamentaux sont satisfaits (faim, plaisir, sécurité) et en leur permettant de faire des liens relatifs à ces besoins. D'ailleurs, en se quittant la phrase, la plus couramment utilisée est justement de conseiller aux jeunes de faire attention à eux : «Prends soin de toi !»

D'autres activités plus générales vont aussi être organisées. Il s'agira de créer des opportunités pour les jeunes de s'exprimer, de faire valoir leurs potentialités ou leurs qualités artistiques, sans oublier pour autant la question de la prévention. Ainsi, le Show Hépatite C permet d'allier durant une soirée, la prestation de nombreux groupes de la scène punk de Montréal et des environs, tout en présentant l'importance de se protéger contre les ITSS, par des biais aussi créatifs que novateurs. Certes, à première vue, cette association n'apparaît pas naturelle. Pourtant, les observations réalisées dans le cadre de cette activité montrent bien que l'évocation de la prévention et de l'importance de se protéger n'est pas incongrue. D'autre part, cette activité permet la rencontre avec des jeunes non rejoints par les messages habituels de prévention. Avec le souci ne pas plaquer les messages de prévention à l'activité, les pairs font un effort de créativité, afin de bien intégrer l'un à l'autre. Qu'on pense par exemple à des pièces musicales créées spécialement pour l'occasion, à des messages présentés par affiches, à une distribution de matériel dans des supports adaptés, ou encore à une dégustation de plats simples et nutritifs avec recettes à l'appui.

Le Festival d'expressions de la rue, que nous avons abordé à plusieurs reprises, assure une grande visibilité du projet auprès des jeunes, comme du public en général. Depuis huit ans, l'événement s'inscrit, au mois d'août, dans les événements du centre-ville, durant trois jours. Sa gratuité et ses nombreux attraits (bands connus du milieu, nourriture, graffitis, toile artistique, etc.), constituent des moyens non conventionnels pour atteindre les objectifs de prévention et de réduction des méfaits, mais plus particulièrement pour créer des occasions multiples d'un premier contact avec le jeune. Ces occasions sont généralement fort prisées par les jeunes - sensibilisation à la maladie du VHC, dégustation de plats simples recommandés chez les personnes atteintes de la maladie, etc. - et représentent pour eux, une vitrine pour exposer leurs talents au public en général.

Ainsi, force est de constater que les pairs sont motivés par le souci de créer des outils de prévention plus adaptés aux besoins des jeunes : propositions de «trucs» pour faciliter le transport sécuritaire du matériel de prévention des ITSS et de la contraception, à partir de supports plus discrets ou plus proches du «look» de la rue; création de nouveaux outils, comme un condom géant qui permet de faire une performance circassienne. Enfin, plus récemment, les pairs ont développé un guide de recettes végétariennes, adapté aux personnes atteintes du VHC. Ce document est une bonne illustration de la créativité des pairs et de leur capacité à saisir et à donner un message de prévention adapté et performant. D'une part, les recettes sont végétariennes car bon nombre de jeunes de la rue le sont. D'autre part, les recettes sont peu coûteuses, faciles à effectuer et exigent peu d'ustensiles. Ainsi, elles sont accessibles. Plus encore, le guide propose des conseils et des informations sur le VHC, mais aussi sur des stratégies possibles d'automédication par les plantes ou par les aliments, dans un cadre supervisé par des nutritionnistes et des médecins. Finalement, si le fond de ce guide est particulièrement adapté au monde de la rue, la forme l'est aussi, puisque les images et les logos ont été minutieusement pensés pour ressembler au cadre artistique de la rue. Enfin, outre le fait de diffuser massivement le guide, les pairs ont créé, en parallèle une cuisine collective, permettant aux jeunes de la rue de tester la faisabilité des recettes du guide et de les goûter, dans un contexte agréable.

Cet exemple illustre bien l'intervention préventive des pairs dans toute sa globalité. Ajoutée aux informations précédentes, on saisit mieux que les pairs continuent à prendre soin d'eux en prenant soin des autres.

### 4.3 Le regard global sur la santé

La description de la circulation des savoirs, des expériences et des activités réalisées par les pairs, témoigne de leur compréhension en ce qui a trait à leur mandat de prévention. En effet, plus qu'agir contre la maladie, les pairs travaillent à soutenir le développement du souci de soi qui va faciliter l'adoption d'habitudes de vie plus saines. Parfois, ce travail exige de penser à l'alimentation, le logement, le budget dans toutes les circonstances possibles. Il importe pour les pairs de montrer aux jeunes qu'ils seront gagnants en faisant attention à eux-mêmes. Les pairs disent souvent qu'en misant sur l'estime de soi, on vise l'ensemble des difficultés des jeunes, définissant l'estime de soi dans sa version plus sociale que psychologique. Il s'agit le plus souvent du sentiment d'être reconnu, d'avoir une place, de pouvoir s'exprimer et d'entretenir avec la société des rapports de réciprocité. Le sentiment que quelqu'un se soucie de nous crée progressivement l'assurance que nous en valons la peine et génère le besoin de se soucier de nous. La construction du *care* se comprend donc dans une dynamique de réciprocité des rapports sociaux. En ce sens, même si les pairs utilisent des stratégies de prévention pour soutenir l'adoption de comportements sécuritaires, ils vont bien au-delà, estimant que ces comportements doivent s'appuyer sur des rapports sociaux qui vont soutenir un enracinement identitaire. En participant au développement d'une identité non marginalisée, mais différente et acceptée, les jeunes auront le souci de la préserver et se faisant de se protéger. A ce titre et pour soutenir l'importance de l'adoption de comportements sécuritaires, les pairs montrent toute la valeur qu'ils accordent, à la fois aux jeunes, et à la vie en général.

La perspective globale des pairs sur la santé, c'est de reconnaître que la prévention en santé passe nécessairement par l'importance qu'on accorde à la vie en société. Donner du sens et redonner sa valeur à cette vie, c'est s'assurer que la santé va devenir un enjeu pour ces jeunes. Si la souffrance physique est la plus évidente, il ne faut pas nier la « souffrance sociale » (Joubert, Louzoun, 2005). Des données d'une étude épidémiologique au centre-ville de Montréal corroborent d'ailleurs ce constat, en montrant que plusieurs variables sociales cognitives semblent être associées de manière significative avec le maintien de l'intention d'arrêter l'injection de drogues ou d'éviter de commencer (Roy et al, 2005).

## **CHAPITRE 2 : LE PROJET D'INTERVENTION PAR LES PAIRS : CONTRIBUTIONS POUR UNE PRATIQUE ENGAGÉE PAR ET POUR LES JEUNES**

L'intervention par les pairs, de manière générale, met en scène des personnes à qui on attribue un rôle et une place importante dans l'éclatement des modèles traditionnels d'intervention. Le projet d'intervention par les pairs du centre-ville de Montréal ne fait pas exception. Le cadre singulier de son approche et la diversité de ses registres d'action permet de concrétiser une pratique engagée par et pour les jeunes.

Le projet par les pairs donne ici l'occasion d'inscrire sa démarche d'intervention et de prévention dans un cadre relationnel de proximité et d'échange. Cette logique d'action constitue, très certainement, la contribution majeure du projet d'intervention par les pairs aux jeunes de la rue. C'est d'ailleurs dans cette perspective que les contributions aux jeunes du projet d'intervention par les pairs, sont présentées dans ce qui suit. Les pairs en effet, en introduisant le lien au centre de leur approche et en maintenant celle-ci dans une ambiance informelle, non seulement parviennent à jouer un rôle de modèle auquel s'identifie les jeunes, mais se perçoivent sciemment comme tel, sans chercher cependant à imposer leur parcours aux autres jeunes. Leur action traduit une volonté d'aide globale des jeunes de la rue et se fonde sur le partage d'une identité, de l'âge, d'une appartenance, d'expériences de vie, de valeurs, de croyances, de visions de la vie, sur une certaine complicité et possiblement, sur une revendication en tant que jeune, d'avoir sa place dans la société et d'améliorer son sort et ses conditions de vie. Ainsi, la toile de fond étant constituée par ce lien central, trois contributions majeures font l'objet dans ce qui suit, d'un commentaire particulier. La première est liée à la dissémination d'un modèle d'intervention qui fait la promotion de la marginalité positive d'une part, et du pair en tant que personne-modèle d'autre part. La seconde réfère aux opportunités de réalisations nombreuses que le projet offre aux jeunes et enfin, la dernière contribution traite de l'alternatif comme passerelle entre «normalité» et «marginalité».

### **1. Une contribution dans la dissémination de modèles positifs - Le pair comme personne-modèle**

Le modèle d'intervention par les pairs s'appuie sur la proximité des expériences pour contrer la méfiance. Les jeunes reconnaissent et estiment les qualités personnelles et professionnelles des pairs, lesquels représentent à leurs yeux, des visages significatifs. En effet, les savoirs expérientiels des pairs font du sens pour les jeunes.

Certains d'entre eux feront appel au concept de *charité* pour décrire l'intervention générale du pair. D'autres parlent d'*aide*, de *dévouement personnel*, de *don de soi*. Ils seront fascinés par un pair qui vraisemblablement a connu la rue, va à l'université avec un look résolument punk et fait partie d'un band musical connu dans l'univers punk. Plusieurs exprimeront leur désir de donner aux autres ce qu'ils ont reçu, par le biais de l'intervention. Ceux qui étaient plus familiers avec le projet n'ont pas hésité à dire qu'un jour, ils aimeraient en faire partie. Le modèle fournit en

quelque sorte des personnes ressources auxquelles les jeunes réfèrent avec plaisir et devient attirant comme perspective de travail pour les jeunes. D'une certaine manière, le projet peut être vu comme une plaque tournante où des jeunes s'impliquent, s'en sortent puis passent le flambeau à d'autres jeunes et ainsi de suite.

Il convient ici de faire ressortir que la contribution majeure des pairs auprès des jeunes de la rue est bien davantage dans une dynamique d'*inscription*, voire d'engagement mutuel - du pair lui-même et du jeune - que dans une approche prescriptive. A ce titre, le pair ne vise pas à obtenir du jeune de la rue qu'il adhère et suive le même chemin que le sien. Son souci est au contraire de développer des relations où les jeunes décident du chemin qu'ils souhaitent prendre, tout en témoignant de leur propre expérience. C'est donc dire que les relations qu'établissent les pairs avec les jeunes de la rue, ne s'appuient pas sur une volonté explicite de parvenir à des changements. On l'a vu, l'accent est mis d'abord sur la présence et sur l'appivoisement, dans la conviction que le lien créé pourra être mobilisé au besoin ou dans des circonstances particulières. Pour une des pairs, la contribution au plan des liens s'illustre également dans la création d'un réseau autour des jeunes, qui participe à les rendre davantage autonomes.

L'étude fait ainsi ressortir les multiples ramifications du modèle qui bénéficient directement aux jeunes. Tel que mentionné par un pair, le modèle s'inspire de la vie, comme dans les tribus : «du monde qui en aide d'autres à partir de leur vécu et de leur recul». Dans sa perspective la plus large, le modèle est perçu, par la plupart des acteurs qui ont été mis à contribution pour cette recherche, comme un pont entre le milieu de la rue et l'univers plus institutionnel qui distribue les services. Ce constat a des effets directs sur l'accessibilité pour les uns, au milieu de la rue et pour les autres, aux services dits institutionnels. La visite par les pairs d'autres organismes qui ne sont pas partenaires, multiplie les occasions d'échanges avec les jeunes, en allant à leur rencontre.

Le modèle contribue aussi à ce que les jeunes adoptent des comportements sécuritaires face aux ITSS et aux méfaits de la toxicomanie et au mode de vie lié à la rue. La démarche participe à la démystification et à l'adéquation des messages de prévention à la réalité de cette catégorie de jeunes. Elle s'inscrit dans le désir des pairs de supporter les jeunes dans un cheminement global, qui tient compte de leurs capacités et de leurs aspirations, vers un mieux-être global. La «mission» qu'ils se sont donnés ouvre sur tout un univers d'objectifs et de résultats implicites. Ainsi, un travail sur la violence vécue par les femmes, des démarches effectuées à la quête de logements pour les jeunes, des recherches et des conseils prodigués sur les produits naturels, des interventions destinées aux travestis concernant les hormones et l'alimentation, sont autant d'investissements informels qui mènent sur des résultats imprévus et certes non mesurables

Selon les pairs, le thème des ITSS suscite chez les jeunes différentes réactions, qui vont d'une grande ouverture à une fermeture complète. La stratégie des pairs généralement observée en la matière, tient aussi de l'implicite et vise d'abord l'intégrité de l'échange et éventuellement de la relation, initiée par une démarche sur la condition globale des jeunes, dans l'espoir d'une ouverture progressive aux considérations plus intimes. Il ressort d'un focus group que les actions informelles, caractéristiques au modèle d'intervention par les pairs, ont des effets « boule-de-neige » et représentent un investissement pour l'avenir du jeune.

Le contexte d'intervention et l'ambiance générale (pas de pression, sentiment de liberté) sont des critères qui séduisent les jeunes et qui participent à créer un climat de confiance. On observe en effet que *le temps* est mis au service des jeunes et non, par exemple, utilisé comme critère de performance ou encore scrupuleusement contrôlé comme il pourrait l'être dans des interventions traditionnelles. Le modèle fait place à un type de relation unique dans le domaine de l'intervention : franche, égalitaire et amicale, basée sur les échanges, l'écoute, la réciprocité. Les jeunes sont particulièrement sensibles à ce contexte de latitude relativement au temps et à la fréquence, mis au service du lien. Pour certains pairs, le modèle constitue un message d'espoir aux jeunes. Des jeunes disent même s'inspirer de l'approche des pairs dans leurs relations d'aide avec leurs propres amis en difficulté.

La grande latitude d'intervention inhérente au modèle, soit la possibilité de support « hors travail », l'utilisation de moyens alternatifs, comme par exemple les ressources personnelles du pair pour aider un jeune, ou encore donner un coup de main au déménagement, procurent chez les jeunes un sentiment de sécurité. Or, cette question du sentiment de sécurité, vers qui se tourner en cas de besoin par exemple, constitue un enjeu majeur pour des jeunes placés dans des situations de vulnérabilité. Plusieurs jeunes soulignent que le modèle, sorte d'omniprésence vigilante, génère chez eux, par le biais des pairs, un sentiment de sécurité, qui leur permet de se livrer au moment même où ils en ont besoin, qui rassure sur le fait qu'il y a quelqu'un quelque part qui tient à eux. En outre, alors que l'univers de l'intervention est marqué par la présence féminine, les jeunes garçons trouvent réconfortant la présence d'un pair de sexe masculin.

Les activités spéciales constituent d'autres types d'apports du projet, visant toute la communauté des jeunes de la rue. Ces différentes activités sont des occasions uniques de sensibiliser les jeunes à l'existence du projet d'intervention, tout en leur permettant de participer de façon accrue à l'organisation, à la mise en place ou encore à donner un coup de main de manière ponctuelle. Ici, les pairs engagent les jeunes à l'action et non plus strictement dans une logique de demande de services.

Les activités spéciales représentent en quelque sorte des prétextes pour aborder des sujets sérieux par le biais d'événements distrayants. Ces diverses opportunités contribuent dans leur ensemble à l'amélioration de l'estime que le jeune a de lui-même. Elles peuvent en effet mettre de l'avant leurs qualités et leurs potentialités créatives et artistiques aux yeux du «grand public». Le projet d'intervention par les pairs contribue ici à leur ouvrir des espaces où ils peuvent expérimenter au plan personnel, sans devoir ignorer, au plan collectif, leur appartenance au monde de la rue.

Finalement, l'approche mise de l'avant par tous les pairs, sans exception, est globale et préventive. Le respect du rythme du jeune et surtout le maintien du lien sont en toile de fond. Le respect appelle le respect et toutes les données convergent vers le respect mutuel pair-jeune. Bien que la profondeur de l'intervention soit relative au lieu de travail du pair (ressource partenaire, rue, travail de milieu, etc.), l'ouverture à un large éventail de sujets, abaisse le mur de la méfiance et de la gêne et favorise la demande d'aide, de matériel (condoms, seringues, etc.), d'écoute, etc. Le modèle suggère que c'est en abordant les conditions de vie des jeunes, les circonstances souvent difficiles qu'ils traversent, qu'un lien privilégié peut se construire et faire place par la suite à des sujets plus délicats que sont les ITSS. Il s'agit en quelque sorte d'occasions sans rendez-vous, d'échanges et de circulation des savoirs. Cette approche a aussi la particularité de multiplier les situations où le pair et le jeune vont partager quelque chose *ensemble*. Pour les uns,

il s'agira d'accompagner le jeune dans une démarche d'entraînement physique au YMCA. Pour d'autres, l'aide s'incarnera dans la recherche concrète d'un logement ou encore l'accompagnement à des ateliers de cirque, support d'une jeune femme pour qu'elle recouvre la garde de son enfant, aide aux démarches dans le cas d'une contravention, distribution de la liste des mauvais clients aux prostituées, informer sur leurs droits en situation d'abus policier. En somme, par le biais d'objectifs informels et implicites, le modèle permet de créer d'autres contextes favorables aux messages de prévention, que les organismes partenaires ne sont pas en mesure de fournir et ainsi d'ouvrir une voie non menaçante à l'apprivoisement mutuel pair-jeune. Ces actions indirectes sont perçues par les acteurs liés au projet comme une forme de réduction des méfaits. Le modèle fait place à des ambiances teintées de bonne humeur et de sérieux, propices à l'apprentissage. L'intervention se traduit par d'innombrables petits gestes utiles au quotidien, qui ne sont pas officialisés et qui participent au travail à long terme.

Les dix années d'expérimentation du projet confirment la pertinence et l'intérêt de la prise en compte de la dimension globale du jeune. Cela est particulièrement vrai en ce qui a trait au développement de l'estime de soi et du sentiment de contrôle sur sa vie et sur ses conditions de vie, dans un contexte qui vise l'adoption de comportements sécuritaires face aux risques de transmission du VIH, du VHC, des ITSS et ceux reliés à la toxicomanie et au mode de vie de la rue.

Enfin, le projet permet à des jeunes de démystifier le travail de rue et d'établir si l'intervention sociale les intéresse. Dans ce dernier cas, ils sont encouragés à aller se chercher un diplôme dans le domaine. En somme, le projet, par son approche, participe à disséminer des modèles positifs, tant auprès des jeunes, par le biais des pairs, qu'au sein de la collectivité. L'objectif de développement personnel des pairs était prépondérant lors de la mise sur pied du projet en 1994. Il a été progressivement relégué au second plan. Pour autant, le point 2 illustre que l'évolution des pairs, peu importe l'importance officielle qu'on lui accorde, demeure une préoccupation de tous les moments.

## **2. Une contribution à la réalisation personnelle.**

Si l'accent du projet d'intervention par les pairs est mis sur le travail de terrain, il n'en demeure pas moins que l'implication des pairs dans ce projet a des répercussions sur leur propre trajectoire.

L'objectif de développement personnel des pairs a toujours été omniprésent dans le quotidien du projet, comme le traduisent, entre autres, les efforts d'encadrement, les activités de formation et, à sa façon, la préparation implicite des pairs à la sortie du projet. En effet, dans certains cas, ces départs consacrent un aboutissement, comme d'anciens pairs engagés comme intervenants par des organismes du milieu. Dans d'autres cas, les départs traduisent différentes réalités, par exemple : le manque de recul du pair face à la rue ou à la drogue; la difficulté d'insertion dans un emploi ou dans une équipe de travail. Les années 2000 ont accordé une importance marquée aux critères de sélection des pairs, à leur formation, leur encadrement par la coordonnatrice et les intervenants-superviseurs, de même qu'à leur participation à toutes les instances du projet. Ces

constats illustrent la poursuite dans les faits, de cet objectif de développement personnel et professionnel des pairs.

Pour les pairs, la participation au projet d'intervention constitue une expérience majeure dans leur cheminement (Greissler, à paraître). Elle leur permet de mettre en valeur leurs qualités personnelles d'aidant et de «leader» dans le milieu de la rue. En outre, elle leur ouvre un espace d'expérimentation, où ils peuvent réaliser de manière authentique, une intervention à leur image. A ce titre, elle permet de les valoriser dans un rôle social singulier, qui fait le pont entre deux mondes. Relais, traducteur, interprète, ils s'inscrivent dans une pratique engagée et reconnue. Sans être à proprement parler une démarche d'insertion sociale et professionnelle, les pairs peuvent faire de leur participation au projet, un tremplin pour le futur. Ce passage dans le projet, qui respecte leur rythme, constitue pour eux un outil privilégié d'acquisition de connaissances, de compétences, mais aussi de confiance qu'ils vont pouvoir ajouter à leurs savoirs expérientiels.

En offrant, une plateforme où l'ouverture et le dialogue sont valorisés, le projet des pairs leur permet de partir à la rencontre d'espaces d'interventions qui les reconnaissent comme acteurs. Si leur participation leur permet d'accomplir des démarches personnelles pour soutenir leur cheminement (prise en charge médicale ou thérapeutique, règlement de leur situation judiciaire, elle leur offre aussi l'opportunité de se réaliser sans contrevenir à leurs valeurs intimes. Dans cette perspective, le projet des pairs leur permet d'exploiter et de développer leurs talents et leurs potentialités, dans une dynamique d'innovation positive, en regard de l'intervention et de la prévention. L'organisation d'activités d'envergure, par exemple, leur permet de développer des habiletés et des compétences qu'ils pourront utiliser dans le futur. Pour autant, chaque pair ne retire pas les mêmes enseignements de sa participation au projet. La couleur que chaque pair donne à sa participation, l'accent qu'il met sur certaines dimensions plutôt que sur d'autres (santé, relation d'aide, travail de rue, défense des droits), constituent des manières d'individualiser la formation et la qualification qu'ils acquièrent dans le cadre du projet des pairs et de traduire, dans un projet futur, ces apprentissages. En ce sens, le projet des pairs est un véritable incubateur des idées et des personnes qui le concrétisent.

Le projet d'intervention devient pour bon nombre des pairs, une école, au même titre que la rue, qualifiée d'«école de la vie» par certains. Une école, offrant un espace d'enracinement, où les pairs peuvent explorer leur identité marginale et leur devenir. En leur fournissant un lieu de transition, elle établit, en outre, une dynamique de continuité et de ruptures avec le monde de la rue, laquelle, non sans heurts parfois, comme dans la vie, les conduit progressivement vers un passage à la vie adulte.

Cet espace de transition constitue pour les pairs, une entrée dans le monde du travail. En effet, le projet des pairs, en leur donnant un cadre salarié pour un travail valorisant et valorisé, leur permet d'explorer les droits, comme les responsabilités, associés au travail d'équipe et individuel. La reconnaissance salariale que leur offre le projet leur permet en outre de stabiliser leurs revenus, en évitant le recours à des emplois sous payés et précaires. Être payé plus de 20% en dessus du salaire minimum, avec un temps de travail hebdomadaire de 28 heures, constitue une reconnaissance de leur valeur, mais aussi un moyen de les sortir d'une certaine pauvreté. Bien que plusieurs pairs choisissent d'occuper un deuxième emploi occasionnel ou à temps partiel, pour améliorer davantage leur situation, leur passage au sein du projet leur donne accès à une certaine stabilité de vie, qu'ils touchent, dans la plupart des cas, pour la première fois.

Ainsi, le projet est aussi un espace de transition pour consolider leur stabilité résidentielle, en leur fournissant un lieu d'ancrage sûr autour duquel ils vont pouvoir entreprendre d'autres démarches, comme celle d'avoir un logement stable, de fonder une famille, de retourner aux études. Tous ne parviendront pas à sortir du projet, aussi solides dans la vie qu'ils l'auraient souhaité. Pourtant, leur participation demeure une occasion, de leur point de vue, d'éloigner les difficultés inhérentes à la rue, de prendre et reprendre confiance en eux, de réaliser des projets d'envergure et de développer un réseau de support et de solidarités autour d'eux.

Finalement, en ayant la possibilité de réaliser des interventions au sein d'activités spéciales ou dans le cadre du quotidien de leur travail, on observe, une fois de plus, qu'ils prennent confiance en eux, en leurs talents et en leurs potentialités pour créer, innover, développer de nouvelles manières d'agir en intervention. A cet égard, le projet leur permet de consolider des savoirs faire, des savoirs être et des savoirs dire, au même titre que certaines formations professionnelles. D'ailleurs, comme on l'a déjà souligné, le passage dans le projet des pairs a contribué, pour certains d'entre eux, à les inscrire dans une trajectoire professionnelle vouée à la relation d'aide. Rappelons ici que cette concrétisation serait difficile sans ce réseau tissé autour du projet des pairs, qui permet à ceux-ci d'entrer en contact, de se faire connaître et de développer des liens privilégiés avec d'éventuels employeurs.

### **3. Une contribution à la promotion de l'alternatif : le rapprochement entre normalité et marginalité.**

Le dispositif de l'intervention par les pairs, enchâssé dans un cadre de relais comme nous l'avons présenté, participe à une dynamique de dialogue entre deux mondes, en cherchant de part et d'autre une meilleure compréhension de la réalité de l'Autre. Cette dynamique contribue à renforcer le rapprochement entre des positions que l'on pourrait qualifier d'antagonistes : la normalité et la marginalité. Pour autant, ce rapprochement ne s'appuie pas sur une dynamique de normalisation bien au contraire. Il s'agit bien davantage de reconnaître et faire reconnaître chez les uns comme chez les autres, un style et une manière d'être et de vivre. Cette démarche de reconnaissance peut s'apparenter à une «promotion de l'alternatif», dans la mesure où il s'agit de promouvoir une certaine conciliation d'impératifs contradictoires.

Que ce soit par des activités spéciales ou par le biais des activités quotidiennes, les pairs tissent des relations qui leur permettent de co-construire un regard sur la prévention et sur la santé. À ce titre, l'angle du soin de soi permet aux jeunes d'identifier eux-mêmes comment ils souhaitent appréhender leur santé, dans une perspective globale. Ce travail donne l'occasion de promouvoir des modes alternatifs, dans la mesure où ils voient le jour à partir des valeurs et des intérêts des jeunes, sans toutefois entrer en contradiction avec les valeurs et les intérêts sociétaux.

Le mode de relation promu par les pairs constitue aussi une version alternative de l'intervention, privilégiant les relations de proximité, par rapport aux relations d'intervention traditionnelle. Les pairs, cette fois, se convertissent en enseignants et démontrent au monde de l'intervention et à ses membres, qu'il est possible dans certaines circonstances, voire avantageux, d'agir autrement avec les jeunes de la rue.

Le ciment de ce modèle alternatif se définit autour de dynamiques d'engagement, pour soi et pour les autres. En effet, qu'il s'agisse du cadre théorique qui invite à prendre soin de soi, du cadre d'intervention qui met de l'avant l'établissement de relations de proximité et d'échanges avec les jeunes de la rue, ou encore de la dimension qui établit la reconnaissance dans les relations entre pairs et partenaires, le modèle vise à promouvoir un engagement de tous dans un projet commun soit, l'amélioration de la situation des jeunes en regard du bien-être et de la santé. Soulignons enfin chez les pairs, la conscience de la valeur d'un seul grain de sable dans le désert. Ils sont mus par la conviction que leurs petites contributions au quotidien, participent à faire bouger, pour le meilleur, des petits bouts de ce monde.

Au terme de ce chapitre portant sur les contributions majeures du projet d'intervention par les pairs, force est de constater que l'engagement de tous et la créativité s'imposent dans un modèle d'intervention unique et souple. Ces valeurs viennent bouleverser les traditions, parce qu'elles génèrent l'innovation à partir des manières de faire et d'être de chacun de ses membres. Ce modèle représente en somme une occasion de repenser la prévention, la santé, les jeunes de la rue, l'intervention et les relations entre les différents acteurs, notamment entre intervenant et «intervenu».

## CONCLUSION

Depuis dix ans, des jeunes, des intervenants, des responsables d'organismes communautaires et publics du milieu et des chercheurs, ont cru et ont investi dans le projet d'intervention par les pairs du centre-ville de Montréal. Ils ont façonné un modèle d'intervention unique et adapté au milieu. Ce rapport visait à mieux faire connaître son modèle d'intervention, les valeurs qui le fondent, ses pratiques novatrices et son mode de fonctionnement concerté entre organismes et jeunes, qui a fait ses preuves.

Les forces du projet sont nombreuses et il n'est pas souhaitable de leur donner un ordre d'importance, puisque c'est de leur alliance qu'elles tirent leur véritable intérêt. En premier lieu, mentionnons la *place centrale reconnue aux jeunes* sur la base de leur expérience de vie, de leur potentiel et de leur désir d'aider leurs pairs. Le savant *équilibre maintenu entre et par les organismes et la coordination du projet* d'une part, et entre le respect des initiatives et de la créativité, l'encadrement et la formation des pairs d'autre part, se doit d'être souligné. Enfin, le *partenariat réussi*, unique, fondé sur des valeurs et des objectifs partagés entre des jeunes, des intervenants, des gestionnaires, des organismes communautaires et des institutions publiques du milieu, vient compléter les trois pôles fondateurs du modèle.

Pour conclure ce rapport, il importe de revenir sur la démarche d'évaluation entreprise qui a permis de témoigner des forces du projet, alors que la « commande » était d'évaluer les effets de l'intervention. Conscients de la richesse du projet, les chercheurs ont misé sur une démarche préliminaire d'approvisionnement, de confiance, de même que sur des relations étroites avec tous les membres du projet. C'est donc dire que grâce à des individus, des personnes, toutes engagées, l'évaluation a pu rendre compte à la fois des contributions du projet d'intervention par les pairs et de sa *personnalité*, originale, alternative, colorée. La recherche a ainsi rencontré son objectif implicite d'aller au-delà des mesures objectivantes.

Rendre compte de cette intervention et de ses résultats devait inévitablement passer par une analyse approfondie de sa nature et de son sens. Inductivement, il s'agissait de faire ressortir des données elles-mêmes, le cœur et l'âme du projet, pour les qualifier et les analyser. Plongées au cœur d'une innovation sociale exemplaire, nous devions apprivoiser, conceptualiser, définir, synthétiser notre savoir émergent de la réalité de cette intervention. Il nous aura fallu comme chercheuses, à l'instar des acteurs du projet observé, inventer de nouvelles manières de dire et de penser ce que nous observions. Ce rapport a voulu rendre compte de la démarche qui fut la nôtre, où le souci d'être juste et ancré au cœur et à l'esprit du projet, ont été déterminants. Malgré les exigences habituelles qui poussent à donner des réponses, fournir des résultats, produire des recommandations, l'équipe de recherche a voulu rester attentive à maintenir un cadre d'appropriation de l'issue de la recherche. En quelque sorte, ce rapport est présenté comme une image, une photographie renouvelable du projet, espérant que ses artisans s'y retrouvent et y puisent des éléments qui permettent d'éclairer le devenir du projet. De plus, l'évaluation souhaitait renouveler le regard sur le projet et en éclairer d'autres facettes, en saisissant le cœur et l'âme du projet.

Pour saisir le cœur du projet d'intervention par les pairs, il s'agissait de le replacer dans sa globalité et sa complexité. Les évaluations antérieures du projet, comme les documents « officiels » qui le présentent, mettent de l'avant l'association d'un pair avec sa ressource d'accueil. Aussi, l'image du projet était celle d'un certain nombre de dyades (5 ou 6), en fonction du nombre de pairs participants au projet, avec une coordination générale du projet. Cette manière d'appréhender le projet nous a d'ailleurs conduites à envisager la démarche d'évaluation sous la forme d'études de cas, pour observer cette relation d'intervention entre un pair et sa ressource d'accueil. Le cadre méthodologique mis de l'avant ici a permis de faire ressortir la diversité des situations d'ancrages des pairs dans leur ressource respective, une diversité qui témoigne aussi de la variété des cadres d'intervention mis à exécution pour et par les pairs.

Mais, c'est essentiellement en observant l'ensemble des activités collectives du projet – les réunions, les activités spéciales – que nous avons atteint le cœur, le centre, le « noyau dur » du projet, pour emprunter les termes de Lakatos (1994)– ce qui demeure immuable malgré la grande mouvance du projet : sa globalité et sa dimension collective. Mentionnons ici le changement de nom, de projet à « Collectif d'intervention par les pairs », à l'occasion de son 10<sup>ième</sup> anniversaire. Cette dimension collective lui procure une nature de plateforme à plusieurs niveaux : dans la trajectoire des pairs, en soutenant leur insertion sociale et professionnelle; pour l'intervention, en influençant la perspective et en favorisant le décloisonnement des organismes; pour les partenaires, en concrétisant des espaces de concertation et de collaboration; pour les intervenants, en modifiant leur regard et leur rapport aux jeunes et à la rue et enfin; pour les acteurs du centre-ville, en permettant la rencontre avec l'Autre.

Une nouvelle image du projet a émergé, construite autour de liens, de relations. Ces relations, ces liens, témoignent de l'énergie et de la volonté de l'ensemble des acteurs à travailler dans l'esprit de l'ouverture au rapprochement de mondes sociaux qui apparaissent divergents, parfois contradictoires voire même conflictuels. Cet engagement a été traduit ici par l'idée de relais, car l'intentionnalité derrière la dimension collective n'est pas de diriger ou de contrôler ces liens mais, bien au contraire, de constituer un passage hors du temps et de l'espace, pour s'approprier, se lier, définir un « intervenir et un vivre ensemble », où chacun y trouve son rôle et sa place et son plaisir.

Quant à l'âme du projet, elle exigeait aussi un renouvellement du regard. Les présentations du projet, comme ses évaluations, témoignent du travail accompli en matière de prévention des ITSS. Pour autant, elles ne parviennent pas à rendre compte de la globalité et de la diversité des actions du projet des pairs. En effet, l'âme du projet n'est pas celle de la maladie, mais bien du mieux-être. Théoriquement, cette idée n'est pas nouvelle mais elle ne fait pas l'unanimité et rencontre moult écueils dans son application. Que ce soit pour les pairs comme pour les jeunes de la rue, la prévention ne s'incarne pas dans la stabilisation, la guérison ou l'évitement de la maladie. Elle prend appui dans le développement du mieux-être des individus et des collectivités. A ce titre, elle prend position pour une lecture humaine et sociale de la santé, où il s'agit moins de corriger ou de traiter, que de soutenir le développement harmonieux de la personne. Ce soutien s'enracine dans des relations de confiance desquelles la proximité, l'authenticité et le respect se sont révélés être les garants. L'esprit du projet est indéniablement partagé par tous les acteurs qui lui donnent vie, au jour le jour, dans ce modèle d'actions et de relations.

S'en tenir aux effets de l'intervention aurait constitué pour nous une manière d'ignorer l'émergence, dans l'analyse, de ce cœur et de cette âme du projet. En revenant à l'idée de contributions, il s'agissait de faire ressortir la nature ou l'essence même du projet : un outil innovant pour changer les manières de penser et d'agir en prévention; un outil dont la force d'adaptation demeure centrale. En effet, le projet des pairs est un outil flexible, non-formel, qui permet à chaque acteur, dans le respect du «noyau dur» du projet d'intervention, de l'utiliser en fonction de ses propres cadres, de ses intérêts, de sa trajectoire, de ses possibilités et de ses contraintes.

Pour autant, cet outil est une force en soi. Il redonne un sens à la « communauté », assez proche d'ailleurs des termes de Weber, qui met en opposition les notions de « communauté » et de « société », en suggérant, pour la première, des relations de confiance et de proximité et pour la seconde, l'intérêt et le calcul rationnel. Or, le projet d'intervention par les pairs illustre bien que c'est dans le creuset de la communauté que se déclinent les logiques de reconnaissance et de réciprocité, qui permettent de soutenir le développement de l'individu, son identité mais aussi ses relations à l'Autre. Ce cadre « communautaire », par ailleurs tout à fait dans l'esprit du don selon les principes de Godbout (1992), permet sans nul de doute d'investir les voies de l'alternatif pour contrer les injustices. Il s'agit donc de préserver au projet son caractère informel, au ras du sol, souple, ouvert, évolutif, innovateur, qui encourage l'apport des pairs et des intervenants, des partenaires et des chercheurs, à l'atteinte des objectifs communs. Préserver également les pratiques de milieu, complémentaires à celles des intervenants, qui apportent aux jeunes de la rue une présence riche, inspirante, aidante et respectueuse de leur marginalité et de leurs valeurs. Pourtant, ces forces se traduisent souvent dans le quotidien par des difficultés, des enjeux, voire même la mise en péril du projet. Comment ignorer le financement précaire du projet, ses moyens matériels (local, équipement) inadéquats et les nombreuses ambiguïtés qui ont contribué aux insécurités du projet lui-même et de ses membres. L'ensemble de ces difficultés a été appréhendé avec l'énergie, la volonté et les convictions des acteurs impliqués. Cette adversité, même lancinante, même pénible, a contribué à faire du projet d'intervention par les pairs, devenu collectif, une communauté dans son cœur et dans son âme.

En 2006, le Collectif d'intervention par les pairs jouit d'une meilleure infrastructure et de ressources humaines et financières qui lui apportent une certaine sécurité, même relative. Qu'est-ce que cette situation a favorisé fondamentalement ? Quels sont les nouveaux enjeux ? Autant de nouvelles pistes de recherche qu'il serait intéressant d'investiguer.

Ultimement, cette recherche a exacerbé notre curiosité scientifique quant à la transférabilité d'une approche comme celle du Collectif d'intervention par les pairs, dans d'autres cultures par exemple, ou auprès de diverses clientèles. La grande souplesse du modèle, et sa capacité d'adaptation, maintes fois soulevées, permettent de formuler l'hypothèse stimulante que son transfert, auprès de jeunes de la rue d'autres cultures ou pays, peut être envisagé. L'exploitation du modèle avec des catégories sociales différentes, suscite pour sa part autant d'enthousiasme et fait actuellement, en santé mentale, l'objet d'un intérêt scientifique sérieux (Plan d'action en santé mentale 2005-2010). En effet, d'ici 5 ans, les CSSS verront à assurer la présence de pairs-aidants au sein de 30% des équipes de suivi intensif et de soutien variable (p.52). Ces deux voies d'investigation, parmi plusieurs autres d'ailleurs, font la preuve, à partir de l'exemple montréalais, de la vitalité du modèle d'intervention par les pairs qui mérite qu'on s'y intéresse davantage pour donner une voie peut-être à un « Autrement ».

## BIBLIOGRAPHIE

- Backett-Milburn, K.; Wilson, S. (2000). Understanding peer education : insights from a process evaluation. *Health Education Research*, 15<sub>2</sub> (1), 85-96.
- Bellot, C (2001). *Le monde social de la rue : expériences des jeunes et pratiques d'intervention à Montréal*. Montréal, Thèse de doctorat, École de Criminologie, Université de Montréal
- Bellot, C. (2000). Les enjeux de l'intervention à l'endroit des jeunes de la rue. *Que signifient les droits et libertés pour les jeunes de la rue?* Québec: CDPDJ : 17-28.
- Clements, I.; Buczkiewicz, M. (1993). *Approaches to Peer-Led Health Education : A Guide Youth Workers*. London, Health Education Authority.
- Comité de suivi au plan conjoint Ville de Montréal-Ministère de la Santé et des Services sociaux. (1993). *Réflexion sur la situation des jeunes sans-abri*. Montréal.
- Coyle, S.; Needle, R.H.; Normand, J. (1998). Outreach-based HIV prevention for injecting drug users. Public Health Report, vol 113 (1). Washington
- Dallaire, N.; Goyette, M.; van Hille, G.; Panet-Raymond, J.; Poirier, L.; Bastien, R.(2000). *Le projet RAPVIH : de l'action par les pairs aidants grâce à un partenariat intersectoriel*. Actes du Symposium international de la jeunesse, Hull, 8-11 juillet.
- Fortier, J.; Plante, C.; Bellot, C et les pairs-aidants (2001). *L'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville*. Montréal, CLSC des Faubourgs
- Fournier, L., & Chevalier, S. (1998). *Dénombrement de la clientèle itinérante dans les centres d'hébergement, les soupes populaires et les centres de jour des villes de Montréal et Québec 1996-97*. Québec: Santé Québec.
- Frankham, J. (1998). Peer education : the unauthorized version. *World Health Forum*, 13<sub>2</sub>77-80.
- Hagan, J.; McCarthy, B. (1997). *Mean Streets. Youth crime and homelessness*. Cambridge, Cambridge University Press
- Hébert, J. (1986) *Le groupe de pairs comme moyen de prévention de la délinquance juvénile*. Université de Montréal, École de service social.
- Hurtubise, R.; Vatz Laaroussi, M.; Dubuc, S. (2000). *Jeunes de la rue et famille. Des productions sociales et des stratégies collectives au travers des mouvances du réseau*. Rapport de recherche présenté au CQRS.
- Huberman, A.M.; Miles, B.M. (1991). *Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles, De Boeck University.
- Kamb, M.; Fishern, M.; Douglas, J.; Rhodes, F. (1998). Efficacy of Risk-Reduction Counselling to Prevent HIV and Sexually Transmitted Diseases. *JAMA*, 280, p1161-1167.
- Lakatos, D. (1994). *Histoire et méthodologie des sciences*, Paris, PUF,

- Mercier, C; Fortier, J.; Cordova, J. (1996). *L'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal*. Rapport remis à la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre. Montréal, CLSC des Faubourgs, et Hôpital Douglas.
- Milburn, K. (1995). A critical review of peer education with young people with special reference to sexual health. *Health Education Research*, 10, 407-420.
- MSSS. (2005). Plan d'action en santé mentale 2005-2010 : La force des liens. Québec, Publications gouvernementales
- Otis, J. (1992) *Étude des déterminants psycho-sociaux des comportements sexuels sécuritaires des adolescents et adolescentes fréquentant les organismes communautaires du territoire du département de santé communautaire de l'hôpital Charles Lemoyne. Document synthèse à l'intention des intervenants*. Université du Québec à Montréal pour le DSC de l'Hôpital Charles Lemoyne dans le cadre du programme de prévention MTS-SIDA.
- Parazelli, M. (2000). *Le sens des pratiques urbaines des jeunes de la rue à Montréal*. Montréal: Collectif de recherche sur l'itinérance.
- Parazelli, M. (1997). *Pratiques de «socialisation marginalisée» et espace urbain: le cas des jeunes de la rue à Montréal*. Montréal: Thèse de doctorat. Département d'Études Urbaines, Université du Québec à Montréal.
- Phelps, F.A.; Mellanby, A.; Crichton, N.J.; Tripp, J.H. (1994). Sex education : the effect of a peer programme on pupils (aged 13-14 years) and their peer leaders. *Health Education Journal*, 53, 127-139.
- Podschun, G.D. (1993). *Teeh peer outreach street work project : HIV prevention education for runaways and homeless youths*. Public Health Reports. 108 (2), 2103-2108.
- Poirier, M., Lussier, V., Letendre, R., Michaud, P., Morval, M., Gilbert, S., & Pelletier, A. (1999). *Relations et représentations interpersonnelles de jeunes adultes itinérants*. Rapport de recherche. Conseil québécois de recherche sociale.
- Politique de la Santé et du Bien-être (PSBE). (1992). Gouvernement du Québec, MSSS.
- Population Council (non daté). Peer education and Hiv/AIDS : Pat Experience, Future Directions, [www.popcouncil.org/pdfs/peer\\_ed.pdf](http://www.popcouncil.org/pdfs/peer_ed.pdf)
- Priorités nationales de la santé publique 1997-2002. (1997). Gouvernement du Québec, Ministère de la santé et des services sociaux, Centre québécois de coordination sur le VIH/SIDA et les ITSS.
- Projet des pairs. (2001). *Demande de financement Santé Canada, programme Hépatite C*.
- Radford, J.L., King, A.J.C., Warren, W. (1989) *Les jeunes des rues et le sida. Étude financée par le centre fédéral sur le sida*. Programme national de recherche et de développement en matière de santé. Santé et Bien-être social Canada.

- Rhodes, T. (1994). HIV outreach, peer education and community change : developments and dilemmas. *Health Education Journal*, 53, 92-99.
- Roy, É., Boivin, J.F., Haley, N. *et al.* (1998a). *Mortality Among Street Youth*. *The Lancet*, 352, 32.
- Roy, D. (1998b). *Le défi de l'accès pour les jeunes de la rue. Avis du directeur de la santé publique sur la mortalité chez les jeunes de la rue à Montréal*. Régie régionale de la Santé et des Services sociaux Montréal-centre.
- Roy, É.; Haley, N.; Godin, G.; Boivin, J-F.; Frappier, J-Y.; Claessens, Vincelette, J. (2005). *L'hépatite C et les facteurs psychosociaux associés au passage à l'injectif chez les jeunes de la rue*. .
- Roy, É.; Haley, N.; Boivin, J-F.; Frappier, J-Y.; Claessens. (2001a). *Étude de cohorte sur l'infection au VIH chez les jeunes de la rue de Montréal*. Rapport d'étape numéro 2. Montréal: Direction de la santé publique Montréal-centre.
- Roy, É.; Haley, N.; Leclerc, P.; Boivin, J-F.; Cédras, L.; Vincelette, J. (2001b). *Risk factors for hepatitis C virus infection among street youths*. *Canadian Medical Association*, 165 (5), 557-559.
- Roy, É.; Haley, N.; Leclerc, P.; Boivin, J-F.; Lambert, G. (2000a). *Étude de prévalence de l'infection génitale à Chlamydia trachomatis et à Neisseria gonorrhoeae chez les jeunes de la rue de Montréal*. Montréal, Direction de la santé publique
- Roy, É.; Haley, N.; Leclerc, P.; Lemire, N.; Boivin, J-F.; Frappier, J-Y.; Claessens, C. (2000b). Prevalence of HIV infection and risk behaviours among Montreal street youth. *International Journal of STD and AIDS*, 11, 241-247.
- Roy, É.; Haley, N.; Lemire, N.; Boivin, J-F.; Leclerc, P.; Vincelette, J. (1999). Hepatitis B virus infection among street youths in Montréal. *Canadian Medical Association*, 161 (6), 689-693.
- Roy, É.; Lemire, N.; Haley, N.; Boivin, J-F.; Frappier, J-Y.; Claessens, C. (1998). Injection Drug Use Among Street Youth A Dynamic Process. *Canadian Journal of Public Health*, vol 89, (40, 239-240).
- Sciacca, J-P.; Black, D.R. (1996). A critical review of peer education with young people with special reference to sexual health : are we throwing the baby out with the bath water ?. *The Peer Facilitator Quarterly*, 14, 17-19.
- Shériff, T. (1999). *Le trip de la rue. Parcours initiatiques des jeunes de la rue*. Québec, Centre jeunesse de Québec.
- Shiner, M. (1999). Defining peer education. *Journal of Adolescence*, 22, 555-566.
- Shiner, M.; Newburn, T. (1996). *Young people, Drugs and Peer Education : an evaluation of the Youth Awareness Programme (YAP)*. London : Home Office
- Swenson, G. (1998). *Annotated bibliography about youth AIDS peer education*. European Commission, Bruxelles.

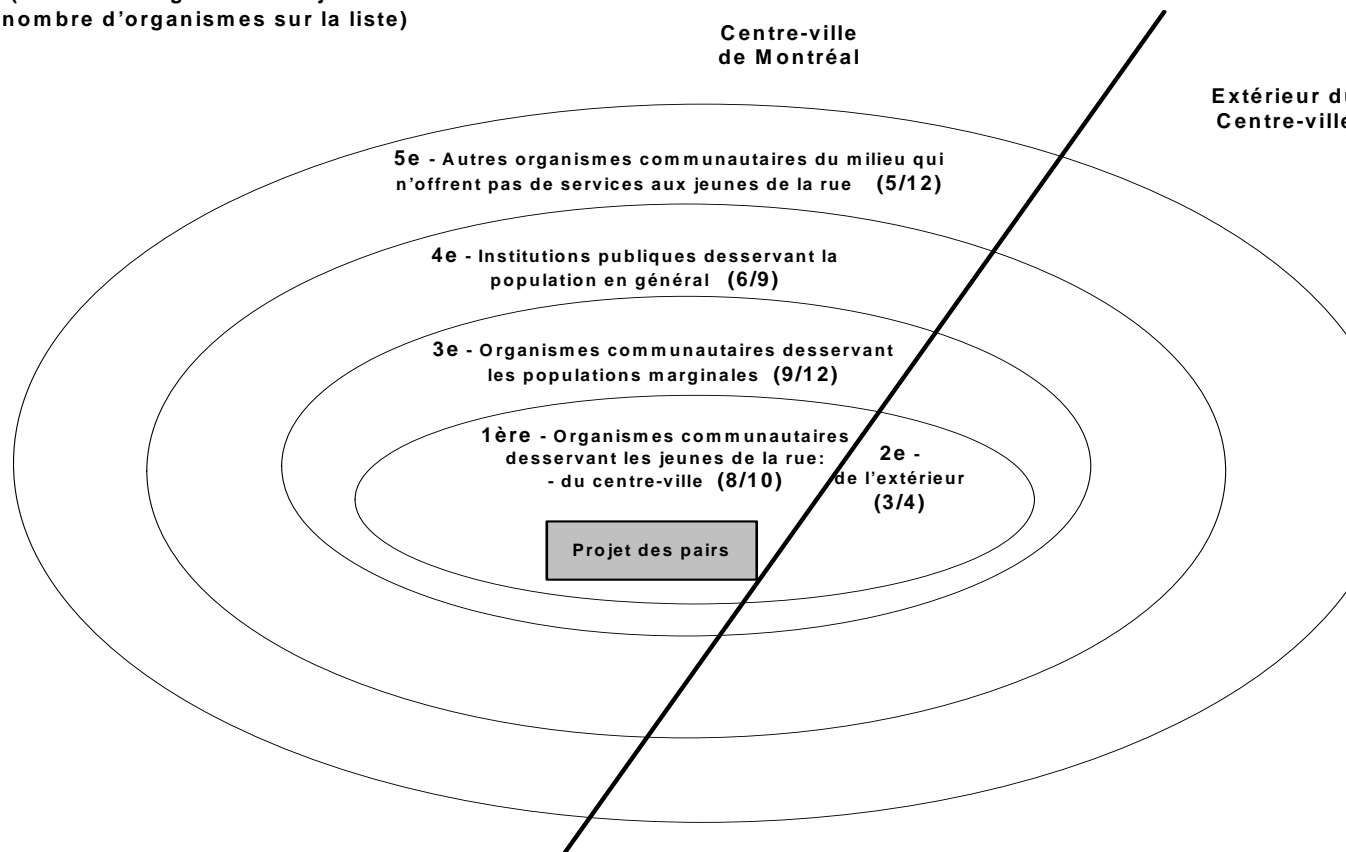
- Tourigny, M., Laurendeau, M.-C., Gagnon, G., Beaugard, F. (1989) *Évaluation d'un programme de pairs aidants implanté auprès de deux populations étudiantes, en concertation avec les ressources du milieu*. DSC Hôpital général de Montréal.
- Turner, G. (1999). Peer support and young people's health, *Journal of Adolescence*, 22, 567-572.
- Turner, G.; Shepherd, J. (1999). A method in search of a theory : peer education and health promotion. *Health Education Research*, 14,2, 235-247.
- Ville de Montréal-MSSS (1993) *Réflexions sur la situation des jeunes sans abri*. Rapport du comité de travail à l'attention du comité de suivi du Plan conjoint sur l'itinérance.
- Vorrath, H.H., Brendtro, L.K. (1985) *Positive Peer Culture*. Chicago: Aldine Publishing Company.
- Ward, J.; Hunter, G.; Power, R. (1997). Peer education as a means of drug prevention and education among young people : an evaluation. *Health Education Journal*, 56, 123-134.
- Yin, R.K. (1994). *Case Study Research. Design and Methods*. Londres : Sage.

## ANNEXE 1 : MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE DE NOTORIÉTÉ

Le schéma suivant représente ces cinq groupes situés dans leur rapport de proximité-distance avec le champ d'intervention auprès des jeunes de la rue du centre-ville et le projet d'intervention par les pairs. Ainsi, les organismes qui desservent de façon spécifique les jeunes de la rue sont situés dans le même espace que le projet, faisant partie du même champ d'intervention, tandis qu'à l'autre extrême se retrouvent les organismes qui n'offrent pas de services aux jeunes de la rue du centre-ville. Le schéma indique également entre parenthèses le nombre d'organismes rejoints par le sondage dans chacun des groupes (au total : 31) en rapport avec le nombre d'organismes total qui figurait sur la liste des organismes du milieu susceptibles d'être contactés pour le sondage (au total : 48). Tous les organismes contactés ont accepté de participer à l'enquête.

Parmi la liste des organismes à rejoindre, ceux des groupes 1, 2 et 3 ont été privilégiés puisqu'ils se situent plus près du champ d'intervention du projet et représentent ceux qui sont les plus susceptibles de connaître, voire de collaborer avec le projet. Cependant, il nous apparaissait quand même intéressant de rejoindre un certain nombre d'institutions publiques et d'autres organismes communautaires du milieu du centre-ville (groupes 4 et 5) pour connaître le rayonnement du projet. Selon le fonctionnement de l'organisme, la personne qui recevait l'appel téléphonique de l'agent de recherche avait le choix de le référer à la personne responsable, à un autre intervenant ou de répondre elle-même au sondage. Les répondants se répartissent également entre les deux sous-groupes (responsable et intervenant). Dans un certain nombre de cas, l'intervenant qui recevait la proposition de participer au sondage a indiqué qu'il était nouveau ou qu'il était moins informé du projet qu'un autre collègue ou qu'un intervenant directement sur le terrain. Dans cette situation, la position adoptée par l'interviewer était d'encourager le répondant à participer lui-même au sondage pour donner son propre point de vue.

**LES 5 GROUPE D'ORGANISMES DU MILIEU**  
(Nombre d'organismes rejoints /  
nombre d'organismes sur la liste)



## Les répondants

Tel que l'indique le schéma qui précède, 31 répondants ont été rejoints dans le cadre de l'enquête téléphonique, soit huit du 1<sup>er</sup> groupe, trois du 2<sup>e</sup>, neuf du 3<sup>e</sup>, six du 4<sup>e</sup> et cinq du 5<sup>e</sup>. Pour les fins de l'analyse, il a été décidé d'éliminer une entrevue qui faisait partie du groupe des institutions publiques puisque notre information sur l'organisme était erronée. De fait, il s'agit d'une institution de troisième ligne du réseau public de santé sans lien possible avec les organismes rejoints par le sondage et l'intervention de première ligne. Ainsi, après ajustement, le 4<sup>e</sup> groupe compte cinq répondants. Comme l'indique le tableau 1, les répondants se répartissent également entre les fonctions de responsable d'organismes et d'intervenant.

Tableau 1 : Fonction exercée par le répondant

Groupes / Fonction	Responsable	Intervenant	Total
1- Organisme communautaire desservant les jeunes de la rue du centre-ville	4	4	8
2- Organisme communautaire desservant les jeunes de la rue de l'extérieur	2	1	3
3- Organisme communautaire desservant les populations marginales du centre-ville	5	4	9
4- Institutions publiques desservant la population en général du centre-ville	2	3	5
5- Autres organismes communautaires du centre-ville	2	3	5
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>	<b>15</b>	<b>30</b>

Compte tenu des limites d'une entrevue téléphonique, peu d'information a été recueillie sur les répondants eux-mêmes et sur les organismes. Cependant, ceux-ci mentionnent depuis combien de temps ils travaillent au sein de l'organisme, la clientèle ciblée et précisent les liens qu'ils ont ou pas avec le projet d'intervention par les pairs. Le tableau 2 présente les données sur l'ancienneté du répondant, un élément qui pouvant affecter la connaissance et la perception du projet.

Le tiers des répondants (10) font partie de l'organisme depuis un an ou moins. Dans la majorité des cas, il s'agit d'intervenants (7 cas sur 10). Ainsi, la grande majorité des responsables (12 cas sur 15) font partie de l'organisme depuis un certain nombre d'années, tandis que les intervenants se partagent également dans les deux catégories (7 nouveaux (1 an et moins), 8 anciens (plus d'un an)).

Des informations sur l'ancienneté et la clientèle visée selon le groupe d'organismes, on apprend que dans le 1er groupe les quatre intervenants travaillent dans l'organisme depuis un an ou moins dont l'un depuis moins d'un mois tandis que les quatre responsables y oeuvrent depuis cinq ans et plus. Les huit organismes offrent de l'aide et des services sociaux aux jeunes en difficulté, la plupart jusqu'à 25 ans, sauf deux qui ciblent les mineurs et un qui cible spécifiquement les toxicomanes sans limite d'âge. Deux organismes offrent également l'hébergement temporaire, deux interviennent auprès des jeunes qui font de la prostitution. Il est intéressant de noter que la moitié de ces organismes (4) ont été partenaires du projet des pairs à ses débuts.

Au sein du 2<sup>e</sup> groupe, deux des trois répondants sont des responsables tandis que le troisième est travailleur de rue. Ils ont tous plus de quatre années d'ancienneté dans leur organisme,. Deux des organismes interviennent spécifiquement auprès des jeunes en difficulté du Plateau Mont-Royal, le territoire immédiatement au nord du centre-ville, et le troisième n'a pas de limite territoriale.

Un peu plus de la moitié répondants du 3<sup>e</sup> groupe (5) interviennent dans l'organisme depuis plus de cinq ans tandis que deux y oeuvrent depuis environ six mois et deux autres, depuis environ un an. Parmi ces quatre «nouveaux» trois sont des responsables d'organisme. Les neuf organismes interviennent généralement auprès des adultes en difficulté, le plus souvent des personnes toxicomanes (3 organismes) et itinérantes (3 organismes) mais trois desservent aussi les mineurs.

Quatre des cinq répondants des institutions publiques interviennent depuis plus de trois ans dans l'organisme, dont deux depuis plus de dix ans. Seule une intervenante y intervient depuis moins d'une année. Trois organismes sont des institutions du réseau public de santé et de services sociaux et deux sont du domaine municipal dans les champs du développement social et de la sécurité publique. Dans le cadre de programmes spécifiques, ils interviennent généralement auprès des populations marginales du centre-ville, notamment en lien avec les problématiques du sida, de la toxicomanie, des jeunes de la rue, de l'itinérance et de l'ordre public.

Enfin, dans le groupe des autres organismes communautaires du milieu (5<sup>e</sup> groupe), quatre répondants interviennent depuis plus de trois ans tandis qu'un intervenant s'est joint à son organisme depuis moins d'un an. Trois organismes sont des tables de concertation, deux regroupant des résidants et divers acteurs du milieu, l'autre, les organismes communautaires. Un organisme intervient auprès des jeunes résidants tandis que le dernier dessert les personnes en difficulté sans limite d'âge.

Ceci complète la présentation des données disponibles sur les répondants. Les responsables d'organisme – la moitié des répondants - peuvent être plus éloignés de l'intervention terrain et du projet d'intervention par les pairs. Les nouveaux - le tiers des répondants faisant partie de l'organisme généralement un an ou moins - pourrait aussi avoir moins de chance de connaître le projet. Ces caractéristiques s'ajoutent au classement des organismes par groupes selon la proximité-distance avec le champ de l'intervention auprès des jeunes de la rue qui laisse supposer que les organismes les plus rapprochés pourraient mieux connaître le projet. La section suivante présente les résultats du sondage.

## **Annexe 2 : LES FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**

### **FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES JEUNES**

#### **Titre de la recherche :**

Évaluation des effets de l'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue au centre-ville de Montréal.

#### **Équipe de recherche :**

Céline Mercier, Chercheure principale , Université McGill, Hôpital Douglas, Centre de recherche  
Céline Bellot, Co-chercheure Université du Québec à Montréal, Département de sociologie  
Nancy Haley, Co-chercheure, Direction de la Santé Publique de Montréal Centre  
Jean Fortier, Co-Chercheur, CLSC des Faubourgs Service de la recherche

**Partenaires de la recherche :** Le CLSC des Faubourgs et le Centre de réadaptation Lisette Dupras

**Subvention de recherche** octroyée par Fonds de recherche Culture et Société

**Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche du CLSC des Faubourgs, le 26 avril 2002.**

#### **Buts et retombées de la recherche**

L'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue dans le centre-ville de Montréal existe depuis maintenant 8 ans. Cette intervention a déjà fait l'objet d'une évaluation d'implantation dont les objectifs étaient de mieux comprendre le processus d'intervention, les formes de l'intervention que réalisaient les pairs et le modèle mis en place dans le centre-ville. L'évaluation pour laquelle on sollicite votre participation met l'accent sur les effets de l'intervention réalisée par les pairs. Il s'agit dans cette perspective de mieux comprendre comment se tissent les liens entre les pairs et les jeunes, quels rôle et place prennent les pairs dans la vie des jeunes, quelles sont les répercussions de ces liens sur les attitudes et les comportements des jeunes quant à leur santé en général et quant aux risques d'infection au VIH/SIDA et aux hépatites en particulier à partir du point de vue des jeunes avec qui les pairs entretiennent des relations. Il s'agit aussi plus globalement de mieux comprendre le rôle et la place qu'occupe ce modèle d'intervention et les pairs dans le milieu de l'intervention auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal. Les résultats de cette recherche permettront de mieux comprendre les retombées de l'intervention des pairs sur la vie des jeunes de la rue mais aussi sur le milieu de l'intervention.

Pour parvenir à réaliser cette étude, nous recherchons des jeunes qui ont été en relation avec les pairs pour obtenir leur point de vue sur cette relation et sur l'intervention.

#### **Votre participation à la recherche**

Votre participation à la recherche consiste à réaliser une entrevue individuelle enregistrée d'une manière audio d'une durée de 1h30 avec un des agents de recherche impliqués dans l'étude.

Cette entrevue portera sur votre expérience de la rue, sur les relations que vous entretenez avec les pairs, sur ce que vous apportent ces relations, sur ce que vous souhaiteriez qu'elles vous apportent.

Cette participation est volontaire. Que vous acceptiez ou non de participer à cette étude, votre choix n'affectera pas les relations que vous avez avec les pairs ni même avec les autres services que vous utilisez. De plus, vous pouvez mettre un terme à votre participation à l'entrevue à tout moment si vous le souhaitez sans qu'il y ait de conséquences négatives pour vous. Durant l'entrevue, vous pouvez toujours refuser de répondre à certaines questions qui vous indisposent.

### **Anonymat et confidentialité**

Nous vous assurons que le ou les pairs avec qui vous êtes en relation ne sauront pas que vous avez participé à cette étude à moins que vous souhaitiez leur en faire part. Votre anonymat sera garanti dans la mesure où aucune information révélant votre identité ne sera diffusée ou publiée à moins que vous y ayez expressément consenti. Si des données semblent pouvoir vous identifier, elles seront maquillées. Seuls les membres de l'équipe de recherche sauront que vous avez participé à l'entrevue.

La confidentialité de vos propos sera garantie. Aucune information ne sera transmise à qui que ce soit. Toutefois, si nous découvrons des informations que la loi nous oblige à divulguer (par exemple, la maltraitance d'un enfant, une menace imminente à la vie ou à la sécurité d'autrui) nous ne pouvons garantir le respect de la confidentialité.

Pour garantir cette confidentialité, des précautions seront prises pour les bandes enregistrées audio. Lors de la saisie de l'entrevue, votre nom sera remplacé par un pseudonyme. Seule l'équipe de recherche, extérieure au CLSC, et la personne qui assure la transcription de l'entrevue aura accès aux bandes audio. Elles seront conservées dans un endroit sécuritaire dans le local de recherche (Armoire à clé). Les bandes seront détruites un an après la fin du projet de recherche soit juin 2005. Les responsables s'assureront des garanties de discrétion de la personne embauchée pour cette tâche et de son engagement à ne divulguer aucune information. La liste maîtresse des noms et des pseudonymes sera aussi conservé dans un endroit sécuritaire (armoire à clé).

### **Inconvénients de votre participation**

A notre connaissance, votre participation à cette entrevue ne peut vous causer de tort. Cependant, il peut exister des risques dont nous ignorons l'existence en ce moment. En outre, le fait de parler de votre expérience de vie, peut faire ressurgir des situations ou des difficultés que vous croyez oubliées. Si tel est le cas, et qu'il semble difficile de continuer l'entrevue ou d'aborder davantage ces aspects, vous pouvez demander à faire une pause aussi longue que vous le souhaitez ou même mettre un terme à l'entrevue. De plus, il sera possible de vous référer à une personne ressource du CLSC des Faubourgs pour vous aider à faire face à ces difficultés.

### **Avantages de votre participation**

Votre participation à la recherche ne vous profitera pas directement. Cependant, la possibilité de faire valoir votre point de vue et votre expérience peut nous permettre de mieux comprendre l'intervention des pairs, ses effets positifs comme négatifs sur les jeunes dans votre situation. Dès lors, il nous sera possible d'intégrer dans notre évaluation vos souhaits, recommandations, commentaires en vue d'améliorer ce modèle d'intervention.

### **Droit de retrait**

A tout moment, vous avez le droit de mettre fin à votre participation sans que cela vous cause un préjudice.

### **Dédommagement**

A titre de dédommagement pour votre participation à la recherche, nous vous remettons la somme de 15\$ même si vous avez mis un terme à votre participation avant la fin prévue de l'entrevue.

### **Consentement**

En signant ci-dessous, vous acceptez de participer à la recherche et donc à une entrevue individuelle enregistrée. Assurez-vous d'avoir bien lu le document, d'avoir obtenu toutes les précisions et éclaircissements que vous souhaitez avoir, de bien comprendre le sujet de la recherche et votre rôle. Si vous souhaitez recevoir plus d'informations concernant le projet, vous pouvez rejoindre Céline Mercier au (514) 364-2282 poste 2360 ou Céline Bellot au (514) 343-7223, ou Jean Fortier au (514) 527-2361, poste 3631.

Si vous vous posez des questions sur vos droits comme participant à la recherche, vous pouvez contacter la directrice des services professionnels du CLSC des Faubourgs au (514) 527-2361 poste 3678.

Si vous souhaitez participer à cette recherche, une copie de ce document vous sera remise.

J'ai lu et compris les informations ci-dessus concernant les objectifs poursuivis par la recherche et mon rôle dans la recherche et je consens librement à participer à la recherche sur la base des informations qui m'ont été données.

Nom du participant

Signature du participant et Date

J'ai expliqué l'ensemble des éléments du formulaire de consentement et j'ai répondu à toutes les questions. Je me suis assuré(e) que la personne pouvait donner un consentement libre et éclairé.

Nom de l'intervieweur

Signature de l'intervieweur et Date

Merci d'avoir accepté de participer.

## **FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES INTERVENANTS-SUPERVISEURS ET DE LA COORDONNATRICE**

### **Titre de la recherche :**

Évaluation des effets de l'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue au centre-ville de Montréal.

### **Équipe de recherche :**

Céline Mercier, Chercheure principale, Université McGill, Dir. des technologies, de l'information et de la recherche, Centre de Réadaptation Lisette-Dupras;

Céline Bellot, Co-chercheure, Professeure-adjointe Université de Montréal, École de service social;

Nancy Haley, Co-chercheure, Direction de la Santé Publique de Montréal Centre;

Jean Fortier, Co-Chercheur, CLSC des Faubourgs, Service de la recherche.

**Partenaires de la recherche :** Le CLSC des Faubourgs et le Centre de réadaptation Lisette Dupras

**Subvention de recherche** octroyée par le Fonds de recherche Culture et Société

**Ce projet a été approuvé par le comité d'éthique de la recherche du CLSC des Faubourgs,** le 26 avril 2002

### **Buts et retombées de la recherche**

L'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue dans le centre-ville de Montréal existe depuis maintenant 8 ans. Cette intervention a déjà fait l'objet d'une évaluation d'implantation dont les objectifs étaient de mieux comprendre le processus d'intervention, les formes de l'intervention que réalisaient les pairs et le modèle mis en place dans le centre-ville. Cette évaluation met l'accent sur les effets de l'intervention réalisée par les pairs. Il s'agit dans cette perspective de mieux comprendre comment se tissent les liens entre les pairs et les jeunes, quels rôle et place prennent les pairs dans la vie des jeunes, quelles sont les répercussions de ces liens sur les attitudes et les comportements des jeunes quant à leur santé en général et quant aux risques d'infection au VIH/SIDA et aux hépatites en particulier à partir du point de vue des jeunes avec qui les pairs entretiennent des relations. Il s'agit aussi plus globalement de mieux comprendre le rôle et la place qu'occupe ce modèle d'intervention et les pairs dans le milieu de l'intervention auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal, à partir du point de vue des intervenants qui travaillent dans ce milieu. Les résultats de cette recherche permettront de mieux comprendre les retombées de l'intervention des pairs sur la vie des jeunes de la rue mais aussi sur le milieu de l'intervention.

### **Votre participation à la recherche**

Considérant votre rôle à titre d'intervenant-superviseur d'un pair ou à titre de coordonnatrice dans le projet d'intervention des pairs, la réalisation de cette recherche nécessite votre collaboration. Cette collaboration s'inscrit dans le cadre direct des rôles établis dans le projet d'intervention. Le présent formulaire a pour objet de vous informer de la démarche de recherche

entreprise dans la mesure où votre rôle central dans le projet vous lie indirectement à la recherche. Cependant, s'il est nécessaire pour nous de vous rencontrer, en tant qu'intervenant dans une entrevue de recherche ou tout autre outil de recherche complémentaire aux activités d'évaluation régulières, nous vous demanderons à nouveau votre consentement écrit à cette participation. Cependant, votre implication dans ce projet d'intervention exige de la part de l'équipe de recherche de porter à votre attention des situations pouvant vous impliquer.

La présence d'un agent de recherche chargé de l'observation de l'intervention que réalise le pair dans votre organisme ou dans le projet pourrait vous causer des difficultés. Il est convenu et accepté par le pair que vous supervisez, que la présence de cet agent de recherche ne doit pas affecter son intervention, ni même ses relations avec les jeunes de la rue ou avec vous. À cet égard, le pair a la possibilité de demander en tout temps à l'agent de recherche de se retirer. Advenant une situation qui vous est préjudiciable, vous avez la possibilité de contacter un des chercheurs pour remédier à la situation.

### **Anonymat et confidentialité**

Considérant la nature même de notre protocole (un nombre limité d'étude de cas), il n'est pas possible pour nous de garantir votre anonymat même si votre nom ne sera pas cité dans les rapports diffusés publiquement. Votre fonction et votre rôle dans le milieu de l'intervention du centre-ville et vos liens avec le projet des pairs vous rendent aisément identifiable par les personnes de ce milieu. Cependant nous porterons une attention particulière à dépersonnaliser les situations qui vous ont impliquées. En tout état de cause, nous vous garantissons la confidentialité de vos propos qui pourront être recueilli par l'équipe de recherche au cours de cette étude.

### **Consentement**

En signant ci-dessous, vous confirmez que vous avez eu connaissance des enjeux et des risques qui peuvent découler du déroulement de la recherche en raison du rôle que vous jouez dans le projet d'intervention des pairs. Assurez-vous d'avoir bien lu le document, d'avoir obtenu toutes les précisions et éclaircissements que vous souhaitiez avoir, de bien comprendre le sujet de la recherche et votre rôle.

Si vous souhaitez recevoir plus d'informations concernant le projet, vous pouvez rejoindre Céline Mercier au (514) 364-2282, poste 2360, ou Céline Bellot au (514) 343-7223, ou Jean Fortier au (514) 527-2361, poste 3631.

Si vous vous posez des questions sur vos droits comme participant à la recherche, vous pouvez contacter la directrice des services professionnels du CLSC des Faubourgs au (514) 527-2361, poste 3678.

J'ai lu et compris les informations ci-dessus concernant les objectifs poursuivis par la recherche et mon rôle dans cette recherche, et je connais les enjeux de cette recherche sur la base des informations qui m'ont été données.

Nom de l'intervenant

Signature du l'intervenant et Date

J'ai expliqué à la personne l'ensemble des éléments du formulaire de consentement, j'ai répondu à toutes ses questions, et je me suis assuré(e) qu'elle pouvait me donner un consentement libre et éclairé.

Nom de l'agent de recherche  
Signature de l'agent et Date.

Merci d'avoir accepté de participer.

## **FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES INTERVENANTS**

### **Titre de la recherche :**

Évaluation des effets de l'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue au centre-ville de Montréal.

### **Équipe de recherche :**

Céline Mercier, Chercheure principale , Université McGill, Hôpital Douglas, Centre de recherche  
Céline Bellot, Co-chercheure Université du Québec à Montréal, Département de sociologie  
Nancy Haley, Co-chercheure, Direction de la Santé Publique de Montréal Centre  
Jean Fortier, Co-Chercheur, CLSC des Faubourgs Service de la recherche

**Partenaires de la recherche :** Le CLSC des Faubourgs et le centre de réadaptation Lisette Dupras

**Subvention de recherche** octroyée par le Fonds de recherche Culture et Société

**Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche du CLSC des Faubourgs,** le 26 avril 2002.

### **Buts et retombées de la recherche**

L'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue dans le centre-ville de Montréal existe depuis maintenant 8 ans. Cette intervention a déjà fait l'objet d'une évaluation d'implantation dont les objectifs étaient de mieux comprendre le processus d'intervention, les formes de l'intervention que réalisaient les pairs et le modèle mis en place dans le centre-ville. L'évaluation actuelle pour laquelle votre participation est sollicitée met l'accent sur les effets de l'intervention réalisée par les pairs. Il s'agit dans cette perspective de mieux comprendre comment se tissent les liens entre les pairs et les jeunes, quels rôle et place prennent les pairs dans la vie des jeunes, quelles sont les répercussions de ces liens sur les attitudes et les comportements des jeunes quant à leur santé en général et quant aux risques d'infection au VIH/SIDA et aux hépatites en particulier à partir du point de vue des jeunes avec qui les pairs entretiennent des relations. Il s'agit aussi plus globalement de mieux comprendre le rôle et la place qu'occupe ce modèle d'intervention et les pairs dans le milieu de l'intervention auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal, à partir du point de vue des intervenants qui travaillent dans ce milieu. Les résultats de cette recherche permettront de mieux comprendre les retombées de l'intervention des pairs sur la vie des jeunes de la rue mais aussi sur le milieu de l'intervention.

Pour parvenir à réaliser cette étude, nous recherchons des intervenants qui ont été en relation avec les pairs pour obtenir leur point de vue sur ces collaborations et sur les formes d'intervention qui ont réalisées.

### **Votre participation à la recherche**

Votre participation à la recherche consiste à réaliser une entrevue individuelle enregistrée de manière audio d'une durée de 1h30 avec un des agents de recherche impliqués dans l'étude. Cette entrevue portera sur votre expérience de l'intervention auprès des jeunes de la rue, sur les

relations que vous entretenez avec les pairs, sur ce que vous apportent ces relations, sur ce que vous souhaiteriez qu'elles vous apportent, sur le rôle et la place que vous accordez aux pairs, sur votre vision de ce modèle d'intervention.

Cette participation est volontaire. Que vous acceptiez ou non de participer à cette étude, votre choix n'affectera pas les relations que vous avez ou non avec les pairs, ni même avec votre organisme, ni même avec les autres organismes avec qui vous pouvez être en lien, ni même avec les jeunes de la rue que vous connaissez. Par ailleurs, vous pouvez mettre un terme à votre participation à l'entrevue à tout moment si vous le souhaitez sans qu'il y ait de conséquences négatives pour vous. Durant l'entrevue, vous pouvez toujours refuser de répondre à certaines questions qui vous indisposent.

### **Anonymat et confidentialité**

Nous vous assurons que le ou les pairs avec qui vous êtes en relation ne sauront pas que vous avez participé à cette étude à moins que vous souhaitiez leur en faire part. Votre anonymat sera garanti dans la mesure où aucune information révélant votre identité ne sera diffusée ou publiée à moins que vous y ayez expressément consenti. Pour les intervenants du CLSC des Faubourgs que nous pourrions rencontrer, une attention particulière sera portée pour qu'aucun employé du CLSC ni même ceux associés à la recherche ne sachent que vous avez réalisé cette entrevue à moins que vous souhaitiez en faire part. Si des données semblent pouvoir vous identifier, elles seront maquillées. Seuls les membres de l'équipe de recherche extérieurs au CLSC des Faubourgs sauront que vous avez participé à l'entrevue.

La confidentialité de vos propos sera garantie. Aucune information ne sera transmise à qui que ce soit. Toutefois, si nous découvrons des informations que la loi nous oblige à divulguer (par exemple, la maltraitance d'un enfant, une menace imminente à la vie ou à la sécurité d'autrui) nous ne pouvons garantir le respect de la confidentialité.

Pour garantir cette confidentialité, des précautions seront prises pour les bandes enregistrées audio. Lors de la saisie de l'entrevue, votre nom sera remplacé par un pseudonyme. Seule l'équipe de recherche, extérieure au CLSC des Faubourgs et la personne qui assure la transcription de l'entrevue auront accès aux bandes audio. Les bandes audio seront conservées dans un endroit sécuritaire dans le local de recherche (armoire à clé). Les bandes audio seront détruites un an après la fin du projet soit juin 2005. Les responsables s'assureront des garanties de discrétion de la personne embauchée pour la retranscription et de son engagement à ne divulguer aucune information. La liste maîtresse des noms et des pseudonymes tout comme les formulaires de consentements signés seront aussi conservés dans un endroit sécuritaire (armoire à clé) duquel seule l'équipe de recherche, extérieure au CLSC aura accès.

### **Inconvénients de votre participation**

A notre connaissance, votre participation à cette entrevue ne peut vous causer de tort. Cependant, il peut exister des risques dont nous ignorons l'existence en ce moment. En tout état de cause, nous nous engageons à prendre toutes les précautions nécessaires si une telle situation advenait.

### **Droit de retrait**

Vous avez le droit de mettre fin à votre participation à tout moment durant l'entrevue. Ce retrait peut-être momentané ou définitif. Ce retrait ne peut vous être reproché et doit vous causer aucun préjudice.

### **Avantages de votre participation**

Votre participation à la recherche ne vous profitera pas directement. Cependant, la possibilité de faire valoir votre point de vue et votre expérience peut nous permettre de mieux comprendre l'intervention des pairs, ses effets positifs comme négatifs et les rapports que vous entretenez et que vous souhaiteriez entretenir avec les pairs, avec le modèle d'intervention. Dès lors, il nous sera possible d'intégrer dans notre évaluation vos souhaits, recommandations, commentaires en vue d'améliorer ce modèle d'intervention.

### **Consentement**

En signant ci-dessous, vous acceptez de participer à la recherche. Assurez-vous d'avoir bien lu le document, d'avoir obtenu toutes les précisions et éclaircissements que vous souhaitiez avoir, de bien comprendre le sujet de la recherche et votre rôle. Si vous souhaitez recevoir plus d'informations concernant le projet, vous pouvez rejoindre Céline Mercier au (514) 364-2282, poste 2360, ou Céline Bellot au (514) 343-7223, ou Jean Fortier au (514) 527-2361, poste 3631.

Si vous vous posez des questions sur vos droits comme participant à la recherche, vous pouvez contacter la directrice des services professionnels du CLSC des Faubourgs au (514) 527-2361, poste 3678.

Si vous souhaitez participer à cette recherche, une copie de ce document vous sera remise.

J'ai lu et compris les informations ci-dessus concernant les objectifs poursuivis par la recherche et mon rôle dans cette recherche, et je consens librement à participer à la recherche sur la base des informations qui m'ont été données.

Nom de l'intervenant

Signature de l'intervenant et Date

Je déclare avoir expliqué l'ensemble des éléments du formulaire de consentement, avoir répondu aux questions et m'être assuré(e) que la personne était en état de donner un consentement libre et éclairé.

Nom de l'intervieweur

Signature de l'intervieweur et Date.

Merci d'avoir accepté de participer.

## **FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES PAIRS**

### **Titre de la recherche :**

Évaluation des effets de l'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue au centre-ville de Montréal.

### **Équipe de recherche :**

Céline Mercier, Chercheure principale, Université McGill, Hôpital Douglas, Centre de recherche  
Céline Bellot, Co-chercheure Université du Québec à Montréal, Département de sociologie  
Nancy Haley, Co-chercheure, Direction de la Santé Publique de Montréal Centre  
Jean Fortier, Co-Chercheur, CLSC des Faubourgs Service de la recherche

**Partenaires de la recherche :** Le CLSC des Faubourgs et le Centre de réadaptation Lisette Dupras.

**Subvention de recherche** octroyée par le Fonds de recherche culture et société

**Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche du CLSC des Faubourgs,** le 26 avril 2002.

### **Buts et retombées de la recherche**

L'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue dans le centre-ville de Montréal existe depuis maintenant 8 ans. Cette intervention a déjà fait l'objet d'une évaluation d'implantation dont les objectifs étaient de mieux comprendre le processus d'intervention, les formes de l'intervention que réalisaient les pairs et le modèle mis en place dans le centre-ville. L'évaluation actuelle pour laquelle on sollicite votre participation, met l'accent sur les effets de l'intervention réalisée par les pairs. Il s'agit dans cette perspective de mieux comprendre comment se tissent les liens entre les pairs et les jeunes, quels rôle et place prennent les pairs dans la vie des jeunes, quelles sont les répercussions de ces liens sur les attitudes et les comportements des jeunes quant à leur santé en général et quant aux risques d'infection au VIH/SIDA et aux hépatites en particulier à partir du point de vue des jeunes avec qui les pairs entretiennent des relations. Il s'agit aussi plus globalement de mieux comprendre le rôle et la place qu'occupe ce modèle d'intervention et les pairs dans le milieu de l'intervention auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal, à partir du point de vue des intervenants qui travaillent dans ce milieu. Les résultats de cette recherche permettront de mieux comprendre les retombées de l'intervention des pairs sur la vie des jeunes de la rue mais aussi sur le milieu de l'intervention.

### **Votre participation à la recherche**

Votre participation à la recherche consiste à remplir les outils d'évaluation qui sont intégrés au projet des pairs, soit une grille d'intervention à la suite de chaque contact, le bilan mensuel, le bilan sur les formations reçues, et le bilan de fin de projet. Votre participation à un focus group d'une heure et demie sera aussi sollicitée à la fin du projet. Ce focus group sera enregistré de manière audio.

La compilation des outils de cueillette reliés à la formation et à l'intervention fait d'ores et déjà partie intégrante de votre rôle de pair. En ce qui a trait à l'observation et au partage de votre expérience dans le cadre du focus group, ils nous apparaissent cruciaux pour mieux comprendre ce que vous faites, les difficultés et les obstacles que vous rencontrez et les réussites que vous obtenez en termes d'intervention.

Votre participation à la recherche est volontaire. Que vous acceptiez ou non de collaborer à l'observation et au focus groupe, votre choix n'affectera pas votre travail comme pair. Cependant, il importe pour vous de considérer que la présence de cet observateur ne consiste pas à évaluer directement votre travail mais à mieux comprendre les conditions dans lesquelles vous le réalisez. A cet égard, aucune observation découlant de la recherche ne peut vous causer un préjudice et affecter votre travail comme pair.

### **Anonymat et confidentialité**

Il ne nous est pas possible de garantir votre anonymat au sein de l'équipe des pairs dans la mesure où le protocole de recherche est organisé autour de votre relation avec un organisme particulier dans le cadre d'une étude de cas et que deux représentants des pairs font partie du comité aviseur de la recherche. Toutefois et dans la mesure du possible, les données seront dépersonnalisées de façon à protéger votre anonymat. De plus, nous vous garantissons que votre nom ne sera pas diffusé à l'extérieur de votre cadre de travail. Les rapports pour une diffusion publique seront rédigés de manière à ne pas dévoiler votre nom ni aucune information permettant de vous identifier.

De la même façon, la confidentialité de vos propos, gestes, relations et interventions ne peut être garantie totalement au sein de l'équipe du projet des pairs. Cependant, une attention particulière sera accordée à ne rien divulguer qui pourrait vous être préjudiciable. Advenant la connaissance par l'équipe de recherche d'une situation qui pourrait vous être préjudiciable en tant que pair, un chercheur vous rencontrera pour vous informer des risques de la divulgation de cette information. Une rencontre sera organisée par la suite s'il y a lieu, entre le chercheur, la coordonnatrice du projet et vous pour prendre les précautions nécessaires. Toutefois, si nous découvrons des informations que la loi nous oblige à divulguer (par exemple, la maltraitance d'un enfant, une menace imminente à la vie ou à la sécurité d'autrui) nous ne pouvons garantir le respect de la confidentialité.

Pour autant, la confidentialité des observations et du focus group sera assurée pour toute divulgation à l'extérieur du projet des pairs. Pour garantir cette confidentialité, des précautions seront prises pour les notes d'observations. De la même façon, pour l'enregistrement du focus groupe, des précautions seront prises pour conserver les bandes audio dans un endroit sécuritaire et fermé à clé dans le local de recherche. Seuls, les professionnels de recherche, extérieurs au CLSC auront accès aux bandes audio. Les bandes seront détruites un an après la fin du projet de recherche, soit juin 2005. Votre nom et toutes informations permettant de vous reconnaître seront maquillés de la même façon que l'organisme auquel vous êtes rattaché.

### **Inconvénients de votre participation**

A notre connaissance, votre participation à cette recherche ne peut vous causer de tort. Cependant, il peut exister des risques dont nous ignorons l'existence en ce moment. En outre, votre participation à la recherche peut faire ressurgir des difficultés ou des situations que vous croyez oubliées. Advenant l'existence de cette situation ou d'un préjudice pour vous des précautions seront prises pour qu'il ne vous affecte pas.

### **Droit de retrait des participants**

En tout état de cause, vous avez le droit de cesser de participer à la recherche à tout moment de manière momentanée ou définitive sans que ce retrait ne puisse vous causer un tort.

### **Avantages de votre participation**

Votre participation à la recherche vous profitera directement dans la mesure où elle permettra de mieux comprendre la réalité de vos actions et de faire valoir votre point de vue.

### **Dédommagement**

A partir des budgets alloués pour l'évaluation, deux heures par semaine (20\$) seront versées au projet par pair-aidant participant pour compenser le temps qu'ils consacrent à la compilation des données qu'ils effectuent.

### **Consentement**

En signant ci-dessous, vous acceptez de participer à la recherche. Assurez-vous d'avoir bien lu le document, d'avoir obtenu toutes les précisions et éclaircissements que vous souhaitiez avoir, de bien comprendre le sujet de la recherche et votre rôle. Si vous souhaitez recevoir plus d'informations concernant le projet, vous pouvez rejoindre Céline Mercier au (514) 364-2282, poste 2360, ou Céline Bellot au (514) 343-7223, ou Jean Fortier au (514) 527-2361, poste 3631.

Si vous vous posez des questions sur vos droits comme participant à la recherche, vous pouvez contacter la directrice des services professionnels du CLSC des Faubourgs au (514) 527-2361, poste 3678.

Si vous souhaitez participer à cette recherche, une copie de ce document vous sera remise.

J'ai lu et compris les informations ci-dessus concernant les objectifs poursuivis par la recherche et mon rôle dans cette recherche. Je consens librement à participer à la recherche sur la base des informations qui m'ont été données.

Nom du pair

Signature du pair et Date

J'ai expliqué à la personne, les différents éléments du formulaire de consentement, j'ai répondu à ses questions, et je me suis assuré(e) qu'elle pouvait me donner un consentement libre et éclairé.

Nom de l'agent de recherche

Signature de l'agent de recherche et Date

Merci d'avoir accepté de participer.

## **ANNEXE 3 : OUTILS DE CUEILLETTE DE DONNÉES**

### **Fiche signalétique des jeunes**

Âge :

Sexe :

Secteur de résidence (quartier, arrondissement ou autre):

Temps passé dans la rue :

Organismes fréquentés :

Préoccupations ou problèmes vécus (santé mentale, toxicomanie, justice, etc.) :

Préoccupation ou problème principal :

Nature des relations avec les parents :

Situation maritale des parents :

Nombre de frères et sœurs, âge respectif, que font-ils ?

Déjà pris en charge par les Centres Jeunesse ?

Nature des relations avec les intervenants (intervenants significatifs):

Dernier logement, description ?

Quelles conditions de location (seul, avec co-locs ?), combien de temps ?

Amis, réseau social : qui sont-ils, que font-ils ?

Expériences de travail ?

Sources de revenus actuels ?

Histoire de santé

Depuis combien de temps il connaît les pairs-aidants ?

Dans quelles ressources ?

## Fiche signalétique pairs-aidants

### Histoire de vie

Âge :

Sexe :

Secteur de résidence (quartier, arrondissement, etc.) et conditions d'habitation (appart., nb. de pièces, seul(e), coloc. etc.) :

Temps passé dans la rue :

Organismes fréquentés :

Préoccupations ou problèmes vécus (santé mentale, toxicomanie, justice, etc.) :

Histoire de santé :

Expériences de travail :

Lien actuel avec la rue :

### Projet IPP

Depuis combien de temps travaille-t-il(elle) comme pair-aidant(e) ?

Début des activités comme pair-aidant(e) :

Pourquoi ?

Quand ?

Où ?

Qui était son intervenant(e)-superviseur(e) ?

Description de l'intégration : Facile    Progressif    Difficile

Qualité du lien avec : (difficile, progressif, bon, excellent ou décrire si nécessaire)

Jeunes :

Groupe des pairs :

Coordonnatrice :

Organisme partenaire :

Intervenant(e)-superviseur(e) :

Ami(e)s, réseau social : qui sont-ils(elles), que font-ils(elles) ? :

Autres sources de revenus actuels ? :

Apport pair-aidant vs projet d'intervention :

Le projet IPP (définitions, modèle, objectifs, etc.) :

Rôle du pair : mandat ou mission ? :

Vision relativement à la santé et à la prévention :

Description du travail du pair (Dimension 6 de A à F) :

Participation à des activités spéciales (lesquelles et nb. de fois) :

Réalisations :

Projets personnels, vision d'avenir :

## GRILLE D'ENTREVUE – coordonnatrice

*Proposer comme première question : «pourquoi tu es devenue coordonnatrice du projet d'intervention par les pairs ?». Ceci devrait ouvrir la voie aux autres champs d'intérêts.*

### Dimension 1 : «Background» personnel et professionnel

- Quel était ton parcours personnel et professionnel avant de rejoindre le projet des pairs ?
- À ton avis, pourquoi as-tu été retenue comme coordonnatrice ?
- À ton avis, quelles sont les forces essentielles à la coordination d'un tel projet ?
- As-tu davantage recours à tes forces personnelles ou professionnelles ?

### Dimension 2 : Notions «Jeune de la rue»

- Qu'est-ce que c'est un jeune de la rue pour toi ?
- Est-ce que tu considères que tu l'as déjà été ? Explique...
- Consommation ?
- Comment tu vis en ce moment ?
- Comment décrirais-tu ton lien avec la rue aujourd'hui ?

### Dimension 3 : Intégration et apports relativement au projet d'intervention par les pairs

- Comment s'est passé ton intégration au projet des pairs ?
- Avant de travailler comme coord. au sein du projet, est-ce que tu avais déjà rencontré un pair ? Raconte...
- Comment s'est passé ton intégration au sein du CLSC des Faubourgs ?
- De ton point de vue, qu'est-ce que tu apportes de spécial au groupe des pairs ?
- As-tu aussi l'impression que le groupe des pairs t'apporte quelque chose ?

### Dimension 4 : Projet d'intervention par les pairs

- Comment décrirais-tu le projet d'intervention par les pairs ?
- Fais-tu une distinction entre ce projet et d'autres projets qui s'intéressent aux jeunes de la rue, par ex. le programme Cirque du Monde ? TAPAJ (Travail Alternatif Payé à la Journée - de Spectre de rue) ?
- À ton avis, quel est le rôle théorique de la coordination ?
- Ce rôle est-il réaliste en fonction des besoins du projet mais aussi en fonction des moyens ?
- Quelles sont tes attentes vis-à-vis du projet d'intervention par les pairs ?

### Dimension 5 : Le modèle d'intervention par les pairs

- À ton avis, quelles sont les bases du modèle d'intervention par les pairs ? (de quoi ça s'inspire?)
- Quels sont les aspects éthiques importants ou à retenir de ce modèle ?
- Qu'est-ce que tu penses des objectifs officiels du modèle (explicites) ?
- Crois-tu qu'il y a d'autres objectifs que vous réalisez, mais qui ne sont pas officiellement reconnus (implicites) ?
- Quelle part accorderais-tu à l'informel dans le projet ?
- Quel est le rôle officiel du pair ?
- Est-ce que ça correspond à la réalité
- Mandat ou mission ?
- Connais-tu d'autres modèles d'intervention par les pairs ?
- Fais-tu une distinction entre le rôle et les activités d'un intervenant et ceux d'un pair ?
- Comment vois-tu l'avenir du projet ?

### Dimension 6 : Activités diverses de la coord. dans le cadre de son travail

- Décris-moi un peu les activités que tu as à effectuer au quotidien
- T'arrive-t-il de faire des interventions en dehors de tes heures de travail ? Dans quelles circonstances ?
- Peux-tu me décrire les types de personnes avec lesquelles tu entres en interaction dans le cadre du projet ?
- À quelles ressources d'aide as-tu recours habituellement pour tes activités de coordination ?
- Si tu avais à décrire ton travail, dirais-tu que c'est d'abord :
  - a) une job d'intervenante;
  - b) une job d'administratrice;
  - c) un travail sur soi;
  - d) le goût du don de soi et de l'engagement;
  - e) une job pas payante mais qui peut mener sur autre chose;
  - f) autres
- D'après toi, qu'elles sont les conditions gagnantes dans le travail que tu fais ? Les principales difficultés ?
- Qu'est-ce que les activités spéciales, telles que le Festival, le show Hép. C., etc., apportent au projet ? Et à ton travail quotidien ?
- Y a-t-il des aspects plus négatifs ?

### Dimension 7 : Qualité des liens

- a) Avec les pairs ?
    - Comment sont abordés les sujets plus intimes ?
    - Penses-tu que les pairs vont venir vers toi plus facilement que vers un intervenant ?
    - Concernant le sujet «prévention ITS/VIH/sida/VHC» qui correspond à un mandat des pairs auprès des jeunes, considères-tu qu'il représente aussi un mandat pour toi auprès des pairs ?
    - As-tu noté chez les pairs une évolution positive ou un changement favorable à ce sujet ? Et à d'autres niveaux ?
    - As-tu réellement l'impression d'y être pour quelque chose ?
    - Te considères-tu comme un modèle pour les pairs ?
    - As-tu toi-même ton propre modèle ?
    - Qu'est-ce que ça t'apporte ta relation avec les pairs ?
  - b) Avec l'organisme partenaire au sein duquel tu es rattachée (CLSC) ?
  - c) Avec les autres organismes partenaires ?
  - d) Avec d'autres ressources ?
- Est-ce que tu as l'impression de connaître toutes les ressources utiles à ton travail ?
  - e) Avec les autres intervenant(e)s ou autres acteurs ?
  - f) Avec tes amis ?
    - Qui sont-ils ? Que font-ils ? Quels milieux fréquentent-ils ?
  - g) Avec l'équipe de recherche ?

### Dimension 8 : La santé

- Qu'est-ce que ça signifie être en bonne santé pour toi ?
- Comment perçois-tu la santé des pairs ?
- À ton avis, quels sont les besoins des jeunes de la rue en matière de santé ? Et ceux des pairs ?
- En terme d'importance, quelle place accorderais-tu aux ITS/VIH/sida/VHC dans tous les problèmes de santé des jeunes et des pairs ?

- Est-ce que tu crois qu'il y aurait d'autres messages de prévention à passer aux jeunes qui seraient plus pertinents ou plus importants ?
- À ton avis, les jeunes de la rue parlent-ils facilement de leurs problèmes de santé ? Et les pairs?
- Qu'est-ce que tu pourrais me dire sur l'intégration de messages ITS/VIH/sida/VHC à l'intérieur de tes activités de coordonnatrice ?

#### Dimension 9 : Réalisations

- As-tu constaté chez toi un changement ou une évolution positive que tu attribuerais à ton passage dans le projet d'intervention par les pairs ?
- Nomme-moi une réalisation personnelle de laquelle tu es particulièrement fière?

#### Dimension 10 : Projets personnels et influences du projet

- Pourquoi tu as quitté le projet une fois et pourquoi tu as accepté de revenir ?
- Veux-tu me parler de tes projets à moyen et long terme ?
- Est-ce que tu y vois un lien avec ton histoire et ton passage dans le projet d'intervention par les pairs ?

## **GRILLE D'ENTREVUE – USAGER(ÈRE)S DES ORGANISMES**

### ***Mise en situation :***

*But de notre recherche : évaluer les effets du projet des pairs-aidants auprès des jeunes de la rue, ou près du milieu de la rue*

*On va donc aborder les sujets des pairs, des jeunes de la rue et on va parler de toi aussi*

### Dimension 1 : Notion «Jeunes de la rue et +»

- Qu'est-ce que c'est un jeune de la rue pour toi ?
- Est-ce que tu considères que tu l'as déjà été ? Explique... qu'est-ce qui s'est passé pour que tu ailles vivre dans la rue ?
- Actuellement, est-ce que tu te considères comme une personne du milieu de la rue ? Pourquoi ?
- Combien de temps as-tu passé dans la rue ? Dans quelles circonstances ?
- Comment tu vis en ce moment, que fais-tu ?

### Dimension 2 : Perceptions liées à la santé

- Qu'est-ce que ça signifie être en bonne santé pour toi ?
- Que faut-il faire pour être en bonne santé à ton avis ?
- Comment tu perçois ta santé ?
- Quelles sont tes inquiétudes par rapport à ta santé ?
- Quels sont les besoins des personnes en lien avec la rue en matière de santé ?
- Est-ce que d'après toi c'est la même chose chez les jeunes de la rue ?
- En terme d'importance, quelle place accorderais-tu aux ITS/VIH/VHC dans tous les problèmes de santé des personnes en lien avec la rue ? Les jeunes aussi ?
- Comment tu as entendu parler de ces maladies ?
- Qu'est-ce que ça veut dire pour toi se protéger ?
- Comment tu te protèges ou pas par rapport à ces maladies ?
- À ton avis, les personnes en lien avec la rue parlent-elles facilement de leurs problèmes de santé ? Les jeunes aussi ?

### Dimension 3 : Recours à des ressources d'aide (pas besoin de pousser plus loin)

- Quels organismes as-tu déjà fréquentés ? Pourquoi ?
- Que vas-tu chercher dans ces organismes ?
- Combien de fois tu y vas ?

### Dimension 4 : Conceptions liées aux pairs-aidants (on part dans la personnalisation et ensuite si s'applique on demande à la personne ce qu'est un p-a pour elle)

- Comment as-tu rencontré le pair-aidant que tu vois ici ?
- De quoi parles-tu avec le pair-aidant ?
- Qu'est-ce que ça t'apporte ta relation avec le pair-aidant ?
- Tu vas chercher quoi chez le pair-aidant ?
- Est-ce que tu as fait des activités particulières avec le pair-aidant ?
- Savais-tu que l'un des mandats du pair-aidant est la prévention des ITS/VIH/VHC ? Depuis quand le sais-tu ?

- As-tu déjà assisté ou participé à une activité organisée par les pairs-aidants ? (Par ex. Festival, Olympiades, etc.). Laquelle ? Combien de fois ?
- Comment vois-tu le pair-aidant ?
- Fais-tu une différence entre un intervenant et un pair-aidant ? Si oui, laquelle ?
- Est-ce que tu connais plusieurs pairs-aidants ? Comment les as-tu connus ?
- Depuis quand les connais-tu ?
- Si tu en connais plusieurs, peux-tu dire s'il y a des différences entre eux ? Lesquelles ?

#### Dimension 6 : Qualité du lien avec le pair-aidant

- Pourquoi as-tu recours au pair-aidant plutôt qu'à quelqu'un d'autre ?
- Comment tu décrirais ton lien avec le pair-aidant ?

#### Dimension 7 : Fréquence du lien avec le pair-aidant

- Est-ce que tu vois le pair-aidant à l'extérieur de la ressource ? Dans quelles circonstances ?
- À quelle fréquence vois-tu le pair-aidant ?

#### Dimension 8 : Projets personnels

- Quels sont tes projets ?
- Sont-ils en lien avec le pair-aidant que tu connais ? (*poser seulement si pertinent*)

#### Dimension 9 : Le modèle de pair-aidant (*poser seulement si pertinent*)

- Est-ce que le pair-aidant est un modèle pour toi ?
- Jusqu'à quel point ?
- Est-ce que tu aimerais ça être un pair-aidant ? Pourquoi ?
- Si tu étais pair-aidant, est-ce que tu t'y prendrais de la même manière ?

#### Commentaires de conclusion

- Est-ce que ça s'est bien passé ?
- As-tu des commentaires concernant l'entrevue en tant que telle ?
- Y a-t-il des sujets que tu considères importants et que je n'ai pas abordés ?

## **GRILLE D'ENTREVUE – INTERVENANT-SUPERVISEUR**

*Proposer comme première question : «pourquoi tu es devenu pair-aidant ?». Ceci devrait ouvrir la voie aux autres champs d'intérêts.*

### Dimension 1 : Notions «Jeune de la rue» & Histoire de vie

- Qu'est-ce que c'est un jeune de la rue pour toi ?
- Est-ce que tu considères que tu l'as déjà été ? Explique...
- Comment tu vis en ce moment?
- Comment décrirais-tu ton lien avec la rue aujourd'hui ?

### Dimension 2 : Intégration au projet d'intervention par les pairs

- Pourquoi tu es devenu pair-aidant ?
- Parle-moi de ton intégration au sein du groupe, comment ça s'est passé ?
- Quelles sont les activités auxquelles tu as participé dans le cadre du projet d'intervention par les pairs?
- Chaque pair a ses intérêts et sa personnalité. Selon toi, en quoi tu te distinguais des autres pairs ?
- De ton point de vue, qu'est-ce que tu as apporté de spécial au groupe des pairs ?
- As-tu aussi l'impression que le groupe des pairs t'a apporté quelque chose ?
- À quel organisme partenaire étais-tu jumelé?
- As-tu été jumelé à plusieurs organismes partenaires ?
- D'après toi, qui a choisi qui ? C'est l'organisme qui t'a choisi(e) ou c'est toi ?
- Connaissais-tu déjà l'organisme partenaire avant d'y travailler comme pair ?
- Intégration ?
- Qui était ton intervenant(e)-superviseur(e) au départ ?
- Est-ce qu'il(elle) a favorisé ton intégration à ton avis ?
- Est-ce que tu as eu plusieurs intervenant(e)s-superviseur(e)s ?
- D'après toi, quelles étaient les conditions gagnantes avec les personnes auprès desquelles tu es intervenu ? Les principales difficultés ?

### Dimension 3 : Intégration à Cactus en tant que travailleur de rue

- Pourquoi es-tu devenu travailleur de rue à Cactus ?
- Comment ça s'est passé ?
- Est-ce que ton changement de statut a changé quelque chose dans ton travail ?
- Selon toi, est-ce que ton expérience de pair te distingue des autres intervenants ?
- Penses-tu que tu aurais été travailleur de rue à Cactus si tu n'étais pas passé par le groupe des pairs ?
- À partir du moment où tu as été travailleur de rue, quels liens as-tu eu avec le groupe des pairs ?

### Dimension 4 Intervenat-superviseur

- Dans quelles circonstances es-tu devenu intervenant-superviseur ?
- Selon toi, quel est le rôle d'un i-s ?
- Est-ce que ça se passe bien jusqu'à maintenant ? Difficultés rencontrées ?
- Comment organises-tu tes activités d'i-s ?
- Considères-tu que ton expérience en tant que pair est bénéfique/essentielle pour superviser un pair?
- Est-ce que ton intervenant-superviseur du temps que tu étais pair influence ta manière d'être actuelle en tant qu'i-s ?

- Est-ce que tes tâches d'i-s te demandent des présences en dehors des heures de travail ?
- As-tu recours à des ressources d'aides dans tes fonctions d'i-s ?
- Si tu avais à décrire ton travail d'i-s, dirais-tu que c'est d'abord :
  - a) une job d'intervenant;
  - b) une job de supervision;
  - c) un travail sur soi;
  - d) le goût du don de soi et de l'engagement;
  - e) une job pas payante, mais qui peut mener sur autre chose;
  - f) autres

#### Dimension 5 : Projet d'intervention par les pairs

- Comment décrirais-tu le projet d'intervention par les pairs ?
- Fais-tu une distinction entre ce projet et d'autres projets qui s'intéressent aux jeunes de la rue, par ex. le programme Cirque du Monde ? TAPAJ (Travail Alternatif Payé à la Journée - de Spectre de rue) ?
- À ton avis, quel est le rôle de la coordination ?
- Ce rôle est-il adéquat en fonction des besoins du projet ?
- Quel type de personne devrait idéalement occuper ce rôle ?
- Quelles sont tes attentes vis-à-vis du projet d'intervention par les pairs ?
- Comment vois-tu l'avenir du projet ?

#### Dimension 6 : Le modèle d'intervention par les pairs

- À ton avis, quelles sont les bases du modèle d'intervention par les pairs ? (de quoi ça s'inspire ?)
- Quels sont les aspects éthiques importants ou à retenir de ce modèle ?
- Qu'est-ce que tu penses des objectifs officiels du modèle (explicites) ?
- Y aurait-il d'autres objectifs qu'il serait important d'ajouter ?
- Crois-tu qu'il y a d'autres objectifs réalisés par les pairs, mais qui ne sont pas officiellement reconnus (implicites) ?
- Quelle part accorderais-tu à l'informel dans le projet ?
- Quel est le rôle officiel du pair ?
- Est-ce que ça correspond à la réalité ?
- Mandat ou mission ?
- Connais-tu d'autres modèles d'intervention par les pairs ?
- Fais-tu une distinction entre le rôle et les activités d'un intervenant et ceux d'un pair ?

#### Dimension 7 : Qualité du lien

- Est-ce que le fait d'être passé de pair à travailleur de rue à i-s a influencé tes liens avec le groupe des pairs ?
  - a) Avec le pair
    - De quoi parlez-vous surtout ?
    - Abordez-vous des sujets plus intimes ?
    - Concernant le sujet « prévention VIH/sida/VHC/ITS », qui correspond à un mandat des pairs auprès des jeunes, considères-tu qu'il représente aussi un mandat auprès du pair ?
    - As-tu noté chez le pair une évolution positive ou un changement favorable à ce sujet et à d'autres niveaux ?
    - As-tu réellement l'impression d'y être pour quelque chose ?
    - Te considères-tu comme un modèle pour le pair ?
    - Avais-tu toi-même ton propre modèle ?
    - Qu'est-ce que ça t'apportait ta relation avec le pair ?
  - b) Avec les autres pairs ?

- c) Avec la coordonnatrice ?
- d) Avec l'organisme partenaire ?
- e) Avec les autres organismes partenaires ?
- f) Avec d'autres ressources ?
  - as-tu l'impression de connaître toutes les ressources utiles à ton travail d'i-s ?
- g) Avec les autres intervenant(e)s ou autres acteurs ?
- h) Avec tes amis
  - qui sont-ils ? que font-ils ? quels milieux fréquentent-ils ?
- i) Avec l'équipe de recherche

#### Dimension 8 : La santé

- Qu'est-ce que ça signifie être en bonne santé pour toi ?
- Quelles est la place que tu accordes à la santé dans tes fonctions d'i-s ?
- À ton avis, quels sont les besoins des jeunes de la rue en matière de santé ?
- En terme d'importance, quelle place accorderais-tu aux ITS/VIH/sida/VHC dans tous les problèmes de santé des jeunes ?
- Est-ce que tu crois qu'il y aurait d'autres messages de prévention à passer aux jeunes qui seraient plus pertinents ou plus importants ?
- À ton avis, les jeunes de la rue parlent-ils facilement de leurs problèmes de santé ? Et ton pair ?
- Qu'est-ce que tu pourrais me dire sur l'intégration de messages ITS/VIH/sida/VHC à l'intérieur des activités d'i-s ?

#### Dimension 9 : Réalisations

- As-tu constaté chez toi un changement ou une évolution positive que tu attribuerais à l'un ou l'autre des moments de ton cheminement (en tant que pair, que travailleur de rue, qu'i-s) ?
- Nomme –moi une réalisation personnelle dont tu es particulièrement fier.

#### Dimension 10 : Projets personnels et influences du projet

- Veux-tu me parler de tes projets à moyen et long terme ?
- Est-ce que tu y vois un lien avec ton histoire et ton passage dans le projet d'intervention par les pairs, que ce soit en tant que pair ou intervenant-superviseur ?

#### Dimension 11 : Informelle...

Ça te tentes-tu d'aller prendre une bière ?

## **GRILLE D'ENTREVUE – JEUNES DE LA RUE**

*Mise en situation :*

*But de notre recherche : évaluer les effets du projet des pairs-aidants auprès des jeunes de la rue  
Concerne les pairs-aidants et les jeunes de la rue.*

### Dimension 1 : Notion «Jeune de la rue» Où en es-tu actuellement?

- Qu'est-ce que c'est un jeune de la rue pour toi ?
- Est-ce que tu te considères comme un jeune de la rue ? Pourquoi ?
- Est-ce que tu l'as déjà été ? Explique... qu'est-ce qui s'est passé que tu ailles vivre dans la rue?
- Combien de temps as-tu passé dans la rue ? Dans quelles circonstances ?
- Comment tu vis en ce moment, que fais-tu ?

### Dimension 2 : Perceptions liées à la santé

- Qu'est-ce que ça signifie être en bonne santé pour toi ?
- Que faut-il faire pour être en bonne santé à ton avis ?
- Comment tu perçois ta santé ?
- Quelles sont tes inquiétudes par rapport à ta santé ?
- Quels sont les besoins des jeunes de la rue en matière de santé?
- En terme d'importance, quelle place accorderais-tu aux MTS,VIH,VHC dans tous les problèmes de santé des jeunes ?
- Comment tu as entendu parler de ces maladies ?
- Qu'est-ce que ça veut dire pour toi se protéger ?
- Comment tu te protèges ou pas par rapport à ces maladies ?
- À ton avis, les jeunes de la rue parlent-ils facilement de leurs problèmes de santé ?

### Dimension 3 : Recours à des ressources d'aide (pas besoin de pousser plus loin)

- Quels organismes as-tu déjà fréquenté ? Pourquoi ?
- Que vas-tu chercher dans ces organismes ?
- Combien de fois tu y vas ?

### Dimension 4 : Conception liées aux pairs-aidants (on part dans la personnalisation et ensuite si s'applique on demande au jeune ce qu'est un p-a pour lui)

- Comment as-tu rencontré le pair aidant que tu vois ici ?
- De quoi parles-tu avec le pair aidant ?
- Qu'est-ce que ça t'apporte ta relation avec le pair aidant ?
- Tu vas chercher quoi chez le pair-aidant?
- Comment tu décrirais ton lien avec le pair-aidant?
- Est-ce que tu as fait des activités particulières avec le pair-aidant
- Savais-tu que l'un des mandats du pair-aidant est la prévention des MTS,VIH,VHC ? Depuis quand le sais-tu ?
- As-tu déjà assisté ou participé à une activité organisée par les pairs-aidants ? (Par ex. Festival, Olympiades, etc.). Laquelle ? Combien de fois ?
- Comment vois-tu le pair-aidant?
- Fais-tu une différence entre un intervenant et un pair-aidant? Si oui, laquelle?

- Est-ce que tu connais plusieurs pairs-aidants? Comment les as-tu connus ?
- Depuis quand les connais-tu?
- Si tu en connais plusieurs, peux-tu dire s'il y a des différences entre eux? Lesquelles ?

Dimension 6 : Qualité du lien avec le pair-aidant

- Pourquoi tu as recours au pair-aidant plutôt qu'à quelqu'un d'autre ?

Dimension 7 : Fréquence du lien avec le pair-aidant

- Est-ce que tu vois le pair aidant à l'extérieur de la ressource ? Dans quelles circonstances ?
- À quelle fréquence tu vois le pair-aidant ?

Dimension 8 : Projets personnels

- Quels sont tes projets?
- Sont-ils en lien avec le pair-aidant que tu connais? (*poser seulement si pertinent*)

Dimension 9 : le modèle de pair-aidant (*poser seulement si pertinent*)

- Est-ce que le pair-aidant est un modèle pour toi?
- Jusqu'à quel point?
- Est-ce que tu aimerais ça être un pair aidant? Pourquoi ?
- Est-ce que tu voudrais être comme le pair-aidant? Ferais-tu les choses comme lui?

## **GRILLE D'ENTREVUE – PAIRS-AIDANTS**

Proposer comme première question : «pourquoi tu es devenu pair-aidant ?». Ceci devrait ouvrir la voie aux autres champs d'intérêts.

### Dimension 1 : Notions «Jeune de la rue» & Histoire de vie

- Qu'est-ce que c'est un jeune de la rue pour toi ?
- Est-ce que tu considères que tu l'as déjà été ? Explique...
- Qu'est-ce qui s'est passé pour que tu ailles vivre dans la rue ?
- Combien de temps as-tu passé dans la rue ? Dans quelles circonstances ?
- Quels organismes as-tu déjà fréquentés ? Pourquoi ?
- Qu'allais-tu chercher dans ces organismes ?
- Consommation ?
- Comment tu vis en ce moment ?
- Comment décrirais-tu ton lien avec la rue aujourd'hui ?

### Dimension 2 : Intégration au projet d'intervention par les pairs

- Pourquoi tu es devenu pair-aidant ?
- Avais-tu déjà travaillé avant le projet d'intervention par les pairs ?
- Avant de travailler en tant que pair, est-ce que tu en avais déjà rencontré un(une) ? Raconte.
- Peux-tu me raconter ton intégration au sein du groupe, comment ça s'est passé ?
- Quelles sont les activités auxquelles tu as participé dans le cadre du projet d'intervention par les pairs ? Combien de fois ?
- Est-ce que tu as d'autres jobs ?
- Chaque pair-aidant a ses intérêts et sa personnalité. Selon toi, en quoi tu te distingues des autres pairs ?
- De ton point de vue, qu'est-ce que tu apportes de spécial au groupe des pairs ?
- As-tu aussi l'impression que le groupe des pairs t'apporte quelque chose ?

### Dimension 3 : Intégration au sein de l'organisme partenaire

- D'après toi, qui a choisi qui ? C'est l'organisme qui t'a choisi(e) ou c'est toi ?
- Connaissais-tu déjà l'organisme partenaire avant d'y travailler comme pair ? Qu'est-ce que tu as ressenti ?
- Peux-tu me raconter ton intégration au sein de l'organisme partenaire, comment ça s'est passé ?
- Qui était ton intervenant(e)-superviseur(e) au départ ?
- Est-ce qu'il(elle) a favorisé ton intégration à ton avis ?
- Est-ce que tu as eu d'autres intervenant(e)s-superviseur(e)s depuis ?

### Dimension 4 : Projet d'intervention par les pairs

- Comment décrirais-tu le projet d'intervention par les pairs ?
- Fais-tu une distinction entre ce projet et d'autres projets qui s'intéressent aux jeunes de la rue, par ex. le programme Cirque du Monde ? TAPAJ (Travail Alternatif Payé à la Journée - de Spectre de rue) ?
- À ton avis, quel est le rôle de la coordination ?
- Ce rôle est-il adéquat en fonction des besoins du projet ?
- Quel type de personne devrait idéalement occuper ce rôle ?
- Quelles sont tes attentes vis-à-vis du projet d'intervention par les pairs ?

### Dimension 5 : Le modèle d'intervention par les pairs

- À ton avis, quelles sont les bases du modèle d'intervention par les pairs ? (de quoi ça s'inspire ?)
- Quels sont les aspects éthiques importants ou à retenir de ce modèle ?
- Qu'est-ce que tu penses des objectifs officiels du modèle (explicites) ?
- Y aurait-il d'autres objectifs qu'il serait important d'ajouter ?
- Crois-tu qu'il y a d'autres objectifs que vous réalisez, mais qui ne sont pas officiellement reconnus (implicites) ?
- Quel est le rôle officiel du pair ?
- Est-ce que ça correspond à la réalité ?
- Mandat ou mission ?
- Connais-tu d'autres modèles d'intervention par les pairs ?
- Fais-tu une distinction entre le rôle et les activités d'un intervenant et ceux d'un pair ?

### Dimension 6 : Activités diverses des pairs dans le cadre de leur travail

- Décris-moi un peu les interventions que tu as à effectuer au quotidien
  - a) dans ton organisme partenaire
  - b) dans la rue
  - c) dans le milieu
  - d) au sein du groupe des pairs (réunions et formations)
- T'arrive-t-il de faire des interventions en dehors de tes heures de travail ? Dans quelles circonstances ?
- Peux-tu me décrire les types de personnes auprès desquelles tu intervies ?
- À quelles ressources d'aide réfères-tu habituellement dans tes interventions ?
- Si tu avais à décrire ton travail, dirais-tu que c'est d'abord :
  - a) une job d'intervenant;
  - b) une job d'aidant;
  - c) un travail sur soi;
  - d) le goût du don de soi et de l'engagement;
  - e) une job payante qui peut mener sur autre chose;
  - f) autres
- D'après toi, qu'elles sont les conditions gagnantes avec les personnes auprès desquelles tu intervies ? Les principales difficultés ?
- Qu'est-ce les activités spéciales, telles que le Festival, le show Hép. C., etc., apportent à ton travail quotidien ?
- Y a-t-il des aspects plus négatifs ?

### Dimension 7 : Qualité du lien

- a) Avec les personnes auprès desquelles tu intervies (jeunes ou moins jeunes)
  - habituellement, vois-tu ces personnes plus d'une fois, c'est-à-dire arrives-tu à faire un suivi ?
  - À quelle fréquence moyenne vois-tu ces personnes ?
  - Comment entrez-vous en relation ?
  - De quoi parlez-vous ?
  - Comment sont abordés les sujets plus intimes ?
  - Penses-tu que certaines personnes vont venir vers toi plus facilement que vers un intervenant ?
  - Quelles sont tes stratégies d'intervention en matière de prévention VIH/sida/VHC ?
  - Chez combien de ces personnes (approximativement) as-tu noté une évolution positive ou un changement favorable ?
  - As-tu réellement l'impression d'y être pour quelque chose ?
  - Te considères-tu comme un modèle pour ces personnes ?
  - As-tu toi-même ton propre modèle ?
  - Qu'est-ce que ça t'apporte ta relation avec les jeunes ?

- b) Avec les autres pairs ?
- c) Avec la coordonnatrice ?
- d) Avec l'organisme partenaire au sein duquel tu travailles ?
- e) Avec ton intervenant(e)-superviseur(e) ?
- f) Avec les autres organismes partenaires ?
- g) Avec d'autres ressources ?
- Est-ce que tu as l'impression de connaître toutes les ressources utiles à ton travail ?
- h) Avec les autres intervenant(e)s ou autres acteurs ?
- i) Avec tes amis ?
- Qui sont-ils ? Que font-ils ? Quels milieux fréquentent-ils ?
- j) Avec l'équipe de recherche ?

#### Dimension 8 : La santé

- Qu'est-ce que ça signifie être en bonne santé pour toi ?
- Que faut-il faire pour être en bonne santé, à ton avis ?
- Comment perçois-tu ta santé ?
- À ton avis, quels sont les besoins des jeunes de la rue en matière de santé ?
- En termes d'importance, quelle place accorderais-tu aux ITS/VIH/sida/VHC dans tous les problèmes de santé des jeunes ?
- Est-ce que tu crois qu'il y aurait d'autres messages de prévention à passer aux jeunes qui seraient plus pertinents ou plus importants ?
- Qu'est-ce que ça veut dire pour toi se protéger ?
- À ton avis, les jeunes de la rue parlent-ils facilement de leurs problèmes de santé ?
- Qu'est-ce que tu pourrais me dire sur l'intégration de messages ITS/VIH/sida/VHC à l'intérieur de tes activités de pair-aidant(e) ?

#### Dimension 9 : Réalisations

- As-tu constaté chez toi un changement ou une évolution positive que tu attribuerais à ton passage dans le projet d'intervention par les pairs ?
- Nomme-moi une réalisation personnelle de laquelle tu es particulièrement fier(ère).

#### Dimension 10 : Projets personnels et influences du projet

- Veux-tu me parler de tes projets ?
- Est-ce que tu vois un lien avec ton histoire et ton passage dans le projet d'intervention par les pairs ?

## Enquête de notoriété

### Grille d'entrevue téléphonique auprès des organismes (intervenants et responsables)

<b>Présentation</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Bonjour, je m'appelle Jean F., je suis agent de recherche au CLSC des Faubourgs.</li><li>• J'effectue un sondage auprès d'une trentaine d'organismes pour connaître le point de vue d'intervenants et de responsables sur <b>le projet d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville</b>.</li><li>• Le sondage fait partie d'une recherche en cours dirigée par Céline Mercier et Céline Bellot qui vise à évaluer <b>les effets de l'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville</b>. La recherche est réalisée à la demande des partenaires du Projet d'intervention par les pairs.</li><li>• L'entrevue devrait durer entre 15 et 30 min.</li><li>• Pour faciliter le compte rendu fidèle de l'entrevue, je vous demande votre autorisation de l'enregistrer.</li><li>• L'équipe de recherche vous assure la <b>confidentialité</b> de vos propos. Aucun nom ni information permettant de vous identifier ne seront diffusés dans les résultats de la recherche. Seule l'équipe de recherche aura accès au contenu des entrevues (qui sera gardé sous clé et sera détruit à la fin de la recherche).</li><li>• C'est votre <b>droit de refuser</b> de participer à l'entrevue ou de répondre à certaines questions et de mettre fin à l'entrevue à tout moment si vous le désirez.</li><li>• Si vous le désirez, une confirmation de l'engagement de l'équipe à la confidentialité et un résumé du projet de recherche peuvent vous être envoyés par fax après l'entrevue.</li></ul>
<b>Consentement</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Avez-vous des questions d'éclaircissement?</li><li>• Acceptez-vous de participer à l'entrevue?</li><li>• Acceptez-vous que j'enregistre l'entrevue? (si oui) :</li><li>• Désirez-vous que je vous envoie la confirmation de confidentialité? Quel est votre no de fax?</li></ul>

## Début de l'enregistrement :

*Je débute l'enregistrement, vous acceptez bien que j'enregistre l'entrevue?*

0. Information générale pour situer l'organisme (si je ne le connais pas) :

- Mission
- clientèle
- services
- territoire
- liens avec le milieu des jeunes de la rue (page 5)

### 1. Connaissance du projet

Connaissez-vous le projet d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville?

- (Si oui : )
  - A. De quelle façon l'avez-vous connu?
  - B. Depuis quand le connaissez-vous?
  - C. Que savez-vous du projet?

### 2. Liens avec le projet

- A. Avez-vous **développé des liens** particuliers avec le projet d'intervention par les pairs (ex. référence, participation à une activité, collaboration)? Lesquels?
- B. (si pertinent :) Peut-on parler de **collaboration régulière** (ou de liens réguliers) avec le projet?  
Précisez.
- C. (pour les intervenants :) Comment s'est **déroulée votre dernière collaboration** (ou votre dernière interaction) avec le projet des pairs? (*pour les responsables* : à votre connaissance, quelle est la dernière collaboration de votre organisme avec le projet?)
- D. Est-ce **représentatif** de vos collaborations (interactions) antérieures? Explicitez.

### 3. Attentes face au projet

- A. À votre avis, qu'est-ce qu'un projet d'intervention par les pairs comme celui-là **peut apporter** aux jeunes de la rue du centre-ville?
- B. Avez-vous des attentes particulières face à **l'action** des pairs?
- C. Avez-vous des attentes particulières en termes **de résultats** de l'intervention par les pairs?
- D. Avez-vous des attentes pour ce qui est de la **collaboration avec votre organisme**? Est-ce que cette collaboration aurait avantage à être plus développée?
- E. **Avez-vous des attentes particulières en ce qui concerne la** collaboration du projet d'intervention par les pairs avec les organismes **du centre-ville? Lesquelles?**
- F. **Le projet aurait-il avantage à être mieux connu des organismes du milieu? Explicitez.**

### 4. Place et rôle de l'intervention par les pairs

- 1. Dans le projet d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville, comment voyez-vous **le rôle** des pairs aidants?
- 2. Le groupe des pairs aidants (du projet) est-il **reconnu par les organismes** du centre-ville comme un des acteurs oeuvrant auprès des jeunes de la rue?

*Pour terminer quelques questions à réponse rapide sur votre appréciation du projet.*

### 5. Évaluation du projet

- A. Sur une échelle de 1 à 10 ( 10 étant la cote la plus élevée et 1 la plus basse ), comment évalueriez-vous le **projet d'intervention par les pairs** sur les 8 aspects suivants?
  - I. diriez-vous qu'il s'agit d'un **bon projet**?
  - II. diriez-vous qu'il s'agit d'un **projet utile aux jeunes** de la rue?
  - III. diriez-vous qu'il s'agit d'un **projet fiable**?
  - IV. Considérez-vous qu'il est **bien implanté dans le milieu** des jeunes de la rue?
  - V. Considérez-vous qu'il est **suffisamment connu** des organismes du milieu?
  - VI. Considérez-vous que le projet **exerce une influence sur le milieu des jeunes** de la rue?
  - VII. Diriez-vous qu'il a **une influence** sur **l'action des organismes** oeuvrant auprès des jeunes de la rue du centre-ville?
  - VIII. Diriez-vous qu'il a une influence sur **l'action de votre organisme**?

- B. En définitive, qu'est-ce qui vous semble **le plus intéressant** ou le plus prometteur dans cette intervention par les pairs? Expliquez
- C. Par contre, y a-t-il des aspects qui vous semblent **plus faibles** ou moins intéressants? Lesquels? Expliquez

Merci beaucoup de votre collaboration

(s'il ne connaît pas le projet ou si je ne connais pas l'organisme)

**1. liens avec les jeunes de la rue**

- A. Quels sont vos liens avec le **milieu des jeunes** de la rue du centre-ville?
- B. (*si non mentionné* :) Est-ce que votre organisme **offre des services** aux jeunes de la rue?  
Lesquels?
- C. Quel **territoire** dessert votre organisme?
- D. Connaissez-vous le **Festival** d'expression de la rue? (...qui se tient en août)
- E. Votre organisme est-il membre de la **Table de concertation** Jeunesse-itinérance?

**5. Le modèle d'intervention par les pairs**

- A. **Connaissez-vous** le modèle d'intervention par les pairs?
- B. **Que pensez-vous** de ce modèle d'intervention? Expliquez.
- C. (*si pertinent* :) À votre avis, ce modèle serait-il **intéressant pour agir** auprès des jeunes de la rue du centre-ville? Expliquez.
- D. (*si positif*) Si vous connaissiez le projet d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue, seriez-vous **intéressé à collaborer** avec ce projet? Expliquez.